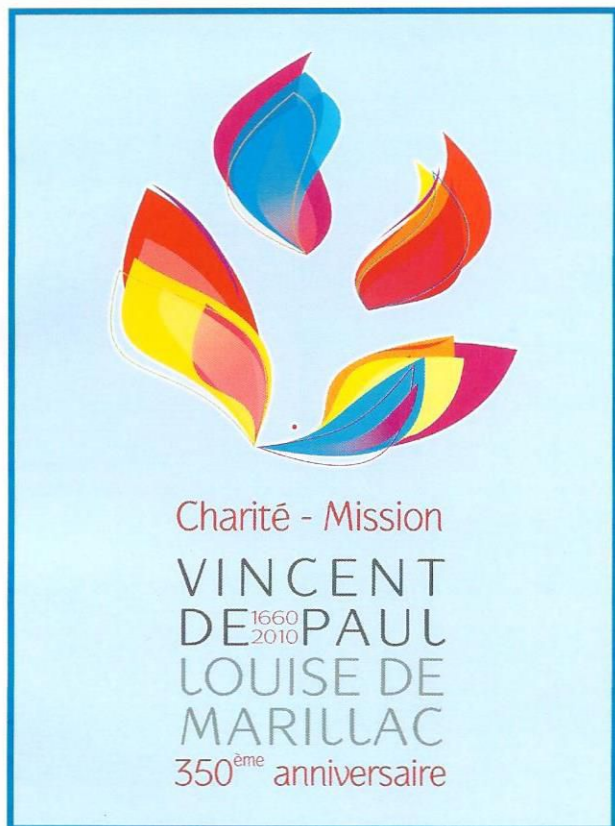


VINCENTIANA

54^e Année - N. 4

Octobre-Décembre 2010



Réflexions Vincentiennes durant une Année de Grâce

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

CURIE GÉNÉRALICE

PRIX MISSION 2010

Rome, le 30 juillet 2010

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais!

Dans le contexte du 350^{ème} anniversaire de la mort de st Vincent et de Ste Louise où nous avons mis l'accent sur le thème « Charité et Mission », et aussi en la fête de st Justin de Jacobis, choisi pour son exemple, j'annonce à la Congrégation tout entière les cinq projets qui ont obtenu le **Prix Mission 2010**. Je tiens à remercier les gagnants pour leur créativité missionnaire dans leur service d'évangélisation des pauvres. J'espère que les projets présentés aideront à stimuler la créativité missionnaire chez les confrères des autres Provinces.

Voici un résumé de chacun de ces projets:

Curitiba, Brésil

Animer la foi et la vie des petits fermiers dans le District de Jaciaba, Prudentópolis, Paraná

La paroisse de Saint Jean Baptiste du Diocèse de Guarapuava, état de Paraná, est desservie par quatre prêtres de la Mission de la Province de Curitiba. Cette paroisse s'étend sur 2 307 897 km² et elle est composée de soixante-dix-neuf communautés (chapelles) qui sont à environ quarante kilomètres de la paroisse principale, avec des routes dont 50% sont de gravier, 40% de terre et 10% d'asphalte.

La paroisse est subdivisée en dix secteurs pastoraux afin de permettre aux missionnaires d'assurer un meilleur service. Le District de Jaciaba comprend deux secteurs: Jaciaba et Erva Fraqueza, avec vingt-trois communautés dont la plus proche est à 50 kms du siège et la plus éloignée à 113 kms. L'accès est très difficile et lorsqu'il pleut on ne peut s'y rendre qu'à pied ou à cheval.

Le District compte environ cinq mille habitants qui vivent de la culture de haricots, de maïs et de riz. La population fait l'expérience d'un appauvrissement croissant tant sur le plan matériel que spirituel, et elle est victime d'une absence de politique agricole appropriée pour les agriculteurs qui vivent et travaillent dans de petites propriétés.

Chaque année, les communautés se vident à cause des personnes, spécialement des jeunes et des adolescents, qui émigrent vers des centres urbains à la recherche d'une vie meilleure. La jeunesse rurale n'a pas de perspectives d'avenir dans les petites propriétés, faute d'un soutien politique et technique, et surtout d'associations et de coopératives pour des petits agriculteurs.

A cause de ce phénomène d'exode rural, les communautés (chapelles) n'ont plus de structures, les activités pastorales et beaucoup d'autres services perdent leur motivation et leurs objectifs. Les familles sont éclatées à cause de l'alcool, la drogue, la violence domestique, la prostitution et la perte des valeurs.

Actuellement la paroisse a un projet de formation pastorale biblique et de préparation de responsables pour divers types de ministères, de mouvements et d'associations. Tout ceci vise à une promotion intégrale progressive de tous les chrétiens catholiques selon la proposition du Document d'Aparecida, fruit de la V^{ème} Conférence des évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes.

Ce projet propose: un cours de théologie à des laïcs; une école biblique de huit niveaux; un cours post-gradué en philosophie et valeurs humaines, éthiques et chrétiennes; des cours de formation plus courts pour les catéchistes, des agents des saintes missions populaires (SMP) et des coordinateurs des conseils pastoraux des communautés, etc. L'objectif du projet est d'animer la foi et la vie des personnes, des familles et des communautés qui font partie du District, pour qu'à la suite des réorganisations et d'animation, ils redeviennent des participants actifs de la vie ecclésiale de leurs communautés et essaient de varier les cultures dans leurs petites propriétés. On espère que tout ceci permettra aux gens de vivre avec dignité et donc de ne plus sentir le besoin d'émigrer vers les centres urbains.

Guatemala, Amérique centrale
Paroisse Saint Vincent de Paul
Colonia Bethania

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!

L'évangélisation, nous en sommes conscients, est une tâche fondamentale du chrétien et parce que cette tâche n'a pas été assumée avec responsabilité et amour, les gens ont pris des directions différentes

de celles de Jésus. Souhaitant faire un pas dans la bonne direction, notre paroisse initiait, il y a cinq ans, une réorganisation paroissiale avec la consolidation d'une pastorale d'ensemble. En commençant par la formation d'agents de pastorale, nous avons pu lancer une mission d'évangélisation sous le thème: *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!*

Depuis trois ans, le travail missionnaire a rejoint chacun des secteurs de Bethania et a donné lieu à la création de « maisons de mission » dans les résidences des personnes évangélisées.

Cette année, nous faisons des efforts pour cristalliser nos aspirations afin que notre paroisse devienne un lieu missionnaire par excellence, autour d'un processus d'évangélisation permanent et systématique. Sur une période d'un mois, nous souhaitons rejoindre chaque secteur où la mission populaire n'a pas été prêchée. Cet effort représente beaucoup de frais que nous ne pouvons couvrir. Les missionnaires désirent s'engager dans cet effort d'évangélisation, et nous devons les préparer à cette mission.

Quel est l'objectif du projet?

L'objectif du projet est de former des évangélisateurs afin qu'au terme des missions ils puissent s'intégrer dans les « maisons de mission », devenant ainsi des agents de pastorale. Avec un plus grand nombre de missionnaires, nous serons en mesure d'évangéliser ceux qui ont été baptisés mais qui, pour une raison ou pour une autre, ont pris des distances avec l'Église. Nous espérons intégrer ces personnes dans la vie paroissiale comme d'authentiques chrétiens catholiques et aussi promouvoir les vocations dans les différents secteurs.

El Alto, Bolivie

« Une plate-forme mobile pour la formation vincentienne par Internet »

- Le projet est d'abord destiné aux missions *ad gentes*, là où la technologie et l'infrastructure sont rudimentaires.
- Le projet est orienté principalement vers les nouveaux médias et capitalise sur la technologie avancée de manière créative.
- Le projet est avant tout un programme de formation des laïcs, en particulier: JMV, AIC, SSVP et dirigeants laïcs des paroisses de Mocomoco et Italaque. Cependant, le matériel et la technologie seront également utilisés par le clergé vincentien et pour la formation du clergé diocésain.

J'ai expérimenté divers réseaux de communications (Facebook et autres plate-formes de réseaux sociaux, Twitter, YouTube, Flickr), et utilisé le matériel de VinFormation depuis plusieurs années pour la formation de groupes de jeunes et de missionnaires laïcs vincentiens aux États-Unis. Étant conseiller technique volontaire auprès de jeunes aymaras qui transmettent des informations culturelles et politiques en trois langues (aymara, espagnol, anglais) ici en Bolivie, cela m'a incité à penser numériquement, tout comme la jeune génération de Boliviens. Les besoins en formation sur l'Altiplano sont grands, et la réponse à ces besoins dans le diocèse en est encore à l'enfance technologique — due en partie au manque d'expérience et de connaissance des technologies disponibles et de leur rentabilité. La Bolivie est en train de développer une infrastructure Internet, mais elle progresse lentement et les régions rurales seront bien en retard sur les régions développées. Par ailleurs, les jeunes des régions rurales poursuivent leurs études secondaires et universitaires dans la ville de La Paz et ils s'attendent à ce que leurs expériences de formation s'accroissent rapidement. La formation au charisme vincentien, l'enseignement de l'Église et les pratiques pastorales sont les besoins identifiés au plan pastoral diocésain et dans notre propre communauté paroissiale. Ce projet est une réponse à tous ces besoins et attentes. La technologie est disponible pour permettre des programmes de formation de grande qualité dans des régions difficilement accessibles et pauvres. Nous envisageons une petite unité facile à transporter et à assembler, durable et totalement autonome.

Ce projet pourra :

- présenter la communauté vincentienne comme une communauté contemporaine orientée vers l'avenir — un lieu où il est possible de vivre sa vocation de frère ou de prêtre si on reçoit l'appel de Dieu ;
- fournir l'occasion de démontrer la pertinence de la formation par Internet à un coût modéré, considérant le nombre de personnes qu'on peut rejoindre.

Finalité du projet :

Procurer une formation vincentienne et mariale continue pour la Famille vincentienne et ses collaborateurs dans la région nord du diocèse d'El Alto, Bolivie, et assurer leur ressourcement avec nos moyens de communication et notre expérience.

Éthiopie

Missions populaires

Pour marquer le 350^{ième} anniversaire de la mort de saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac et le 150^{ième} anniversaire de la mort de saint Justin de Jacobis, la Province d'Éthiopie aimerait, tout au long de l'année, dédier son ministère à une mission populaire dans deux diocèses et trois vicariats en Éthiopie, et intéresser les ministres laïcs et les prêtres diocésains à s'engager au succès de cette mission.

Plusieurs églises locales en Éthiopie sont préoccupées par leurs faiblesses, leurs problèmes et leurs inquiétudes. Elles sont davantage centrées sur leur passé et ont de la difficulté à reconnaître les forces que Dieu leur donne pour leur mission dans ce monde.

Comme Lazaristes, en réfléchissant sur ces anniversaires de nos saints, notre espérance durant cette année porte sur la compétence et la mission. Nous devons travailler avec les prêtres diocésains et les ministres laïcs qui veulent être *compétents, miséricordieux, courageux et engagés*. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de ministres qui ont à cœur de s'engager dans des programmes et ministères des églises locales.

Dans notre situation éthiopienne, la gamme des espérances réclamant une mission est énorme. Malheureusement, plusieurs de nos églises désespèrent parce que d'autres groupes récupèrent les fidèles et qu'elles sont submergées par la croissance rapide et l'expansion des musulmans qui eux nourrissent leur espérance et renforcent leur foi.

Nous avons besoin d'églises locales aspirant à être des églises du Bon Berger. Dans le récit biblique, Jésus réfère au Bon Berger comme celui qui laisse les 99 brebis pour chercher la brebis perdue à travers des terrains accidentés et rocailleux. Notre dilemme — par exemple, notre engagement dans une mission populaire — est qu'avec cinquante brebis, les cinquante sont perdues dans des chemins rocailleux, et nous voulons les aider, dans l'espoir de faire revivre leur foi.

Dans la planification à long terme de notre stratégie pour nos églises locales, nous avons établi quatre étapes importantes dans l'implantation d'une mission populaire efficace sur plusieurs années. Durant cette période, voici ce que nous avons l'intention de faire avec les ministres laïcs et les prêtres diocésains :

- évaluer de manière réaliste la situation et les dimensions actuelles en comparaison avec d'autres églises ;
- prendre des décisions quant à la direction primordiale à suivre pour l'avenir ;
- étudier les forces relatives aux caractéristiques des églises qui réussissent efficacement ;

- choisir ces objectifs stratégiques qui feront avancer sa mission à long terme avec efficacité.

En suivant ces étapes, il sera possible d'aider nos ministres laïcs et nos prêtres diocésains à prendre des décisions judicieuses qui bâtiront sur la force centrale de la paroisse et qui amèneront la communauté à être vraiment missionnaire.

Lorsque nous pensons planification à long terme, nous pensons pouvoir remettre la responsabilité, à la fin d'une année de mission populaire, aux ministres laïcs et aux prêtres diocésains à travers ces quatre étapes clés. Après un certain laps de temps, les prêtres diocésains et les ministres laïcs pourront faire leurs propres recommandations en trois temps et présenter leurs forces initiales, les forces centrales à développer, et les forces de base à accroître dans l'avenir. C'est-à-dire qu'une mission efficace bâtira sur les forces fondamentales bien en place, et celles à développer et à accroître prendront entre deux et cinq années.

En général, notre engagement dans les missions populaires consiste à être capable d'offrir une mission efficace et de permettre aux ministres laïcs et aux prêtres diocésains d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires.

Mozambique

Missions en paroisse

Après l'indépendance du Mozambique en 1975, la majeure partie des missionnaires sont rentrés dans leurs pays d'origines laissant derrière eux beaucoup de missions abandonnées. Pendant de nombreuses années plusieurs missions en paroisse furent assurées par un missionnaire ou un laïc, et cette situation continua ainsi jusqu'en 1994 lorsque les accords de paix furent signés. A partir de cette date le nombre de missionnaires étrangers et le clergé autochtone augmentèrent progressivement. Cependant, nous sommes encore loin de résoudre le problème missionnaire. La Vice-province du Mozambique assure huit missions en paroisse situées dans une région où beaucoup de communautés chrétiennes sont éloignées les unes des autres par de grandes distances, et c'est ce qui fait obstacle à une évangélisation permanente et efficace. Il est clair que nous devons unir nos forces et définir un critère commun pour un processus d'évangélisation videntien, afin que des missionnaires videntiens, des membres laïcs de la mission et des membres de la Famille Videntienne puissent travailler à l'éveil de l'esprit missionnaire et au renforcement de la mission d'évangélisation.

Dans les paroisses principales il y a une meilleure attention pastorale et un travail d'évangélisation plus constant. Cependant, dans les diverses communautés chrétiennes que nous desservons, les structures de communion et de participation d'une église missionnaire sont très déficientes. Il est triste de voir que dans ces communautés chrétiennes il n'y a pas de catéchèse et encore moins, un processus d'évangélisation permanent. Comment trouverons-nous des catéchistes pour enseigner la doctrine chrétienne, ou comment aurons-nous des évangélistes si nous n'avons personne pour proclamer la Parole de Dieu? Nous avons besoin de missionnaires, des missionnaires enracinés dans leur vocation, et nous avons également besoin de missionnaires laïcs. Il nous faut inculquer l'esprit missionnaire parmi les laïcs dans les missions que nous assurons en paroisse, ainsi que parmi les membres de la Famille Vincentienne, afin qu'avec un esprit missionnaire renouvelé, ils puissent s'engager dans une nouvelle évangélisation.

De ce fait, les missions populaires sont un instrument efficace pour inculquer l'esprit missionnaire à des laïcs et à des consacrés.

Les missions populaires sont une méthode importante dans la mission d'évangélisation auprès des communautés chrétiennes. Promouvoir les missions populaires c'est promouvoir l'esprit missionnaire, c'est multiplier le nombre de personnes qui proclament la Parole de Dieu, c'est cultiver participation et communion parmi les membres de la communauté chrétienne, c'est unir nos forces et nos idées dans une mission commune d'évangélisation.

L'objectif est de réveiller l'esprit missionnaire et de renforcer l'unité pastorale à travers les missions populaires organisées dans les missions en paroisse, qui sont assurées par la Vice-province du Mozambique. Ceci, pour que nos communautés chrétiennes deviennent des communautés missionnaires.

Je prie, par l'intercession de saint Justin de Jacobis, que Dieu nous accorde la grâce de continuer à approfondir notre esprit missionnaire dans le monde où nous sommes appelés à évangéliser, plus particulièrement, les plus abandonnés.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

LETTRE CIRCULAIRE DU « TEMPS FORT »
(2-9 octobre 2010)

Rome, le 20 octobre 2010

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

C'est la première circulaire de la nouvelle Administration qui vient d'inaugurer son premier « Temps Fort » du 2 au 9 octobre.

Nous avons débuté notre rencontre, comme à l'habitude, par une **session de Formation Continue** au cours de laquelle nous avons eu un échange bien animé sur les deux documents de l'Assemblée générale : Synthèse et Lignes d'Action. Cette session était ouverte à tous les membres de la Curie. Le Conseil général continuera l'étude de ces deux documents durant les sessions de « Temps Fort » pour réfléchir comment en faire des instruments plus efficaces dans la vie des membres de la Congrégation de la Mission.

Le samedi précédant ce « Temps Fort », le Supérieur Général organisa une **orientation pour les nouveaux membres du Conseil**. Étaient présents les membres du SIEV. Le coordinateur, Alexander Jernej, fit un exposé auquel les autres membres ajoutèrent leur commentaires. Cette séance fut suivie de celle où le Directeur du CIF, le P. Marcelo Manimtim, expliqua aux nouveaux Assistants les objectifs du CIF comme une responsabilité de la formation continue au niveau international. Puis, ce fut le tour du Délégué pour la Famille Vincentienne, le P. Manuel Ginete, qui décrit comment son rôle de délégué pouvait être assumé par les différents membres du nouveau Conseil. La dernière séance fut animée par le Directeur exécutif du Bureau de Solidarité Vincentienne, le P. Miles Heinen.

Durant cette semaine, nous avons eu des interventions particulières : un dialogue avec Mgr Jesús Juárez Párraga, évêque d'El Alto, Bolivie ; un rapport présenté par le P. John Gouldrick, économiste général, et un autre du Bureau des Communications présenté par le P. Julio Suescun.

1. Le premier sujet de ce « Temps Fort » fut la nomination du **nouveau Directeur général** des Filles de la Charité. Son nom vous sera annoncé ultérieurement.
2. Puis nous avons discuté de l'Assemblée générale de 2010 sous ses divers aspects. D'abord nous avons eu une **évaluation de l'Assemblée générale** à partir de laquelle les **recommandations** suivantes seront faites pour la préparation de l'Assemblée générale de 2016.
 - Accorder plus de place à la prière.
 - Donner plus de temps pour les travaux de groupe.
 - Mieux préciser le rôle des « Synthétiseurs ».
 - Rédiger le Directoire d'une manière plus compréhensible.
 - Solliciter les Provinces et les Communautés locales pour une préparation plus intense à l'Assemblée générale, en les aidant à considérer ce travail comme une partie intégrante de l'Assemblée générale.
 - Réserver du temps, au début de l'Assemblée générale, pour donner une orientation, plus particulièrement aux nouveaux participants.
 - Prévoir un temps d'échange entre le Supérieur Général, son Conseil et les participants de l'Assemblée.
3. Les **Statuts révisés: une commission**, composée du P. Alberto Vernaschi, coordinateur, Javier Álvarez et Nicola Albanesi, a été formée.
4. Nous avons traité les **Postulats proposés à l'attention du Supérieur général et à son Conseil**.
 - Le premier postulat a trait au catalogue « on line » : le Secrétaire général s'informerait auprès de différentes Congrégations religieuses qui ont déjà leurs catalogues « on line », et présentera les résultats lors d'une prochaine séance de conseil ordinaire.
 - Le second concerne un Guide Pratique pour les Paroisses : les Assistants Eli Chaves et Stanislav Zonták entameront ce processus en préparant un questionnaire pour les Visiteurs et leurs conseils respectifs.
 - Le troisième a trait à la révision de *Ratio Formationis* de la Congrégation : il sera demandé aux Visiteurs d'envoyer leurs projets de formation à la Curie.
5. Nous avons traité des affaires relatives à la Curie généralice et les divers rôles des **Assistants généraux** auprès des Provinces qu'ils visiteront, ainsi que d'autres **responsabilités**. Les Assistants écriront aux Visiteurs des Provinces. Le secrétaire général dressera une liste des dates auxquelles les dernières visites canoniques ont été

faites. La méthode utilisée pour les visites canoniques sera étudiée au début de chaque « Temps Fort » afin que nous puissions améliorer la manière d'assumer la responsabilité dans le rôle d'animateurs de l'esprit de la Congrégation.

Les différents rôles qu'assumera chaque Assistant sont les suivants :

- **Le P. Javier Álvarez**, Vicaire général, sera responsable des confrères en difficultés. Il sera également membre de la Commission de rédaction de *Vincentiana* et délégué de la Curie auprès du SIEV, Secrétariat International des Etudes Vincentiennes.
 - **Le P. Stanislav Zonták**, aura la responsabilité de la formation initiale et permanente. Il sera donc le représentant de la Curie au programme du CIF à Paris et auprès des prêtres étudiants Lazaristes à Rome. Chercher des bourses pour les étudiants fera partie de cette responsabilité.
 - **Le P. Eli Chaves** sera responsable de la Famille Vincentienne. Il sera plus particulièrement le modérateur de MISEVI International. Il aidera le Supérieur général dans les affaires concernant la mission internationale d'El Alto et Cochabamba, en Bolivie.
 - **Le P. Varghese Thottamkara** sera l'Assistant pour les Missions, et particulièrement responsable des missions internationales de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des îles Salomon. Il collaborera avec l'Econome général dans le travail relatif au Fonds d'Aide pour les missions.
 - **Le P. Zeracristos Yosief** sera le représentant du Conseil auprès de la Commission pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création de l'Union des Supérieurs généraux. Il fera aussi le lien avec la Commission pour promouvoir le Changement Systémique, et sera notre personne de contact avec le Représentant des Nations unies, le Père Joseph Foley.
 - En ce qui concerne les **Conférences de Visiteurs et/ou des Provinces**, le Supérieur général sera le représentant du Conseil pour la Conférence Nationale de Visiteurs des Etats-Unis (NCV); Javier Álvarez et Stanislav Zonták pour la CEVIM; Varghese Thottamkara pour l'APVC; Zeracristos Yosief pour la COVIAM; et Eli Chaves pour la CLAPVI.
 - Plusieurs Assistants participeront, au cours des deux prochaines années, aux ateliers de formation des Conseillers Généraux. Chacun des Assistants prendra également quelque temps cette année pour améliorer sa connaissance linguistique.
6. Nous avons étudié en détail le **SIEV** à l'aide d'un rapport présenté par le Père Suescun. Lors de notre session de « Temps Fort » du mois de décembre nous réfléchirons sur des possibles candidats

pour assumer la responsabilité de Secrétaire exécutif du SIEV. Nous étudierons également la possibilité que ce confrère soit en même temps le nouveau Directeur de Vincentiana, Nuntia et des pages Web de la Famille Vincentienne et de la Congrégation de la Mission (famvin.org et cmglobal.org).

Nous avons aussi concrétisé deux projets du SIEV: l'un est un atelier sur l'Islam. Une commission préparatoire, dont le P. Claudio Santangelo sera le coordinateur, est en cours de formation. Le P. Claudio se mettra en contact avec un certain nombre de confrères pour connaître leur disponibilité et planifiera ensuite la première rencontre. L'autre projet concerne la formation continue des chercheurs Vincentiens. L'atelier sur l'Islam aussi bien que la rencontre des chercheurs seront planifiés pour l'année 2011.

7. Le **Procureur général**: Le Supérieur général avec son Conseil a nommé le nouveau Procureur général, il s'agit du Père Alberto Vernaschi qui a gracieusement accepté sa nomination. Nous avons suspendu le Statut stipulant que le Procureur général perd son statut dans sa Province; donc le P. Vernaschi demeure membre de la Province de Rome. Il travaillera en étroite collaboration avec le Père Javier Álvarez.
8. Le **Secrétaire général**: Le P. Giuseppe Turati a été nommé Secrétaire général et il a donné son adhésion. Il prendra son service à plein temps fin janvier 2011.
9. Le Père John Gouldrick, **Econome général**, a aussi demandé que nous cherchions un nouvel Econome général. Une fois cette responsabilité accomplie, nous aurons aussi un assistant de la Congrégation de la Mission pour aider l'Econome général à répondre à la charge de travail croissante de ce bureau.
10. Nous avons étudié un rapport de la **Commission pour promouvoir le Changement Systémique** et avons demandé que le P. Maloney, en tant que coordinateur de cette Commission, soit présent à notre rencontre de « Temps Fort » en décembre prochain. Il aidera à orienter le Conseil sur l'objectif de cette Commission, et en particulier sur le projet qui est en lien avec elle, Zafén, projet de la Famille Vincentienne en Haïti.
11. Le sujet suivant fut le **rapport du VSO** présenté par le directeur, le P. Miles Heinen. Il a continué l'orientation qu'il avait commencée le samedi précédent avec le nouveau Conseil, en expliquant le rapport plus en détail et la responsabilité du directeur vis-à-vis du Conseil général.

12. Nous avons vu le **rapport de l'Econome général** dans lequel il présentait un nouveau processus pour préciser le coût total de la participation de chaque Province à l'Assemblée générale. Nous avons approuvé la méthode, la considérant être plus juste et équilibrée en fonction de la somme payée par les Provinces qui ont de meilleures possibilités financières aussi bien que les Provinces qui en ont moins. Une procédure semblable sera présentée à notre prochain « Temps Fort » par rapport à l'impôt provincial.

Il nous paraît de première importance d'exprimer notre gratitude à la Province de Paris pour la modicité de la somme demandée pour notre séjour à la Maison Mère de la rue de Sèvres. Ce qui est aussi remarquable c'est que **les Filles de la Charité ne nous ont rien facturé pour l'utilisation des salles mises à notre disposition** à la rue du Bac. Je demande que nous exprimions tous, d'une manière spéciale, notre gratitude envers les Filles de la Charité par nos prières à leurs intentions, et nous les soutiendrons dans les différentes Provinces de par le monde.

Le P. Gouldrick a aussi présenté le rapport financier des activités du 350^{ème} anniversaire. On considère que tout est en ordre avec le remboursement des dettes aux Filles de Charité et à la Congrégation de la Mission qui avaient avancé les fonds.

13. Nous avons étudié le rapport du P. John Freund de la **page web famvin** dans lequel il soulignait combien les Lignes d'Action de l'Assemblée générale, sous de nombreux et divers aspects, font appel à la réalisation et à la technologie en usage aujourd'hui.
14. Nous avons également étudié les rapports reçus des différentes **Conférences de Visiteurs et/ou Provinces**. Celui de la COVIAM, était d'un intérêt particulier. Nous avons révisé son processus d'établissement d'une mission au Tchad, prévue pour Pâques 2011.
15. La **Mission internationale** de la Congrégation à **El Alto** a actuellement trois confrères: Aidan Rooney, Diego Plá et Cyrille de Nanteuil. Le contrat du P. Diego Plá avec la mission internationale a été renouvelé pour trois nouvelles années. Nous avons révisé le contrat établi entre la Congrégation de la Mission et le diocèse d'El Alto, et l'avons approuvé après des modifications minimales.
- L'ex supérieur de la mission d'El Alto, le P. Aníbal Vera, a terminé son expérience de dix ans de service. Nous le remercions pour l'abnégation avec laquelle il a assumé son service et pour son esprit missionnaire enthousiaste qui l'a animé durant son séjour à El Alto. Nous sommes aussi heureux d'apprendre que la Province de Pérou remplacera le Père Aníbal par un autre confrère, garantissant ainsi leur présence dans la mission jusqu'en 2016.

16. L'Archevêque de **Cochabamba**, Mgr Tito Solari, nous a donné les dernières nouvelles sur la décision finale à propos de la desserte d'une paroisse dans son diocèse, aussi bien que sur le projet de construction d'une résidence pour les missionnaires. Dans cette mission se trouvent les PP. David Paniagua et Joel Vasquez. Tous deux feront partie de cette communauté avec un troisième missionnaire dont le nom est mentionné plus loin dans cette circulaire.
17. Notre mission en **Papouasie-Nouvelle-Guinée**. Nous avons approuvé le projet communautaire présenté par les PP. Homero Marín, Justin Eke et Włodzimierz Małota. Ensuite nous avons révisé et renouvelé les contrats tant avec le Séminaire du Saint Esprit, Bomana, qu'avec la Paroisse du Saint Nom de Jésus.
18. La mission internationale des **îles Salomon**. Nous avons renouvelé le mandat du P. Greg Walsh, supérieur de la mission. Actuellement il y a cinq missionnaires aux îles Salomon: les PP. Greg Walsh, Ivica Gregurec, Victor Bieler, Flaviano Caintic et Augustinus Marsup. Ils attendent l'arrivée de trois autres confrères dont les noms sont mentionnés plus loin dans ce rapport.
19. Nous avons reçu des lettres d'un certain nombre **d'évêques qui demandent des missionnaires**. Deux proviennent d'Angola, les diocèses de Sumbe et de Malanje. Nous avons décidé d'inclure ces deux pétitions dans la lettre d'Appel missionnaire du mois d'octobre et d'écrire à des Provinces spécifiques susceptibles de répondre à ces demandes. Nous avons également étudié une lettre de l'évêque de Kaolack, Sénégal. Celle-ci aussi sera incluse dans la lettre d'Appel missionnaire. Le Supérieur général écrira à une autre Province qui pourrait être intéressée par l'ouverture d'une mission spécifique en ce lieu (Kaolack).
Une demande provenant du Visiteur de Porto Rico, concernant la Région d'Haïti, a été également étudiée. Il a été décidé qu'elle fera partie également de la lettre d'Appel missionnaire.
20. En ce qui concerne les **candidats pour les Missions**, nous espérons avoir un confrère en place en Haïti pour aider à soutenir les projets de la Famille Vincentienne, qui font partie de l'engagement du 350^{ème} anniversaire. En ce qui concerne la mission des îles Salomon, nous avons nommé un confrère de l'Erythrée, le P. Tewolde Teclmicael, qui fera partie de la communauté et enseignera l'Écriture Sainte au séminaire. Il y a un confrère de la Province d'Argentine, le P. Raúl Castro, qui est en Australie se préparant à la mission des îles Salomon, ainsi qu'un troisième de la Province d'Indonésie qui sera nommé à une date ultérieure.

Le confrère du Nigeria à être assigné à la mission de la Papouasie-Nouvelle-Guinée est le P. Jude Okechukwa, avec le P. Georges Maylaa de la Province d'Orient, le P. Emmanuel La Paz et un laïc Marlon Padillo, tous deux des Philippines. Nous avons nommé le troisième missionnaire pour la nouvelle mission à Cochabamba, il s'agit du P. Jorge Manrique Castro de la Province du Chili.

Je conclus cette circulaire de notre « Temps Fort » avec les mots de l'homélie de Cardinal Rodé à l'occasion de la messe de clôture du 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise de Marillac dans la Basilique saint Pierre, le 25 septembre 2010. « *L'esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* ». Ces mots de Notre Seigneur nous situent au cœur même de notre célébration. Ils ont résonné maintes et maintes fois venant de l'âme et des lèvres de saint Vincent de Paul. Ces mêmes mots résonnent, doivent certes résonner, des lèvres et du cœur de chaque Vincentien qui suit le chemin de Vincent ».

L'article 2 de nos Constitutions nous demande de rester en état de perpétuel renouveau, fidèles à l'évangile, attentifs aux signes des temps, ouvrant des voies nouvelles et employant des moyens nouveaux, adaptés aux circonstances de temps et de lieux. Le Cardinal Rodé ajoute que « cet état de renouvellement doit être par dessus tout un travail de l'Esprit. Puisse-t-il être dans l'esprit de Jésus qui fait de nous des créatures nouvelles, afin que nous donnions des réponses concrètes et durables aux demandes urgentes de notre temps ».

Votre frère en saint Vincent



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

LETTRE D'APPEL MISSIONNAIRE

Rome, le 24 octobre 2010

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Chers confrères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une fois de plus, mes frères, nous nous retrouvons en ce mois d'octobre, mois consacré aux missions et à notre habituelle lettre d'Appel missionnaire. Je voudrais que tous et un chacun des missionnaires qui liront cette lettre, réfléchissent sur deux des documents issus de notre Assemblée générale : la Synthèse et nos Lignes d'Action. Ces commentaires viennent de l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission, l'Autorité suprême, qui nous aide à vivre fidèlement le charisme que Saint Vincent de Paul nous a confié.

Je commence par une citation de la Synthèse dans la section *Le Seigneur nous appelle à travers le cri du Pauvre*. Comme il est écrit, « Mus par l'amour, nous avons à aller là où les pauvres nous appellent, même là où d'autres n'ont pas osé aller et trouver des chemins de créativité pour répondre à leurs besoins ». Dans la section *Répondre, dans une plus grande créativité et en toute fidélité, à la mission et à la charité*, il est dit, « Un service plus efficace des pauvres, partout où ils se trouvent, demande que nous renforçons la collaboration dans la Congrégation au niveau international ». Ceci s'exprime de plusieurs manières : « À travers la collaboration dans les missions *ad gentes* et les initiatives dans les Provinces ou les Conférences, au profit de la Congrégation tout entière, par exemple : échange de personnel... etc. ».

Dans nos Lignes d'Action intitulé *Fidélité Créatrice à la Mission*, l'Assemblée générale reconnaît « sa responsabilité d'un grand héritage depuis saint Vincent et les premiers Missionnaires jusqu'à nos jours ». Nous sommes appelés à être « dociles à l'Esprit Saint qui veut rendre plus dynamique notre fidélité créatrice à la Mission, et attentifs aux signes des temps, nous nous engageons à revitaliser le charisme ».

Au n° 4 de ces Lignes d'Action, nous parlons de *Créativité dans nos ministères*. Permettez-moi de souligner quatre objectifs présentés à la Congrégation tout entière par l'Assemblée générale.

- Revoir nos ministères et les structures de notre vie communautaire, pour améliorer leur dimension missionnaire.
- Inciter à la disponibilité personnelle et à la mobilité pour pouvoir participer à des projets missionnaires nouveaux et audacieux.
- Entreprendre de nouvelles œuvres d'évangélisation en relation avec les nouvelles cultures émergentes, ainsi que le dialogue œcuménique et interreligieux.
- Aller aux plus éloignés, *mission ad gentes...*

Ayant réfléchi sur cet appel de l'Autorité suprême de la Congrégation de la Mission, je vous présente les dernières nouvelles et pétitions venant de différents lieux de mission, soit des missions internationales, soit des appels venant des évêques et des Provinces individuelles.

MISSIONS INTERNATIONALES

1. Nous avons eu le bonheur d'avoir quatre nouveaux volontaires pour la mission internationale de la **Papouasie-Nouvelle-Guinée** : un confrère et un laïc des Philippines, un confrère du Nigeria, et un autre de la Province d'Orient. Ces missionnaires assureront leur service aussi bien au Séminaire du Saint Esprit que dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus dans le diocèse de Port Moresby, et un autre confrère dans la paroisse de Notre Dame de Fatima à Woitape.

J'ai reçu une lettre de l'évêque Rochus Josef Tatamaï de **Bereina** disant ce qui suit : « Je voudrais vous exprimer, ainsi qu'à votre Congrégation, ma sincère gratitude et appréciation d'avoir répondu positivement à notre demande, permettant ainsi au Père Vladimir Malota d'être parmi nous. Je voudrais exprimer également ma joie la plus profonde et ma gratitude pour ce qu'il est, comme personne, et comme prêtre et religieux de votre communauté. La vie a fleuri et il y a un grand espoir pour son ministère et sa passion pour le salut des âmes, et les gens répondent positivement par un plus grand engagement et dévouement. Mais, j'ai actuellement quatre paroisses vacantes dans les montagnes, sans aucun prêtre résidant. Cette région est très rude et montagneuse, et donc les gens se trouvent isolés avec peu ou pas de services sociaux fondamentaux. Au cours de mes visites pastorales, je marche pendant neuf, parfois quatorze heures pour atteindre la paroisse la plus proche. En somme, cette partie de mon diocèse est très stimulante et reconfortante spirituellement. Aussi, je voudrais officiellement proposer cette région à votre Congrégation et serais heureux d'accueillir vos confrères qui viendraient nous rejoindre.

Il y a quatre paroisses où, à mon avis, quatre à cinq confrères peuvent vivre en communauté et faire les visites pastorales dans les périphéries. J'aimerais voir les vincentiens prendre plus de responsabilité dans cette région et organiser un programme pastoral bien coordonné pour le bien de cette population. Je crois qu'une région spécifique comme celle-ci, avec l'apport des missionnaires de différentes Provinces de votre Congrégation, profitera grandement au peuple montagnard ».

J'ai encore une demande de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, venant de l'Évêque Gilles de **Kiunga**. Il écrit : « Je viens vers vous pour donner suite à mes précédentes demandes, présentées il y a quelques années lors de ma visite à votre Curie généralice. Etant donné qu'aucune réponse n'a été faite, mes deux pétitions restent les mêmes : un prêtre pour accompagner mon clergé et un autre pour s'occuper du centre de formation où nous voulons préparer des candidats au Séminaire. Je suis conscient que vos besoins et demandes sont nombreux, mais le seul moyen d'obtenir des prêtres est de continuer d'en demander. Ne nous oubliez pas, s'il vous plaît ». La langue en Papouasie-Nouvelle-Guinée est l'anglais aussi bien que l'anglais pidgin.

2. Nous sommes heureux d'annoncer qu'il y a trois confrères qui attendent leurs visas pour rejoindre les cinq autres déjà présents dans la mission internationale des **îles Salomon**. Il s'agit d'un confrère de l'Argentine, un de l'Erythrée et un autre de l'Indonésie, faisant un total de huit confrères, atteignant le nombre minimum demandé par la mission. Mais les confrères de cette mission souhaitent étendre leur champ d'apostolat, car il y a de nouvelles possibilités, comme par exemple, une paroisse dans un diocèse voisin, le diocèse d'Auki. L'Évêque est un Dominicain, ses parents ont été formés chez les Vincentiens, et il est toujours prêt à nous accueillir dans son diocèse (Auki). Récemment les Sœurs de la Charité de St Vincent de Paul de Zagreb se sont engagées, à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise, à ouvrir une nouvelle mission dans ce diocèse. Il y a actuellement quatre Sœurs qui se préparent à s'y rendre. Ne pourrions-nous pas, en tant que Vincentiens, les aider ainsi que le reste du diocèse d'Auki à être porteurs de la bonne nouvelle à nos seigneurs et maîtres, les pauvres ? La langue est l'anglais ainsi que l'anglais pidgin.
3. Dans la troisième mission internationale, **El Alto**, en Bolivie, il y a actuellement trois confrères : un de la Province Orientale des États-Unis, un deuxième de la Province de Madrid dont le contrat a été récemment renouvelé pour trois nouvelles années, et un

troisième de la Province de Paris. Ils attendent un nouveau membre venant de la Province du Pérou. La mission d'El Alto est une des plus difficiles à cause du territoire, de la langue et la culture. L'évêque est venu récemment à Rome et nous a rendu visite à la Curie. Il nous est très reconnaissant pour la présence des vincentiens et désire particulièrement que nous y étendions cette présence, non seulement par le soutien des missions dans ces paroisses abandonnées, mais aussi par l'accompagnement de ses séminaristes en formation.

Dans notre nouvelle mission, à **Cochabamba**, il y a deux confrères qui se préparent à travailler dans une nouvelle paroisse : l'un est de la Province de Colombie et l'autre, un Bolivien de la Province du Chili. Ils seront bientôt rejoints par un troisième confrère Bolivien de la Province du Chili. Cette nouvelle mission se renforce, et les confrères non seulement répondront aux besoins des gens de la région, mais ils apporteront aussi leur soutien à la Famille Vincentienne qui nous a appelés à être des leurs. La langue est l'espagnol, ainsi que la langue parlée par le peuple autochtone.

NOUVELLES MISSIONS

4. Je partage avec vous maintenant les nouvelles invitations que nous avons reçues, ainsi que les précédentes auxquelles nous devons encore répondre. L'année dernière j'ai reçu une lettre d'un Évêque d'Angola écrivant ce qui suit : « J'ai été récemment nommé évêque du Diocèse **de Mbanza Congo en Angola**. En visitant le diocèse j'ai été frappé par le manque de clergé diocésain et de missionnaires. Le diocèse est situé au nord de l'Angola sur une superficie de 39 459 km² ». Vu la densité de la population et le petit nombre d'agents pastoraux, il continue, « je vous écris humblement et avec confiance pour solliciter votre Congrégation en faveur d'une présence missionnaire dans notre diocèse, ayant pour objectif majeur, l'évangélisation et/ou la direction de notre petit séminaire ». Cette demande nous est parvenue l'an dernier et attend toujours que quelqu'un y réponde. Depuis lors, j'ai reçu des demandes de deux autres évêques de ce pays que je partage avec vous.
5. **L'Évêque du Diocèse de Sumbe** écrit : « ...60 000 km², avec environ deux millions d'habitants. Nous avons 35 prêtres et 50 religieux. Le charisme de votre Congrégation est très approprié pour notre diocèse. En fait, il y a aussi des Filles de la Charité et d'autres membres de la Famille Vincentienne en ce lieu ». Lors de ma visite en Angola vers la fin de l'année dernière, un jeune membre de la Société de St Vincent de Paul m'a dit, « Père toutes les branches

de la Famille Vincentienne sont présentes en Angola, sauf une, la Congrégation de la Mission. Nous avons besoin de vous. Nous vous sollicitons ». Récemment, l'évêque de Sumbe m'a écrit de nouveau, disant : « Je vis dans l'espoir qu'un jour la Congrégation de la Mission viendra travailler dans mon diocèse. Notre Dame de l'Immaculée Conception, patronne du diocèse, nous aidera à réaliser ce besoin le plus urgent ». Au cours de ce même séjour, toujours en Angola, lors d'un entretien avec l'Évêque et les Filles de la Charité, j'avais remarqué que l'anneau de l'Évêque portait l'effigie de la Médaille Miraculeuse, envers laquelle il a une grande dévotion. Ne serait-ce pas un signe que le Seigneur nous appelle à travailler dans cette mission pour soutenir la Famille Vincentienne, particulièrement les Filles de la Charité? Je vous laisse y réfléchir.

6. L'Évêque du **Diocèse de Malanje, Angola**, a récemment écrit, « De passage à Madrid j'ai parlé à la Visitatrice de la Province st Vincent et lui ai demandé comment faire pour demander des missionnaires de la Congrégation de la Mission. Elle m'a dit que je devrais parler au Supérieur général ». L'évêque dit qu'il a besoin de la présence de missionnaires tant pour des missions paroissiales que pour la promotion éducative. De leur côté, les Filles de la Charité souhaiteraient beaucoup avoir la présence des missionnaires de st Vincent de Paul pour les accompagner spirituellement. La langue en Angola est le portugais.
7. Pendant notre Assemblée Générale, j'ai reçu un courriel de l'évêque de **Kaolack, Sénégal**. Il dit : « Je désire renforcer la présence des missionnaires dans le Diocèse de Kaolack ». Il a été informé, par des missionnaires religieux, de l'existence de la Congrégation de la Mission, nommée Lazaristes, qui a des missionnaires en Afrique, en mentionnant l'Ethiopie et la Tanzanie. Il continue « c'est pour cette raison, qu'avec beaucoup de confiance, je sollicite la présence de votre Congrégation pour l'œuvre d'évangélisation dans le Diocèse de Kaolack ». Le français est la langue parlée.
8. Nous avons reçu une nouvelle invitation de l'Évêque de **Tunis**, où actuellement un de nos confrères de la Province de Toulouse vit une expérience missionnaire. L'évêque connaît bien notre héritage. Sa cathédrale porte le nom de Saint Vincent de Paul, et dans la paroisse qu'il souhaite offrir à la Congrégation de la Mission, il y a une peinture représentant Saint Vincent en captivité. L'évêque demande deux missionnaires : un prêtre et un frère, ou deux prêtres. Un missionnaire consacrerait son temps aux activités de la paroisse en plus d'un ministère à la prison et à l'aumônerie des Filles de la Charité et des Sœurs de Charité de

Mère Teresa. L'autre missionnaire, prêtre ou frère, pourrait enseigner l'anglais ou une autre matière pour laquelle il serait qualifié dans une des écoles de Tunis, et/ou travailler à Caritas ainsi qu'aux Archives du diocèse. L'évêque souhaiterait qu'un des missionnaires soit assez jeune pour assurer un ministère à plein temps. L'autre pourrait être moins jeune, ayant moins de facilité à se déplacer, cependant actif pour faire du ministère pastoral. Ce qui est assez intéressant, c'est que la langue principale est l'anglais. Il dit que la majorité de ceux qui participent à l'Eucharistie les week-ends sont d'origine africaine, beaucoup sont du Nigeria et il y a un groupe de Philippins, peu nombreux mais actifs. L'Évêque est très enthousiaste et serait heureux d'avoir des confrères de la Congrégation de la Mission. Il mentionna particulièrement la possibilité d'avoir des confrères venant soit du Nigeria soit d'un autre pays d'Afrique anglophone et/ou des Philippines. Les Filles de la Charité sont présentes à Tunis, aussi bien que dans d'autres pays d'Afrique du Nord. La présence des confrères pourrait aussi leur être bien utile.

MISSIONS PROVINCIALES

9. Je voudrais maintenant passer aux missions provinciales où des Visiteurs ont sollicité l'aide des missionnaires à travers le monde. Je commence par la **Région de Haïti**. Récemment un Visiteur m'écrivait en disant qu'il voudrait donner à quelques uns de nos missionnaires haïtiens la possibilité d'étudier en dehors de leur pays, d'où la nécessité de la présence d'autres missionnaires en Haïti pour s'intégrer dans la vie des communautés présentes dans la Région. Les possibilités de travail en Haïti sont en ce moment illimitées, accompagner la Famille Vincentienne aussi bien que les Filles de la Charité dans les nombreux projets de reconstruction après la terrible destruction causée par le tremblement de terre. La langue est le français ou le créole haïtien.
10. Comme toujours je lance un appel aux confrères pour répondre aux besoins de notre mission dans la **Province de Cuba**. Un des évêques de ce pays m'a écrit en me disant qu'il y a eu un manque de clergé depuis le 19^{ème} siècle. Donc, dans la plupart des cas, les campagnes cubaines et de nombreuses petites régions manquent de soutien spirituel. Il déclare que la présence de l'Église, aussi bien dans les villes que dans les campagnes, est vraiment faible, particulièrement dans la région de l'est. Récemment un confrère de la Province de Colombie a rejoint la Province de Cuba. L'année dernière, comme je l'avais annoncé, un confrère espagnol, venant de Madagascar, a rejoint la mission. Les besoins sont aussi grands que les défis que présente Cuba. La langue est l'espagnol.

11. Une fois de plus, je vous communique une pétition sollicitant des missionnaires pour la mission paroissiale de **Santiago Apóstol, Amubri, Talamanca, Costa Rica**. La demande fut présentée l'an dernier, malheureusement il n'y a pas eu de réponse. La paroisse est située dans une région montagneuse avec 10 000 indigènes Bribris et 3 000 Cabécares. Cette région possède 33 communautés dans le district de Bratsi et Telire. Le centre de la paroisse est à Amubri, et pour s'y rendre il faut traverser la rivière en barque, et faire 8 kilomètres à pieds. La paroisse compte beaucoup sur les agents pastoraux laïcs des diverses communautés. Leur leadership, et donc leur formation est fondamentale. La Vice-Province de Costa Rica lance un appel à la Congrégation de la Mission tout entière pour avoir quelques bons missionnaires qui voudraient partager ce chemin de foi avec les indigènes de Talamanca, afin que nos frères et sœurs puissent eux aussi jouir du privilège de connaître plus profondément l'Amour que Dieu leur porte. Les langues parlées sont l'espagnol et la langue autochtone.
12. **Honduras**. La Province de Barcelone demande continuellement de l'aide pour leur mission au Honduras. Elle requiert beaucoup de travail en collaboration avec des missionnaires laïcs et l'équipe de pastorale.
13. Notre **Province de Chine** fait aussi appel à la Congrégation de la Mission. Je voudrais demander d'une manière spéciale des confrères pour la Chine continentale. De gros efforts sont déployés pour que la Conférence de Visiteurs d'Asie Pacifique puisse coordonner une meilleure préparation pour l'évangélisation, chose qui a été faite, depuis un certain nombre d'années maintenant, par beaucoup de Congrégations religieuses à travers le monde.
14. Une autre demande présentée régulièrement est celle de la **Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode**. Comme je l'ai écrit précédemment, c'est un secteur qui présente beaucoup de défis et pourtant prometteur pour les évangélisateurs. La Vice-Province a des vocations en Ukraine aussi bien qu'en Biélorussie, mais cela ne va pas aussi rapidement pour pouvoir répondre aux divers besoins actuels de la Vice-Province. Je fais donc appel à des jeunes confrères de la Congrégation qui voudraient s'offrir pour servir dans cette partie du monde qui cherche avidement à connaître l'amour de Dieu dans la foi catholique. J'apprécie les efforts de cette Vice-Province pour collaborer avec la Famille Vincentienne dans un certain nombre de projets d'évangélisation et de service des plus abandonnés. La langue commune des confrères dans la Vice-Province est le russe.

15. Une autre Vice-Province missionnaire qui a toujours besoin de missionnaires est le **Mozambique**. Elle a des confrères venant du Portugal ainsi que du Brésil, du Mexique et d'un certain nombre de pays d'Afrique, tels que le Nigeria, l'Erythrée, l'Ethiopie et le Congo. La langue de cette Vice-Province très internationale est le portugais et la langue locale. La Province de Salamanque et la Vice-Province du Mozambique sont en processus de négociation pour que la mission de Nacala fasse partie de cette Vice-Province. Ceci est une bonne expérience de collaboration interprovinciale et d'expansion. En même temps, bien que les ressources en personnel soient insuffisantes, les confrères du Mozambique ont ouvert encore une nouvelle mission. Actuellement ils attendent l'arrivée d'un volontaire qui vient du Salvador, un prêtre diocésain qui est volontaire pour servir dans ce territoire missionnaire de la Congrégation de la Mission.
16. **Hongrie**. La Province de Hongrie a seulement 9 confrères et elle a besoin de missionnaires. Elle a trois priorités: l'aumônerie des étudiants à l'Université Catholique à Piliscsaba (Budapest) et au Lycée à Szob; l'accompagnement des Filles de la Charité de Hongrie et de la Roumanie, ainsi que le nouveau service que la Province veut mettre en œuvre cette année: une nouvelle équipe pour les missions populaires. La langue parlée est le hongrois.

Je termine cette lettre par la prière même que faisait saint Vincent pour demander de bons missionnaires :

« Seigneur, envoyez de bons ouvriers à votre Église, mais qu'ils soient bons; envoyez de bons missionnaires, tels qu'il faut qu'ils soient, pour bien travailler à votre vigne, des personnes, ô mon Dieu, qui soient bien détachées d'elles-mêmes, de leurs propres commodités et des biens de la terre, qui soient plutôt en plus petit nombre, pourvu qu'elles soient bonnes. Seigneur, accordez cette grâce à votre Église » (SV XI, 357).

Information importante à lire ci-dessous

INFORMATIONS ET CRITÈRES POUR CEUX QUI ÉCRIVENT

1. Après une période de discernement sérieux, si vous vous sentez appelés à vous porter volontaires pour la mission, veuillez envoyer votre lettre ou courriel à Rome avant le 27 novembre 2010, ou encore avant le 27 février 2011 de sorte que nous puissions étudier les demandes lors de nos sessions de « Temps Fort » de décembre et de mars.

2. Il est certainement utile d'avoir une connaissance de la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Une formation linguistique et culturelle sera proposée aux missionnaires.
3. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge, il est cependant nécessaire que le candidat ait une bonne santé et une certaine souplesse pour l'inculturation.
4. Les confrères qui se portent volontaires, doivent en informer leurs Visiteurs respectifs que je contacterai également pour en parler.
5. Vos lettres doivent fournir des informations sur vous-mêmes, vos expériences ministérielles, vos connaissances linguistiques et votre formation. Elles doivent aussi exprimer vos préférences, par exemple la mission où vous aimeriez être envoyés...
6. Même si vous avez déjà écrit par le passé, veuillez écrire à nouveau. L'expérience a montré que des confrères qui ne sont pas disponibles aujourd'hui peuvent l'être demain.
7. **Si vous ne pouvez aller en mission, votre contribution financière peut sans doute exprimer votre zèle pour la mission. Chaque année, environ 15 Provinces, ayant besoin d'une aide financière pour réaliser leur mission, cherchent un subside de micro-projet de \$5 000 ou moins auprès du Fonds de Solidarité Vincentienne (VSF). Ces subsides peuvent être accordés par le VSO rapidement (à travers la Curie) et avec un minimum de paperasserie. Le VSO publie les fruits merveilleux de ces subsides accordés dans son Bulletin trimestriel (disponible sur www.famvin.org/vso). Le puits des subsides pour les micro-projets s'assèche. Des dons faits au VSF sont l'unique source de financement pour ces subsides de micro-projet.**

FONDS DE SOLIDARITÉ VINCENTIENNE : POUR FAIRE UNE CONTRIBUTION

Contributions provinciales, locales et individuelles :

1. Etablir les chèques à l'ordre de : « Congregazione della Missione » et écrire au dos « pour dépôt seulement ». Ils doivent être adressés à :

Econome Général
Via dei Capasso, 30
00164 Roma - Italia
2. D'autres possibilités pour des virements bancaires peuvent être étudiées avec l'Économe Général.

Dans tous les cas,

3. Un accusé de réception sera envoyé pour tous les dons reçus. (Si après un laps de temps raisonnable vous ne l'avez pas reçu, veuillez nous contacter pour éclaircissement).
4. Si vous faites un virement bancaire comme mentionné ci-dessus, veuillez nous en informer.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

RÉCENTES NOMINATIONS OFFICIELLES DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Rome, le 9 novembre 2010

A tous les membres de la Congrégation de la Mission

Chers confrères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Je voudrais tout simplement vous donner quelques informations générales par rapport aux trois récentes nominations de la Curie.

Le Père **Joe Geders**, nouvel **Econome Général** de la Congrégation de la Mission, a accepté cette responsabilité avec esprit de foi et générosité. Il est de la Province Ouest des États-Unis. Né le 3 août 1956, il entra dans la Congrégation de la Mission le 15 avril 1978 à Perryville, Missouri, et fut ordonné prêtre de la Mission le 27 septembre 1984 à St Louis Missouri. Il a été Doyen de la formation en propédeutique à St Louis après y avoir présidé l'unité de Théologie. En plus d'une maîtrise en Divinité avec une spécialisation dans les Études Liturgiques, le P. Geders a complété sa formation par des études de gestion, économie et affaires légales.

Il a assuré le service d'économe provincial et régional de la Province Centre Ouest des Etats-Unis. Il a été Directeur du Centre de Développement des Ministères, organisant des programmes d'enseignement pour la formation continue du clergé, et aussi Directeur du Centre de Développement de l'Évangélisation, de la Catéchèse et du culte; ces deux responsabilités furent assurées dans l'Archidiocèse de Chicago. Actuellement il est curé de deux paroisses: Notre Dame des Montagnes, une paroisse de 800 familles à Jackson, Wyoming, et Sainte Famille, une Paroisse plus petite, de 150 familles à Afton, Wyoming.

La formation du Père Geders ainsi que son expérience dans les affaires économiques sont un atout pour son nouveau service d'Econome général. Nous l'assurons de nos prières et de notre soutien pour sa nouvelle responsabilité. Il arrivera à Rome en janvier prochain pour la passation de service.

Le P. **Giuseppe Turati**, nouveau **Secrétaire Général** de la Congrégation de la Mission, est né à Como le 7 décembre 1955. Admis dans la Congrégation le 19 septembre 1974, il fut ordonné prêtre le 12 avril 1980.

Le P. Turati est titulaire d'une licence en théologie et d'un doctorat en Sociologie. Il a été professeur de Théologie Morale, de Sociologie, et de la Méthodologie du Travail social et de l'Éthique professionnel.

Il a également assumé le rôle d'accompagnateur spirituel de la Communauté Thérapeutique pour toxicomanes de « Cascina Verde » à Azzate (VA), et plus tard devint Président de l'Association « Cascina Verde Spes » qui gérait aussi deux autres unités dans la ville de Milan.

Pendant plusieurs années il a travaillé avec les Volontaires vinciens en tant qu'Assistant régional pour la Région de la Lombardie. Il a été aussi Coordinateur du Centre culturel vinciens de la Lombardie, Conseiller spirituel de la Société de Saint Vincent de Paul pour le Secteur Jeune et Supérieur de la Maison de la Mission de Como.

Depuis 2001, il est responsable et *webmestre* de la page italienne du site internationale de la Famille Vincentienne. Il a également assumé deux mandats de Consultant provincial: en 1990 et en 2009, ainsi que le rôle de Secrétaire de la CEVIM depuis 2004.

En plus de sa langue maternelle, l'italien, le P. Turati parle aussi le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

Le P. Turati prendra son office de Secrétaire Général fin janvier 2011.

Le P. **Alberto Vernaschi** est le nouveau **Procureur Général** de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité. Il est né à Rustigazzo di Lugagnano Val d'Arda (Piacenza) le 7 janvier 1939. Admis dans la Congrégation de la Mission le 7 septembre 1957, il termina ses études de philosophie et de théologie et fut ordonné prêtre le 19 mars 1963.

D'octobre 1963 à juin 1966, il fit des études à la Faculté de Droit Canonique de l'Université Pontificale Grégorienne. Il obtint la licence de Droit Canonique en 1965 et le doctorat en 1967.

Ses divers ministères dans la C.M.: Il a été Professeur de Droit Canonique au Collège Alberoni de Piacenza; Visiteur de la Province de Rome; Assistant régional des groupes du Volontariat vinciens de la Toscane. Il a aussi assumé le rôle de Directeur des Filles de la Charité des Provinces de Sienne et de Rome, et Supérieur des Communautés à Piacenza, Florence et Sienne. Actuellement, il est Supérieur de la maison de Leoniano et économiste provincial.

Il a assumé d'autres ministères comme Vicaire épiscopal pour la vie consacrée du Diocèse de Piacenza, et en 2008 comme Commissaire pontifical de la Famille Monastique « Fraternalità di Gesù » auprès du Monastère de Vallechiera di Lanuvio (Rome).

Le P. Vernaschi a déjà commencé son office de Procureur général. Il restera membre de la Province de Rome et continuera d'habiter le Collège Leoniano

Accompagnons, de nos prières et de notre soutien fraternel, nos confrères qui commencent leurs nouveaux services au sein de la Congrégation.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

LETTRE POUR L'AVENT 2010

Avent 2010

A tous les membres de la Famille Vincentienne

Chers Frères et Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais!

« Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu; quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix »
(Luc 1, 78-79).

Ténèbres et lumière, nuit et jour, désespoir et espérance, mort et vie, enfer et paradis sont des images qui viennent souvent à l'esprit dans notre méditation et notre prière durant ce temps de l'Avent que nous avons le privilège de vivre à nouveau. Ces images contrastées sont toujours présentes et nous entourent dans le monde dans lequel nous vivons. Un jour, le prophète Habacuc s'est écrié: *« Pourquoi m'obliges-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère? Devant moi, pillage et violence; dispute et discorde se déchaînent »* (Ha 1, 3). Lorsque j'ai entendu la proclamation de ce texte il y a quelques semaines lors de l'Eucharistie dominicale, j'ai été frappé par son actualité: aujourd'hui encore, nous sommes entourés de la même violence et des mêmes destructions, qu'elles soient d'origine naturelle ou humaine.

Il y a tant de vies humaines détruites par des catastrophes naturelles! Je pense à l'épidémie de choléra en Haïti; des centaines de personnes qui avaient survécu au tremblement de terre en sont mortes. D'autres continuent de souffrir, elles ne cessent de traverser un véritable enfer. Au Pakistan, des centaines de milliers de personnes ont disparu récemment dans les typhons qui ont touché les régions asiatiques; combien de personnes ont perdu la vie, la santé, leur maison? Parmi les catastrophes d'origine humaine, pensons à la violence vécue à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, où depuis 2006, plus de 30 000 personnes ont été assassinées dans des conflits liés à la drogue. Tant de violence devant nos yeux! L'Avent est un temps pour transformer ce qui est ténèbres en lumière, cet enfer

vécu en paradis, le désespoir en l'espérance qu'une vie digne peut être un objectif réalisable.

J'ai intitulé ma réflexion de cette année : « *Noël : le récit d'une vie sans frontières* ». Lorsque nous parcourons les différents passages de l'Écriture que l'Église offre à notre réflexion durant ce temps de l'Avent, nous trouvons le thème d'un Dieu qui est pour tous, un Dieu de toutes les nations. En un sens, c'est ironique parce que Jésus, quand il est né dans ce monde, est né dans un coin, dans un endroit où personne ne voudrait vivre, dans un abri pour les animaux. Et pourtant, le contraste vient du fait que même s'il a été placé dans ce lieu de survie, Il est devenu pour nous, le Dieu de la vie pour tous, un Dieu qui ne connaît pas de frontières, un Dieu qui est venu parmi nous pour abattre les frontières qui ne permettent pas aux hommes de se faire proches les uns des autres, qu'ils viennent d'un autre pays, comme la frontière entre les Samaritains et les Juifs ou parce que les gens aisés et instruits ne se mêlent jamais avec ceux qui sont considérés comme les parias de la société; Jésus est venu abattre cette frontière de tous ces soi-disant indésirables : les lépreux, les mendiants, les aveugles, les infirmes.

Par sa naissance dans la pauvreté, Jésus, en paroles et en actes, remplit la vie des gens de richesse, de paix, de bonté, de santé, de réconciliation et de guérison, et les conduit des ténèbres à la lumière, du désespoir à l'espérance, de la mort à une vie nouvelle. En août dernier, j'ai eu l'occasion de visiter le Projet Juan Diego, un apostolat des Filles de la Charité à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. Cette visite m'a parlé du don d'une vie nouvelle, de la chance d'une vraie naissance que nous recevons à Noël. Les Filles de la Charité ont formé un personnel laïc et des bénévoles qui composent une communauté dynamique. Ils rejoignent les personnes qui ont vécu dans les ténèbres, qui ont connu les affres du désespoir, et ils leur donnent la lumière et l'espoir en une vie nouvelle. Je l'ai vécu personnellement lorsque j'ai rendu visite à quelques personnes dont la vie a été transformée par le Projet Juan Diego. Ces personnes sont touchées par les bénévoles, le personnel et les Sœurs qui sont entrés dans leurs vies et qui leur donnent la chance de mener une vie nouvelle.

Je l'ai perçu par le témoignage d'un homme de mon âge qui s'était littéralement coupé du monde, vivant confiné dans sa petite chambre, refusant même de sortir dans sa cour pour entrer en relation avec d'autres personnes qui pourraient passer près de chez lui. Après un accompagnement et une présence emplis de douceur mais aussi de fermeté, cet homme a fini par découvrir qui il était vraiment. Après avoir eu la chance de vivre pour la première fois de sa vie, il vit désormais avec l'enthousiasme et le désir de sortir des confins de sa maison pour rencontrer les autres et les encourager à mener une vie

d'un genre nouveau qu'il a lui-même découvert. Le témoignage de cet homme n'est qu'un exemple des nombreux récits de personnes qui ont reçu une vie nouvelle dès lors qu'elles ont été capables de dépasser les limites qu'elles s'étaient elles-mêmes imposées. Elles ont fini par reconnaître le don de la vie qu'est Dieu pour chacun de nous et pour tous les hommes. Ce don a été déposé en nous et il fait partie intégrante de ce que Noël signifie: le don de Dieu lui-même, Jésus incarné qui entre dans notre vie, qui nous aide à découvrir nos propres dons, nous encourage et nous amène à nous dépasser pour offrir ce don, pour aider d'autres à le découvrir en eux-mêmes.

Non loin de ce quartier où les Filles de la Charité sont un signe de vie nouvelle et partagent cette vie avec d'autres, il y a un autre groupe de Filles de la Charité qui sont aussi source de vie, mais d'une manière très différente. Vous pourriez dire qu'elles vivent l'enfer. Cette communauté de Filles de la Charité vit juste de l'autre côté de la frontière dans une ville ravagée par la violence et la destruction à cause de la drogue, la pauvreté, l'avidité et l'ignorance. Les Sœurs ont passé la frontière pour rejoindre les Filles de la Charité du Projet Juan Diego lorsque nous avons célébré ensemble l'Eucharistie qui est le sommet de notre vie, la source de notre force et la véritable expérience du don que Dieu fait de Lui-même parmi nous.

En parlant avec les Sœurs qui vivent du côté mexicain de la frontière, en écoutant les récits d'horreur et de souffrance quotidiennes qu'elles me racontaient, au milieu de la souffrance et de la violence qu'elles vivent, j'ai été frappé par le contraste de la présence des Sœurs d'un côté de la frontière et de l'autre. Et pourtant, même si l'on pourrait considérer l'une comme le paradis et l'autre comme l'enfer, leur présence, signe de la grâce de Dieu parmi ces pauvres, rend possible une espérance et une vie nouvelle.

C'est dans ces deux expériences que je perçois clairement ce que Dieu nous dit dans le cantique de Zacharie: «*Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu; quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix*» (Luc 1, 78-79). Cette tendresse, cet amour du cœur de notre Dieu est le don de Jésus Lui-même, l'astre d'en haut est venu nous visiter, ce don de Jésus dans sa naissance à Bethléem qui, par sa vie, sa mort et sa résurrection continue de briller sur ceux qui demeurent dans les ténèbres, le désespoir, la mort et l'enfer. Et par ses instruments d'amour, ils sont conduits sur le chemin de la paix.

Mes Frères et Sœurs, en tant que membres de la Famille Vincentienne, en ce temps de l'Avent, nous sommes appelés à être proches de ceux que nous appelons nos Seigneurs et nos Maîtres lorsqu'ils vivent dans des situations de ténèbres et de désespoir, et à être pour eux ses

instruments d'espérance et de vie. Ensemble, comme Famille Vincentienne, et avec nos Seigneurs et nos Maîtres, nous sommes appelés à être des bâtisseurs, des bâtisseurs de la solidarité qui a l'amour pour fondation, et non des bâtisseurs de murs qui divisent l'humanité. Nous sommes appelés à vivre la vie de Jésus, cette vie qui est venue jusqu'à nous le jour où Il est né. Il nous invite à aller au-delà des murs, au-delà des limites, au-delà des frontières, celles que si souvent nous avons construites nous-mêmes, ou celles qui ont été construites par la société dans laquelle nous vivons. Très souvent, il s'agit des traditions que nous avons apprises ou des préjugés que nous avons tout simplement adoptés.

Je voudrais vous partager une prière que j'ai trouvée dans une célébration, composée par la Commission de l'Union des Supérieurs Majeurs pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création, pour célébrer la journée internationale du refus de la misère et pour l'élimination de la pauvreté. Cette prière, intitulée *Les béatitudes pour l'engagement social*, a été adaptée à notre situation en tant que Famille vinctienne.

- Heureux êtes-vous, vous qui demeurez disponibles et qui partagez avec simplicité ce que vous avez.
- Heureux êtes-vous, vous qui pleurez l'absence de joie autour de vous et dans le monde.
- Heureux êtes-vous, vous qui choisissez la gentillesse et le dialogue même quand cela semble long et difficile.
- Heureux êtes-vous, vous qui savez trouver de nouvelles façons de donner votre temps, de partager votre tendresse et de semer l'espérance.
- Heureux êtes-vous, vous qui savez écouter avec le cœur pour deviner le cadeau que sont les autres.
- Heureux êtes-vous, vous qui vous efforcez de faire le premier pas, celui qui est nécessaire pour bâtir la paix avec nos frères et nos sœurs à travers le monde.
- Heureux êtes-vous, vous qui gardez vos cœurs ouverts à l'émerveillement, à l'accueil et au questionnement.
- Heureux êtes-vous, vous qui prenez au sérieux votre foi dans le Christ incarné.

Je vous demande tout au long de ce temps de l'Avent de méditer cette prière personnellement et avec les personnes qui partagent votre vie. Dans notre vie, nous avons de nombreuses expériences d'une vie sans frontières. Ce sont des expériences du récit de Noël, des expériences de la présence de Jésus parmi nous. Que notre propre

témoignage dans le monde soit un signe qui aide des personnes à sortir de la nuit et à venir au jour, à s'éloigner de leurs ténèbres pour entrer dans une lumière nouvelle, à les relever du désespoir et à les remplir d'espérance, à les faire passer de la mort à une vie nouvelle, à les sortir de l'enfer pour les conduire au paradis. Nous pouvons le faire si nous vivons en vérité du don du Christ incarné, le don de sa vie, le don de son amour, le don de sa paix. Nous pouvons agir ainsi, non seulement envers les personnes qui sont proches de nous, mais aussi envers celles que nous sommes loin de rejoindre.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

LETTRE CIRCULAIRE DU « TEMPS FORT »
(6-13 décembre 2010)

Rome, le 22 décembre 2010

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers frères de la Congrégation de la Mission,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Nous avons commencé notre « Temps Fort » par une session de formation continue animée par le Frère George Gallardo, de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il nous a parlé du projet de solidarité dans le Sud du Soudan, une collaboration intercongrégationnelle encouragée par l'USG/UISG.

1. Notre premier sujet fut le **rapport présenté par le Supérieur général et le Vicaire général** sur la dernière rencontre de l'USG sous le thème de l'évangélisation en Europe. Des matériaux ont été distribués aux membres du Conseil pour y réfléchir à leur tour et ensuite envoyer aux Provinces d'Europe ce qui convient. Nous avons également réfléchi sur un article intitulé « Institut Religieux et l'art de mourir » écrit par un religieux des Pays-Bas. Dans la ligne d'un dialogue continue, nous avons animé, nous aussi, une discussion sur les visites canoniques. Chacun de nous a partagé sur ce qu'il considérait être le plus important à accomplir durant ces visites.
2. Le Secrétaire général nous a présenté un rapport sur le projet de **créer notre Catalogue en ligne**. Le P. Claudio a visité plusieurs Curies généralices qui ont leur catalogue « en ligne ». Nous avons déjà beaucoup de travail accompli car notre base de données est à jour par rapport à tout le personnel de la Congrégation de la Mission. Il s'agirait tout simplement d'un processus de passer cette base de données à un statut « en ligne » avec toutes les mesures de sécurité que cela suppose.
3. Nous avons approuvé un **projet de l'Archiviste général** concernant la numérisation du procès de canonisation de saint Vincent de Paul. Il n'existe que six copies de ce travail multi-volume. Il est

recommandé que nous passions à la numérisation afin de protéger ce précieux document que nous avons dans nos archives, ceci étant un exemple primordial.

4. Le Supérieur général nous fit part d'une lettre qu'il a depuis envoyée aux quatre Universités de la Congrégation de la Mission, Adamson aux Philippines, Depaul, St John et Niagara aux Etats-Unis, à propos d'une **banque de professeurs vincentiens**.
5. Nous avons introduit un nouveau point à l'ordre du jour de nos rencontres de « Temps Fort », il s'agit d'**un rapport de chacun des Assistants généraux** sur les domaines où une responsabilité leur a été confiée. Le P. Varghese Thottamkara nous parla donc d'un atelier sur les rencontres des Conseils provinciaux et généraux auquel il a participé. Le P. Zeracristos nous parla d'une rencontre sur Justice, Paix et Intégrité de la Création. Le P. Stanislav Zontak nous présenta une mise à jour du projet de restructurer notre *Ratio Formationis*. Finalement nous allons nommer une équipe de formateurs pour le nouveau *Ratio*.
6. Nous avons eu une séance d'orientation spéciale avec le P. Robert Maloney qui nous parla des activités de la **Commission pour la promotion du changement Systémique**, ainsi que du projet international de la Famille Vincentienne, Zafen. Il nous donna aussi une explication sur l'un de nos partenaires en ministère et développement, la Fondation Franz.
7. Ensuite nous avons étudié un rapport envoyé par le Directeur de **l'Office de Solidarité Vincentienne**, le P. Miles Heinen. Entre autres responsabilités, le VSO collecte des fonds pour notre projet d'Haïti. Le projet spécifique dont ils vont se charger maintenant est celui de donner à manger aux enfants des écoles. Vingt-cinq écoles y sont impliquées, dont neuf sont dirigées par les Filles de la Charité. Notre espoir est que chaque enfant reçoive un repas chaud chaque jour.
8. Nous avons étudié de nombreuses **questions financières**, présentées par l'Econome général, le P. John Gouldrick. Entre autres, il y avait l'établissement d'un don fixe de différentes Provinces de la Congrégation de la Mission pour soutenir le fonctionnement de la Curie généralice. Ce sujet fut abordé lors de notre Assemblée générale et la décision fut laissée au Supérieur général et son Conseil pour trouver un système de dons qui serait juste. C'est à cette période de l'année que nous approuvons les différents budgets de l'Administration générale. Nous avons accepté de soutenir le Secrétariat international de la JMV, et de

faire un don assez important pour la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse des jeunes Vincentiens en août 2011 à Madrid.

9. Nous avons reçu un rapport du **Délégué sortant pour la Famille Vincentienne**, le P. Manuel Ginete, dans lequel il nous donne une mise à jour non seulement sur ce qui s'est passé depuis la dernière session de « Temps Fort » mais aussi une évaluation de ses cinq années dans son office de Délégué pour la Famille Vincentienne. Lui et Sœur María Pilar nous quitteront pour de nouvelles missions, aussi je voudrais profiter de cette occasion pour remercier tous deux pour leur très bon travail dans l'organisation du fonctionnement du Bureau de la Famille Vincentienne, et dans l'accompagnement de la Famille Vincentienne à travers le monde. Les responsabilités du P. Ginete, comme délégué, seront transmises à l'Assistant général, le P. Eli Chaves. Ce dernier aura une nouvelle secrétaire venant du Brésil, ainsi qu'une aide dans la personne d'un confrère de la Province d'Amérique Centrale.
10. A cause de sa nouvelle responsabilité comme Visiteur apostolique de la Vie Religieuse en Irlande, le **P. Robert Maloney** a demandé d'être déchargé momentanément de ses responsabilités importantes dans la Congrégation de la Mission et avec les Filles de la Charité. Nous avons parlé de la possibilité d'un remplacement temporaire dans le projet Zafen, ainsi que dans le projet DREAM avec lesquels il est en relation par le biais des Filles de la Charité et la Communauté de Sant'Egidio.
11. Nous avons eu une vidéo conférence durant le « Temps Fort » avec le P. John Freund, le **webmestre pour FamVin**. John nous fit un rapport sur la manière dont les médias peuvent être utilisés pour répondre à chacun des points développés dans nos Lignes d'Action issues de l'Assemblée générale. Une lettre qui sera écrite par le Supérieur général à propos de l'évangélisation et des médias paraîtra prochainement.
12. Nous avons eu également une orientation particulière donnée par le P. Joe Foley, notre **représentant aux Nations Unies**. Il nous parla longuement de sa responsabilité à l'ONU avec d'autres membres de la Famille Vincentienne, de son rôle vis-à-vis du Conseil général, ainsi que de l'importance de son service pour l'évangélisation des pauvres et des questions majeures qu'il traite avec les autres membres de la Famille Vincentienne à l'ONU.
13. Nous avons lu un rapport provenant des Directeurs du **Programme du CIF** à Paris. La dernière session qu'ils ont eue a été bien accueillie par les quinze participants, dont deux frères de la

Congrégation de Missionaries of Mercy. Nous avons également étudié une lettre que le Supérieur général doit envoyer aux Provinces pour solliciter de l'aide en vue de la création des bourses pour la formation continue.

14. Nous avons reçu des informations des Conférences suivantes : **la CEVIM, la CLAPVI et la COVIAM**. Nous avons pris du temps pour discuter de la nouvelle mission de la COVIAM qui sera implantée au Tchad, à Pâques 2011. Un contrat approuvé par l'évêque et la Congrégation de la Mission a été signé. Le Conseil discuta sur les différents moyens d'aider financièrement la mission du Tchad, par la Distribution de fonds pour la mission, tout en sollicitant l'aide du VSO.
15. De la **mission d'El Alto** nous avons revu et renouvelé le contrat avec le diocèse d'El Alto. Il a été signé et envoyé à l'Evêque. Nous avons nommé un nouveau membre pour la mission d'El Alto, il s'agit du P. José Emilo Torres Motta de la Province du Pérou. Il rejoindra la communauté d'El Alto le 1^{er} mars 2011. Le P. Cyrille de Nanteuil de la Province de Paris a été reconduit dans son engagement à la mission d'El Alto pour trois nouvelles années. Nous le félicitons pour son ardent esprit missionnaire et sa volonté de continuer à œuvrer chez le peuple d'Aymara. Nous avons également réfléchi sur les informations reçues de la nouvelle mission de Cochabamba. Dans une lettre, l'archevêque nous informe que trois confrères ont été installés dans la paroisse, dont deux à plein temps et un, le Directeur des Filles de la Charité, à temps partiel.
16. Nous nous sommes penchés sur le rapport reçu du Supérieur de la mission de **Papouasie-Nouvelle-Guinée**, le P. Homero Marín. Il y a un certain nombre de confrères qui doivent arriver à cette mission, mais pour le moment ils attendent leurs visas et leur permis de travail du gouvernement. La bonne nouvelle c'est que la mission se développe et elle a demandé la permission de construire une maison de formation. Actuellement les vocations provenant de la Papouasie-Nouvelle-Guinée reçoivent leur formation avec les étudiants des Îles Salomon et ceux de la Province d'Australie aux Îles Fidji.
17. Nous avons également travaillé sur un rapport du Supérieur des **Îles Salomon**, le Père Greg Walsh. Nous avons renouvelé notre contrat avec les évêques et étudié une lettre du Supérieur demandant des missionnaires volontaires pour travailler dans le diocèse d'Auke. C'est notre espoir de nous investir dans ce diocèse qui, actuellement, a le plus grand nombre de vocations au séminaire

des Îles Salomon. Il y a également un certain nombre de confrères qui attendent de rejoindre cette mission. Le premier d'entre eux sera le Père Raul Castro de la Province d'Argentine qui, avant que cette circulaire ne soit publiée, sera très probablement déjà aux Îles Salomon.

18. Nous envisageons, pour le confrère volontaire de la Province du Congo, le P. Jean-Pierre Mangulu Mabondo, **une mission particulière à Haïti**. Il doit discuter de la question avec le Supérieur général et les membres de son Conseil.
19. Nous avons reçu cinq **volontaires pour des missions**. De ces cinq, deux seront placés dans une nouvelle mission qui sera bientôt annoncée. Je profite de cette occasion pour remercier tous ces confrères qui s'offrent généreusement pour les missions internationales ou pour les missions des autres Provinces de la Congrégation qui ont besoin de personnel. Que le Seigneur vous bénisse pour cette volonté d'aller au-delà des frontières de votre propre Province pour servir là où l'Église en a besoin!
20. Pour terminer, nous avons échangé sur nos **calendriers pour janvier, février et mars**. Juste un bref aperçu des engagements du Supérieur général:

En janvier il se rendra à Madrid pour la rencontre du Conseil internationale de la JMV. Ensuite il participera à la rencontre du Comité exécutif de la Famille Vincentienne à Paris. Et dans la deuxième partie de ce mois de janvier il fera une visite à la Province d'Éthiopie où il participera à l'ordination d'un certain nombre de confrères et à d'autres événements.

En février, à Paris, le Supérieur général participera à la rencontre des Visitatrices nouvellement nommées. De la mi-février à la fin du mois, il visitera la Province de Porto Rico, y compris la République Dominicaine où, au nord, la CLAPVI a son séminaire interne interprovincial. Le Supérieur général fera aussi une visite dans la Région d'Haïti.

Au mois de mars, en la fête de l'Annonciation, il sera à Paris pour la Rénovation des Vœux des Filles de la Charité; et à la fin de ce même mois il participera à la rencontre de la Conférence Nationale des Visiteurs (NVC) aux États-Unis. D'autres membres du Conseil général sont encore en train de s'enraciner dans leurs responsabilités et rôles, et aussi d'apprendre différentes langues pour mener à bien leurs services.

« Aujourd'hui tu remplis nos cœurs de joie car dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps. Faisant

renaître en lui la création déchue, il restaure toute chose et remet l'homme égaré sur le chemin de ton royaume» (2^e préface de la Nativité).

Pour cela Seigneur, nous te rendons grâce, nous te louons et nous te demandons de nous aider à témoigner, par notre vie, notre vocation de Prêtres de la Mission. Je profite de cette occasion pour souhaiter à tous et à chacun d'entre vous un joyeux Noël et une année remplie de paix.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Réflexions Vincentiennes
durant une Année de Grâce

Réflexion Introduisant

A la Famille Vincentienne et à tous les amis de Vincent et de Louise, Chers amis et collaborateurs dans la Famille de Vincent et de Louise.

Au nom de la Commission « Héritage » pour le 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise, je suis heureux de présenter à la Famille Vincentienne les deux premiers documents de réflexion. Le premier, pour le mois d'octobre 2009, a été élaboré par Sœur Julma Neo, FdC, de la Province des Philippines et s'intitule: « **Faire mémoire de Vincent et de Louise: deux grands prophètes de la charité** ». Le deuxième, pour le mois de novembre 2009, a été préparé par le Père Luigi Mezzadri, C.M. de la Province de Rome et est intitulé: « **La spiritualité vincentienne: une rencontre avec le Christ dans la personne des pauvres** ».

Dix autres documents suivront, à raison de deux tous les deux mois. Vous pouvez les trouver en ligne sur le site famvin.org/anniversary. Par ailleurs, les responsables de chacune des branches de la Famille Vincentienne vous les feront parvenir par leurs canaux de distribution normaux.

La Commission espère rejoindre chaque membre de la Famille Vincentienne par ces documents de réflexion. La réussite, cependant, dépend des initiatives au niveau local.

En tant que membre individuel de la Famille Vincentienne, vous êtes avant tout invité à réfléchir sur le thème de chaque mois et à le prendre à cœur.

Ensuite élargissez votre tente. Rejoignez quatre groupes différents: des membres de votre propre branche, des membres d'autres branches, des collègues au niveau des associations, des personnes qui sont pauvres ou ceux qui sont dans le besoin. Ce pourrait être une occasion créative, une chance pour ouvrir nos yeux à de nouvelles possibilités. Si vous vivez dans une région où la collaboration et la planification sont excellentes, vous êtes comblés. Dans tous les cas, les initiatives ne sont pas limitées aux personnes en position de responsabilité. L'organisation peut être formelle ou non formelle, elle peut changer et croître au fil des mois.

Nous aimons citer Vincent lorsqu'il dit que: « *L'amour de Dieu est inventif à l'infini!* ». Faisons de la créativité notre marque distinctive durant cette année de célébrations.

C'est un temps pour la prière, la réflexion, le partage et **l'action**. De simples gestes d'amitié et d'appréciation mutuelle, l'amour en actes, une porte ouverte, une visite inattendue, se réunir autour de la

même table, découvrant des manières de créer une vie nouvelle entre nous. Tout ce qui est petit est beau. Jetez en terre des semences et laissez-les croître.

Cela a déjà été dit, mais cela vaut la peine de le répéter : favorisez la participation des collaborateurs et des personnes qui sont pauvres, accueillez de manière individualisée chaque personne.

Si vous souhaitez quelques pistes ou orientations pour vos partages en groupe et célébrations, nous vous en proposons quelques-unes.

Commencez le partage par une prière ou un chant.

Invitez les membres du groupe à partager leurs réponses aux questions pour la réflexion personnelle. Laissez à chacun le temps de s'exprimer. La discussion pourra suivre plus tard.

Après que chacun ait partagé, prenez un temps de silence... Prenez conscience de la présence, dans le groupe, de l'Esprit qui se manifeste à travers le partage de chaque membre... Écoutez la Parole.

L'animateur peut inviter le groupe à relever les thèmes principaux qui ont été entendus.

Il peut alors inviter les membres à prier à haute voix de manière spontanée.

On peut conclure avec la prière aux Fondateurs.

En conclusion, partagez votre expérience avec la Grande Famille Vincentienne. Le site Web de famvin pour le 350^{ème} anniversaire fournit une occasion de partager votre expérience personnelle et locale avec toute la Famille Vincentienne. Veuillez envoyer vos histoires, photos et découvertes importantes à : 350famvinen@gmail.com pour la langue anglaise ; 350famvines@gmail.com pour la langue espagnole ; 350famvinfr@gmail.com pour la langue française ; 350famvinit@gmail.com pour la langue italienne ; 350famvinpt@gmail.com pour la langue portugaise ; et 350famvinpl@gmail.com pour le polonais.

Je sais que vous rejoignez la Commission pour remercier les auteurs de ces réflexions ainsi que les Confrères et les Sœurs qui ont fait les traductions. Que l'Esprit nous aide à profiter localement de cette occasion unique !

Au nom de la Commission, votre frère en Saint Vincent,

HUGH F. O'DONNELL, C.M., Président

Membres de la Commission :

Madame SYLVIE LARMINAT (AIC France)

Sœur ANGELES INFANTE BARRERA, FdIC (Espagne)

Sœur CARMEN VICTORIA RUIZ DE TORO, FdIC (Espagne)

Sœur LOUISE SULLIVAN, FdC (USA-Canada)

Père JOSÉ CARLOS FONSAATI, C.M. (Curitiba, Brésil / CIF Paris)

Père MARCELO MANIMTIM VICTORIO, C.M. (Philippines / CIF Paris)

Sœur MARIANA GRUBER, FdC (Brésil)

Sœur GLORIA ANIENBONAM, FdC (Nigeria)

Sœur SOCORRO EVIDENTE, FdC (Philippines)

Père HUGH F. O'DONNELL, C.M. (Province Chinoise)

Réflexion 1

NOUS SOUVENANT DE VINCENT ET DE LOUISE... DEUX GRANDS PROPHÈTES DE LA CHARITÉ

Les célébrations sont un rappel collectif d'événements significatifs pour des groupes et des communautés. Elles unissent à un moment déterminé le passé, le présent et l'avenir. Elles témoignent de notre reconnaissance pour le passé, d'un engagement fort pour le présent et engendrent l'espérance en l'avenir.

Quand nous célébrons le 350^{ème} anniversaire de la mort de Vincent et de Louise, ce n'est pas tant leur mort même dont nous voulons nous souvenir, mais leur mort comme sommet d'une vie qui a laissé une trace dans l'histoire à cause de ce qu'ils ont fait durant leur vie. Ils ont été des icônes de la charité. Ils ont été deux grands **prophètes de la Charité**.

Raviver le feu

Dans l'histoire de leur vie, leurs lettres et leurs conférences, Vincent et Louise apparaissent comme des personnes normales, avec leurs fragilités et leur charisme, mais capables d'atteindre les hauteurs de la sainteté. Ils démontrent de manière extraordinaire comment le pouvoir de la grâce peut transformer des vases fragiles en instruments efficaces du projet divin.

Vincent a été un jeune homme aventureux, d'origine rurale, qui cherchait constamment des horizons plus vastes. Très tôt, il a nourri des ambitions de promotion sociale par le ministère sacerdotal afin d'aider sa famille qu'il aimait tant. Il était doté d'une capacité étonnante pour établir des relations avec une grande variété de personnes — pauvres et riches, hommes d'Église et politiques, nobles et plébéiens, hommes et femmes, religieux et laïcs. Plus tard, il mettra ce don au service d'une bonne cause pour réaliser son rêve : servir les pauvres. Hommes de notre temps qui cherchez constamment « plus » de la vie, vous pouvez tirer partie de la vie de Vincent.

Bien que Louise soit née et ait été élevée avec la souffrance pour compagne, elle ne s'est pas laissée dissuader de poursuivre les objectifs de sa vie. Elle a été une épouse aimante, une mère toute donnée, constamment inquiète pour son fils unique. Veuve, elle a continué à

aider les autres, en particulier les pauvres. Ayant découvert la vocation de sa vie avec l'aide de Vincent, elle est devenue son amie fidèle et sa collaboratrice. Ensemble, ils ont fondé les Filles de la Charité, un chemin radicalement nouveau pour vivre la vie consacrée de leur temps. Beaucoup de femmes aujourd'hui — des religieuses, des laïques, des célibataires, des veuves et des femmes mariées — ont trouvé en Louise un modèle d'inspiration, un modèle auquel on parvient en dépit des limites imposées par la naissance, la nature et les circonstances.

Après 350 ans, Vincent et Louise continuent de frapper et d'inspirer les générations. Le feu de leur charité brûle encore et s'allume chez beaucoup. La célébration de l'anniversaire de leur mort ravive en nous ce feu. Elle change le passé en un présent vivant qui transforme.

Ils ont osé rêver

Durant leur vie, Vincent et Louise ont poursuivi un rêve auquel ils croyaient avec une passion implacable... un rêve qui était comme un feu qui les consumait. Ils ont rêvé de se donner complètement pour suivre Jésus-Christ, en évangélisant et en servant les pauvres de leur temps. Ce rêve a été comme l'Etoile Polaire qui a guidé chaque décision qu'ils ont prise et chaque pas qu'ils ont fait.

Néanmoins, Vincent et Louise ne sont pas nés avec ce rêve. En fait, ils avaient d'autres rêves, quand ils étaient jeunes... des rêves comme nous en avons tous. Mais à mesure qu'ils prenaient conscience de ces premiers rêves, ils étaient constamment confrontés à l'ennui, à l'échec, aux détours, aux changements inattendus, comme si une main invisible avait été présente sur le chemin de leur réalisation.

Progressivement, Vincent et Louise ont découvert le sens de ces événements qui semblaient les éloigner de la réalisation de leurs rêves. En réalité, c'étaient les chemins mystérieux de Dieu pour leur révéler la vocation de leur vie. Vincent et Louise étaient ouverts à cette révélation et se sont laissés guider par l'Esprit.

Vincent comme Louise ont été tourmentés par de profonds doutes sur la foi durant un temps... doutes qui étaient de véritables « nuits obscures » pour eux. Mais une expérience lumineuse pour Louise et la ferme résolution de servir les pauvres pour Vincent ont changé le cours de leur vie. A partir de ce moment et jusqu'au bout, Dieu a été tout pour eux. Ils ont mis de côté leurs premiers rêves pour suivre l'appel de Dieu... un appel qui se déployait à travers la médiation des événements et des personnes. Une fois la main à la charrue, Vincent et Louise n'ont plus regardé en arrière.

A une époque de guerres interminables livrées pour des raisons religieuses et politiques et d'une pauvreté qui défie toute imagination, Vincent et Louise ont osé rêver... un rêve apparemment impossible. Mais avec la Providence comme guide et soutien, avec les dons extraordinaires dont la nature les avait enrichis si généreusement et avec la bénédiction des circonstances, le rêve de Vincent et Louise a pris forme peu à peu : les Dames de la Charité (aujourd'hui, AIC, Association Internationale des Charités), la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité.

Tandis qu'ils poursuivaient leur rêve avec une ferme conviction, Vincent et Louise, sans en être conscients, ont ouvert de nouveaux sentiers, des sentiers qui contribueront à renouveler de manière significative l'Église et la société du XVII^{ème} siècle en France... et au-delà.

Garder le rêve vivant aujourd'hui

En nous souvenant de Vincent et de Louise, nous sommes reconnaissants pour le charisme que Dieu leur a donné... un charisme qu'en tant que fondateurs ils ont transmis à la Famille Vincentienne comme don à l'Église et au monde.

La fidélité créative est l'autre visage de notre gratitude pour le don de Vincent et Louise. Cette fidélité nous renvoie aux origines de l'histoire vincentienne... elle nous invite à lire le présent à la lumière de leur rêve... à relire leur rêve à la lumière de l'instant présent.

Si Vincent et Louise étaient parmi nous aujourd'hui, que nous diraient-ils ? Comment répondraient-ils aux nouvelles situations auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui ? Quels seraient leurs choix ?

A de nombreux égards, notre monde est radicalement différent du monde de Vincent et Louise. Dans un monde qui a engendré de nouvelles formes de pauvreté, de nouveaux visages de pauvres, quelles doivent être nos priorités ? Vers qui devons-nous aller d'abord ? Vincent et Louise seraient constamment attentifs aux événements comme « lieux » pour rencontrer l'Esprit. Dans un monde obsédé par l'« instant » et le « super rapide », comment pouvons-nous encore être attentifs et discerner ?

Comment la conscience de la profonde influence des relations, des structures sociales et de l'environnement de la personne humaine touche aujourd'hui notre « service à toute la personne » ? Devant une confiance presque absolue dans la technologie et la science, l'efficacité et la compétence, quel est le « plus » que notre service vincentien peut offrir à nos contemporains ?

Notre monde est un monde qui se veut plus inclusif, qui veut aller au-delà des frontières de la race, de l'ethnie, des classes, des genres et des religions. Qu'est-ce que cela implique concrètement pour nos œuvres auprès des pauvres... pour notre collaboration ?

Notre monde est devenu de plus en plus sécularisé, tournant sur lui-même..., tandis que l'on se préoccupe en même temps de justice sociale. Quels défis cela pose-t-il à notre service vincentien pour lequel la vision de foi et la charité sont primordiales ?

Nous célébrons l'anniversaire de la mort de Vincent et de Louise au milieu d'une crise mondiale inédite... une crise morale, culturelle, économique et spirituelle. Comment relirons-nous le rêve de Vincent et Louise à la lumière de cette réalité ?

Le peuple d'Israël a relu son alliance avec Yavhé à partir de la crise qu'ils ont vécue pendant l'exil. Ce faisant, ils ont redécouvert le sens de leur identité de Peuple de Dieu. Vincent a relu l'Évangile à partir de son expérience du pauvre et de la confusion qui menaçait de déchirer la société et l'Église de son temps. En ce sens, il a découvert la vocation de sa vie et donné naissance à un rêve qui a profondément marqué son temps.

Réfléchir plus profondément sur les récits de la vie et les écrits de Vincent et Louise... écouter les questions posées par notre temps... nous laisser provoquer par eux... chercher ensemble des réponses, c'est vraiment célébrer l'anniversaire de la mort de Vincent et Louise. C'est garder vivant leur rêve.

En avançant... ensemble

Nous sommes les héritiers d'un grand don... fils et filles de deux grands prophètes de la charité. Cet héritage commun nous rend fiers. Nos liens s'affermissent. Avec un nombre immense de membres sur tous les continents, nous, comme Famille Vincentienne, nous avons un grand potentiel pour marquer notre époque, comme Vincent et Louise l'ont fait de leur temps.

On raconte l'histoire d'un jeune homme, fils d'une star du baseball. Sa première saison de jeu fut décevante. Vers la moitié de sa seconde saison, il avait vraiment peur d'être écarté de l'équipe.

Comme il allait prendre la place du batteur, il rata son premier coup. Au second essai, il rata encore. L'entraîneur demanda un temps mort et l'arbitre alla parler au jeune homme. Quand le jeu reprit, le pitcher lui fit un lancer qu'il sortit du stade. Ce fut le moment décisif.

A partir de ce moment, chaque partie qu'il joua fut un succès. Les entraîneurs qui l'avaient vu se relever de l'échec de sa première saison lui demandèrent ce qui avait changé son jeu.

Alors il leur raconta comment l'arbitre lui avait parlé des occasions où il avait été à la place du batteur, du temps de son père, comment il avait observé le jeu de son père et il lui avait alors dit : « Je peux voir ses gènes en toi. Tu as les bras de ton père ».

Nous avons les gènes de Vincent et de Louise. Nous avons leur cœur et leur esprit. La fidélité à leur héritage nous pousse à avancer ensemble... pour être des prophètes de la charité dans le monde actuel. La réalité globale d'aujourd'hui avec, par exemple, le pouvoir des gigantesques corporations transnationales, des fusions et des conglomérats exige des témoignages collectifs. Ils nous provoquent à être non seulement des prophètes en tant qu'individus, mais une « famille de prophètes ».

A une époque où l'injustice a pris une dimension globale, le rêve de Vincent et Louise nous pousse à développer des réseaux de charité dans la Famille Vincentienne. Des réseaux de charité attentifs aux événements et aux pauvres, créatifs et audacieux dans leurs réponses, manifestant la nouveauté pérenne du charisme vincentien. Ils créent des ondes d'espérance pour l'avenir.

Pour nous, Famille Vincentienne, la célébration de ce 350^{ème} anniversaire de la mort de Vincent et Louise est certainement un temps de grâce, un temps propice pour « approfondir davantage nos racines dans la charité et déployer plus largement nos branches dans la mission »... pour être prophétiques et faire naître l'espérance. Tentons d'y parvenir.

« Il est certain que lorsque la charité demeure dans une âme, elle prend possession de toutes ses facultés; elle ne lui laisse pas de repos; c'est un feu qui est constamment actif; une fois que la personne en est enflammée, elle en est envoûtée » (SVP, Répétition d'Oraison, 4 août 1655).

« Continuez, je vous prie, en servant nos chers Maîtres, avec grande douceur, respect et cordialité, regardant toujours Dieu en eux » (Ecrits, Lettre 361, juin 1653).

Guide pour la réflexion personnelle

1. Comment l'histoire de Vincent et de Louise a-t-elle influencé concrètement ta vie ?
2. Quel défi posé par notre monde à notre service vincentien pour le pauvre, te semble le plus intéressant ? Pourquoi ? Quels pas

pouvons-nous faire en tant que Famille Vincentienne pour aborder ce défi ?

3. Quelles sont tes espérances par rapport :
 - a) A toi-même comme membre de la Famille Vincentienne
 - b) A ta branche de la Famille Vincentienne
 - c) A la Famille Vincentienne dans le monde pour que le rêve de Vincent et Louise demeure vivant ?

Ecrit par
Sœur JULMA C. NEO, FdlC, de la Province des Philippines

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 2

LA SPIRITUALITÉ VINCENTIENNE : LA RENCONTRE DU CHRIST DANS LES PAUVRES

La spiritualité vincentienne n'est pas une doctrine mais une rencontre. Nous développerons ce thème en trois parties : connaître, contempler, servir.

Connaître

Au XVII^{ème} siècle, la spiritualité était à la mode. Dans les salons, on parlait de Dieu. Bremond avait parlé d'une « invasion mystique ». Madame Acarie entraînait en extase chaque fois qu'elle entendait parler de Dieu. On pensait que la sainteté relevait du mystique : on est saint quand on a des visions ou que l'on fait des miracles. C'est pourquoi l'on cherchait dans la vie des saints des faits extraordinaires. De sorte que l'on excluait les chrétiens ordinaires qui voyaient la sainteté comme quelque chose hors de leur portée.

Parmi les Pères de l'Église, saint Grégoire de Naziance a développé une théorie selon laquelle il y aurait trois sortes de vie spirituelle : la vie contemplative (propre aux moines et aux moniales, qui est la plus élevée), la vie active (propre à celui qui vit dans le monde et qui est la moins parfaite) et la vie mystique (qui est celle de l'action pastorale unissant action et contemplation). Par conséquent, on pensait que la contemplation menait plus facilement à la sainteté grâce à la voie mystique, alors que pour ceux qui sont immergés dans le monde, la sainteté n'était possible que par la voie ascétique. Il est vrai que saint François de Sales avait décrit l'exemple de deux sœurs, une moniale qui vivait comme quelqu'un du monde, et l'autre, mariée, qui vivait comme une moniale. Pour lui, la sainteté était pour tous. Mais cette idée n'avait pas été accueillie de manière unanime. Les religieux défendaient farouchement l'idée qu'eux seuls étaient « en état de perfection ». Le fossé entre vie active et vie contemplative, entre Marthe et Marie, s'est élargi.

Expériences convergentes

L'expérience spirituelle même de saint Vincent et de sainte Louise était très différente. Les chemins parcourus ont néanmoins convergé.

Celui de saint Vincent a été un parcours de « spiritualisation ». Dans une première phase de sa vie, il s'est cherché lui-même (jusqu'en 1608-1610). Puis il a vécu une grave « crise » qui lui a fait découvrir que **l'homme a besoin de Dieu.**

Celui de sainte Louise a été un parcours d'« humanisation » : elle a d'abord cherché à s'évader dans un monastère, puis à s'évader de ses responsabilités familiales pour découvrir ensuite, en rencontrant saint Vincent, que **Dieu a besoin de l'homme.**

Lors des deux rencontres à Folleville et à Châtillon en 1617 et lors de l'expérience de la Pentecôte de 1623, saint Vincent et sainte Louise ont découvert leur vocation commune, celle d'être : donnés à Dieu pour « servir le prochain », en rassasiant ceux qui ont faim de la Parole et de Pain.

Contempler*La spiritualité de l'amour*

Saint Vincent a beaucoup utilisé l'image du cœur. Dieu est le Dieu du cœur (Coste, XI, 156), « l'Amant de son cœur » (Coste, XI, 102.145-147) : « Or sus, demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres » (Coste, XI, 291).

Sa spiritualité fut celle du mystère d'Amour du Fils de Dieu qui s'est fait homme et est présent en chacun. Il fut — comme l'a écrit Giuseppe Toscani — un mystique qui n'a pas été « fasciné par une image fantastique du Christ » mais qui voyait le Christ dans les pauvres. La spiritualité du Moyen Age tendait, comme chez Platon, à s'évader du corps pour s'élever vers les hauteurs. La prière était pensée comme une « élévation de l'esprit vers Dieu ». La spiritualité de saint Vincent a plutôt suivi l'élan de l'Incarnation qui consiste à « se faire proche du dernier des hommes, comme Dieu en Christ ». A travers la « kénose » de l'humilité, saint Vincent a trouvé le Christ dans les pauvres. Pendant ce temps, dans la tradition mystique, on parle de « nuit des sens » et de « nuit de l'esprit ». C'est par le dépouillement pour parvenir à voir le Visage du Christ que saint Vincent s'est laissé crucifier sur la Croix des pauvres, « son poids et sa douleur ». C'est pourquoi les pauvres deviendront, comme le Christ, ses « Seigneurs et [ses] Maîtres ».

Sainte Louise, à son tour, parle d'« amour pur », c'est-à-dire d'un amour purifié de tout reste d'amour humain : « Plus un lieu est difficile à servir, tant pour la nécessité que pour les autres difficultés, plus doit-on attendre de secours du Ciel quand on veut travailler pour le pur amour, comme je veux croire que c'est votre intention » (Ecrits, L. 592, p. 607)

Au cœur de la Trinité

Saint Vincent a placé tout cela au cœur de la Trinité. Il exprime cette idée par le verbe « Honorer », expression qui implique la participation, la reconnaissance filiale, l'imitation du Christ dans son regard sur la Trinité. Saint Vincent se sentait aimé par le Père comme un Fils, il se sentait invité à la table de la Trinité. Comme les grands mystiques, il a perçu le courant d'amour de la Trinité : le Père qui fait le premier pas de l'amour, le Fils qui l'accueille et l'Esprit qui réalise la communion et l'union.

Sainte Louise à son tour se sent remplie de l'Esprit, comme si l'Esprit Saint s'était répandu en elle : « Ôtez mon aveuglement, lumière éternelle ; simplifiez mon esprit, unité parfaite ; humiliez mon cœur pour fondement à vos grâces, et que la puissance d'aimer que vous avez mise en mon âme, ne s'arrête plus au dérèglement de ma propre suffisance qui n'est, en effet, qu'une impuissance et empêchement au pur amour que je dois avoir par l'infusion du Saint Esprit » (Ecrits, A26, pp. 807-808).

De la Trinité est née la mission. La mission ne vient pas d'une initiative personnelle, mais de la Trinité. Elle habite la Trinité, elle en naît. Et c'est de la Trinité que vient un style de mission : « Établissons-nous en cet esprit, si nous voulons avoir en nous l'image de l'adorable Trinité, si nous voulons avoir un saint rapport au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Qu'est-ce qui fait l'unité et le comitè en Dieu, si ce n'est l'égalité et la distinction des trois personnes ? Et qu'est-ce qui fait leur amour, si ce n'est leur ressemblance ? Et si l'amour n'était entre eux, qu'y aurait-il d'aimable ? dit le bienheureux évêque de Genève. L'uniformité est donc en la Sainte Trinité : ce que le Père veut, le Fils le veut ; ce que le Saint-Esprit fait, le Père et le Fils le font ; ils agissent de même ; ils n'ont qu'une même puissance et une même opération. Voilà l'origine de la perfection et notre modèle » (Coste, XII, 256-257).

L'incarnation

La spiritualité vincentienne est indubitablement christocentrique. Saint Vincent, de fait, ne se propose pas à lui-même ni aux autres des dévotions (celle de saints, de lieux, d'idées), mais il va tout droit au centre de tout, au Christ (*Tu solus Dominus*). « Si épris de l'amour des

créatures » (Coste, XII, 265), le Christ a abandonné le Trône du Père pour manifester la tendresse de Dieu : « C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel ; il voyait les hommes privés de sa gloire ; il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine » (Coste, XII, 271).

Quoi qu'il en soit, Vincent nous prouve qu'il a véritablement rencontré le Christ. Vincent n'a perçu la voix du Christ que lorsqu'il s'est trouvé en face de l'humanité souffrante des pauvres, celle des affamés, avide de pain et de parole. C'est en voyant les pauvres qu'il a trouvé le Christ. Il a vu le Christ dans son « contraire ». Pour le Saint de la Charité, l'Incarnation est à l'origine d'une nouvelle relation au Christ et à l'homme, d'une sorte d'élan vital. « Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités. Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions-nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres » (Conférences SI/4, 555 ; Coste, XII, 264 s.).

On comprend comment le saint n'a pas perdu de temps à la recherche de médiations. Il avait trouvé le Christ, il avait vu les pauvres, il voulait « bâtir le Royaume de Dieu ». La phrase « Le peuple meurt de faim et se perd » n'était pas un argument pour obtenir des faveurs du Saint Siège, mais une urgence, un cri de douleur, une blessure à l'âme. L'Incarnation était pour lui non pas un mystère à contempler, mais l'origine de son action. Par conséquent, selon Bremond « ce n'est pas l'amour des hommes qui l'a conduit à la sainteté, mais c'est plutôt la sainteté qui l'a rendu vraiment et efficacement charitable ; ce ne sont pas les pauvres qui lui ont donné Dieu mais au contraire, c'est Dieu — c'est-à-dire le Verbe Incarné — qui l'a donné aux pauvres ». C'est pourquoi on ne peut pas considérer Vincent uniquement comme un homme d'action, un distributeur

d'aumônes, mais un homme de prière qui trouve le monde dans la sphère de Dieu, lui pour qui la prière est une prière faite charité.

Sainte Louise à son tour invite les Sœurs à avoir un « amour fort », de sorte qu'on les pense possédées par lui et par le service des pauvres, comme si ces deux amours n'étaient qu'un : « Soyez donc bien courageuse dans la défiance que vous devez avoir de vous-même. Je dis le semblable à toutes nos chères Sœurs ; je souhaite qu'elles soient toutes remplies d'un amour fort, qui les occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement, que leur cœur ne puisse plus admettre tant de pensées dangereuses à leur persévérance. Courage donc, mes chères Sœurs, ne songeons qu'à plaire à Dieu en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, puisque la bonté de Dieu a daigné nous y appeler, à quoi nous doit servir l'exacte observance de nos règles, mais cela gaiement et diligemment. Servez vos maîtres avec grande douceur » (Ecrits, L. 441, p. 76).

Laisser Dieu pour Dieu

La force de ces principes n'a posé aucune difficulté pour inviter les missionnaires et les sœurs à « laisser Dieu pour Dieu ». Parce que les pauvres sont les pauvres de Jésus-Christ, ils sont Jésus-Christ, et ainsi en quittant Jésus-Christ, ils le trouveront dans ses membres. L'homme, par conséquent, est le visage de Dieu et Dieu est le visage de l'homme. L'Incarnation était donc à l'origine de son anthropologie. Comme l'écrivit Calvet, Vincent « est parmi les hommes, celui qui a le plus aimé les hommes. Il avait pleinement réalisé dans son cœur le sentiment de la fraternité, c'est-à-dire qu'il croyait non en parole, par métaphore ou par réflexion philosophique, mais de manière substantielle, de tout son être, que le gueux, le pauvre diable de la rue, était son frère ». Ce sentiment, élevé à ce degré, est très rare. Tous les jours, il faisait asseoir à sa table deux mendiants et lui-même les servait avec le plus grand respect. Tous les saints ont servi les pauvres pour imiter l'esprit de l'Évangile ; mais lui, en plus de cela, il les servait de tout son cœur. Quand il s'est installé au prieuré de Saint-Lazare, il y a trouvé quelques fous abandonnés de tous, exclus de l'humanité. Il s'était pris de tendresse pour eux et se les était attachés avec douceur tant et si bien que lorsqu'il devait quitter le prieuré, il se demandait ce qui lui coûtait le plus en partant et arrivait à la conclusion que ce qui coûtait le plus à son cœur, c'était de quitter ces pauvres fous auxquels personne ne s'intéressait. S'il s'est choisi comme devise « evangelizare pauperibus », c'est parce qu'il était convaincu de poursuivre la mission de l'Homme-Dieu venu dans le monde en renonçant à ses privilèges et embrassant la pauvreté pour le salut des hommes. C'est de là que vient le caractère évangélique de sa spiritualité à laquelle il ne désire aucun « ajout » d'aucune sorte, mais qu'elle soit centrée sur la Trinité et l'Incarnation.

C'est ce qu'avait très bien compris Frédéric Ozanam, qui est peut-être l'interprète le plus fidèle de saint Vincent quand il écrit : « Nous devrions nous prosterner à leurs pieds et leur dire avec l'Apôtre : "Tu es mon Maître". Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs ; vous serez pour nous les images sacrées de Dieu que nous ne voyons pas et, ne sachant pas l'aimer d'une autre manière, nous l'aimerons à travers vous » (A Louis Janmot).

Servir

Devant de pareilles vérités, nous ne pouvons nous contenter de penser de manière purement rationnelle. Le mystère n'est pas quelque chose à connaître, nous ne le comprendrons jamais, mais c'est un but qui nous dépasse.

En cette année du centenaire, nous devons nous aussi « entrer » dans l'amour du Christ. En aimant le Christ, nous serons modelés par Lui, nous adhérons à Lui et par conséquent, nous serons en mesure d'aimer comme Lui, l'évangéliste des Pauvres (Lc 4, 18-19) : « Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés, reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services » (Coste, XI, 392 ss.). Cet amour comprend deux mouvements : un mouvement vers le haut, c'est le saisissement, c'est l'adoration, c'est la recherche de la félicité ; un mouvement vers le bas, c'est la promotion du pauvre, c'est l'amour gratuit. Comme le regard du Christ sur la Croix, un regard qui sollicite l'amour, celui d'un Dieu qui sent le besoin d'être aimé.

Sainte Louise disait que, « libres de tout », nous devons suivre Jésus-Christ » (Ecrits, A1, p. 687). De là découle une prière « libre », « christocentrique », qui va directement au Christ, riche de l'Évangile, sans concession pour d'excessives dévotions ; une prière « blessée » dans le sens où lorsque nous prions, nous ne pouvons ignorer les angoisses et les douleurs de l'humanité ; une prière « évangélique », riche d'expressions de foi tirées de l'Évangile : « Seigneur, fais que je voie, Seigneur, fais que je marche, Seigneur, dis seulement une parole et ton fils me guérira, Seigneur, fils de David, aie pitié de moi... ».

Donner des conférences

Une de nos plus belles traditions, c'est celle de la conférence. Le mot veut dire « porter ensemble » (conferre), c'est-à-dire partager nos pensées, nos émotions, nos idées. Parler ensemble de Dieu.

Essayons de lire quelques passages de conférence :

1. « Plaise à la bonté de Dieu nous donner cet esprit qui les anime, un cœur grand, vaste, ample ! *Magnificat anima mea Dominum* ; il faut que notre âme magnifie, amplifie Dieu, et pour cela que Dieu amplifie notre âme, qu'il nous donne amplitude d'entendement pour connaître bien la grandeur, l'étendue de la bonté et de la puissance de Dieu ; pour connaître jusqu'où s'étend l'obligation que nous avons de le servir, de le glorifier en toutes les manières possibles ; amplitude dans la volonté pour embrasser toutes les occasions de procurer la gloire de Dieu. Si nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous pouvons tout avec Dieu. Oui, la Mission peut tout, parce que nous avons en nous le germe de la toute-puissance de Jésus-Christ ; c'est pourquoi nul n'est excusable sur l'impuissance ; nous aurons toujours plus de force qu'il n'en faudra, principalement dans l'occasion ; car, quand on est dans l'occasion, l'homme se sent un homme tout nouveau » (Coste, XI, 203).

Notre vocation est-elle de rencontrer le Christ ancré dans la prière intérieure ou est-ce simplement l'adhésion à un groupe de personnes ?... Sommes-nous convaincus que notre Famille Vincentienne peut tout parce que nous avons en nous de pouvoir toute chose en Jésus-Christ ? Avons-nous déjà fait l'expérience du partage ?

2. « Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres : *Evangelizare pauperibus misit me*. O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables » (Coste, XI, 32).

Les pauvres sont-ils présents dans notre prière ? Evoquons-nous des visages, des situations, des besoins ?

3. « Oui, Messieurs, il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public ; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir ; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà ; être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes. Et moi-même, quoique vieux et âgé comme je suis, je ne dois pas laisser d'avoir cette disposition en moi, voire même de passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu, encore bien que je dusse mourir par le chemin ou dans le vaisseau » (Coste, XI, 402 s.).

Ecrit par
LUIGI MEZZADRI, C.M., de la Province de Rome

Traduction : CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 3

L'ESPRIT DE SAINT VINCENT DE PAUL

Trois-cent-cinquante ans après la mort de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, leur esprit demeure parmi nous avec des expressions d'identité inégalables. Alors que tout passe et change: les personnes, les cultures, les formes, les coutumes et les idéologies, ce qui reste inchangé et permanent, c'est l'esprit. S'il y a quelque chose qui doit perdurer dans la Mission et dans la Charité, c'est l'esprit qui les caractérise et les distingue selon le désir du fondateur qui nous a laissé son exemple à suivre.

S'il n'en est pas ainsi, la Mission et la Charité n'existeront plus et n'agiront plus comme telles qu'elles ont été inspirées par l'Esprit de Dieu qui a donné à Vincent de Paul le charisme d'un fondateur. A ce propos, quel que soit le sujet de ses entretiens, ses enseignements et ses expériences à propos de l'esprit viennent constamment à ses lèvres et témoignent de sa vie spirituelle et apostolique et de celle qui doit animer les Missionnaires et les Filles de la Charité. Vincent est tellement convaincu que sans l'esprit évangélique l'on ne parvient à rien, qu'il aurait pu dire avec saint Paul: « *S'ils — les chrétiens — n'ont pas l'Esprit du Christ, ils ne lui appartiennent pas* » (Rom 8, 9).

C'est pourquoi le Frère Bertrand Ducourneau, secrétaire de M. Vincent, soulignera en son temps l'importance capitale de vivre en paroles et en actes selon l'esprit hérité du saint fondateur. « Il est important que les causeries de Monsieur Vincent se perpétuent dans la Compagnie afin que, si Dieu veut la maintenir, l'on découvre en tout temps et par toutes les nations l'esprit de cet homme apostolique qui sera d'autant apprécié qu'il sera semblable à l'esprit évangélique; et cette estime nécessaire pour les fondateurs de communautés, contribuera notablement à multiplier et à sanctifier la nôtre ».

Une telle conviction a été partagée par les successeurs du fondateur au gouvernement de la Congrégation de la Mission et de la Famille vincentienne. Le thème le plus développé par eux a sans doute été celui qui parle de cultiver l'esprit « fondamental » de la communauté, car ce n'est que comme cela qu'elle sera témoin du Christ et servante de l'Église et des pauvres. Ils misent sur le saint fondateur parce qu'ils voient sa sincérité « quant à la pratique et à l'expression », comme aurait dit Ducourneau.

Se revêtir de l'esprit du Christ

Quand nous relisons les paroles et la vie de saint Vincent de Paul, nous sommes impressionnés de le voir lutter pour se vider de lui-même et se remplir de l'Esprit de Dieu et de Jésus-Christ, son Fils, envoyé dans le monde pour évangéliser les pauvres. Il est vrai que lorsqu'il parle, il n'est pas toujours facile de savoir à quel esprit il se réfère, s'il s'agit de l'Esprit Saint, la Troisième Personne de la Très-Sainte Trinité, ou de l'esprit avec une minuscule, mot dont les sens sont multiples et complexes : style ou talent d'être et d'agir, vigueur qui fortifie, air qui oxygène, sève régénératrice, élan apostolique, etc.

Aujourd'hui, nous aimerions que Monsieur Vincent s'arrête davantage pour nous expliquer comment il sent la présence de l'Esprit Saint et l'attrait pour Jésus, mais il se contente de nous dire brièvement : « *Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit* » (Coste, XII, 108 ; Conférence 196).

Ce qui ne fait pas de doute c'est que, d'ordinaire, il s'établit un lien étroit entre la dépendance de l'Esprit Saint et l'esprit de Jésus. La trilogie : Jésus-Christ, l'évangélisation et les pauvres, condense la pensée et l'expérience spirituelles et pastorales de saint Vincent et donne une unité à ses catéchèses dispensées surtout aux Missionnaires et aux Sœurs.

L'exemple de Jésus qui, poussé par l'Esprit, allait prier seul dans le désert et sur la montagne et se rendait dans les synagogues où il enseignait les Ecritures et guérissait les malades, incitait saint Vincent à agir de la même manière. L'Esprit de Dieu l'amenait à ressembler au Christ dont l'esprit d'amour et de miséricorde transforme ceux qui le suivent en apôtres de l'Évangile pour poursuivre la mission de charité du Sauveur du monde.

S'il en est ainsi, la dépendance à l'Esprit Saint se traduit, chez lui, par un chemin à la suite de Jésus-Christ missionnaire, proche, simple, humble, doux, maître de lui et plein de zèle pour la gloire du Père et le salut du peuple. De telles vertus apostoliques façonnent son identité et doivent être l'identité propre et fondamentale de ses congrégations. En commentant, par exemple, l'humilité, il dit que c'est notre « sceau » et notre « mot du guet » : « *Prions-le que, si l'on nous interroge de notre condition, il nous permette de dire : "C'est l'humilité". Que ce soit là notre vertu. Si l'on nous dit : "Qui va là ?" — "L'humilité !" . Que ce soit notre mot du guet* » (Coste, XII, 206 ; Conférence 203). Il prononçait les mêmes paroles ou des paroles semblables en se référant aux autres vertus qui constituent l'esprit de la Mission et de la Charité,

qu'il comparait aux puissances de l'âme dynamisant l'exercice de la charité.

La formule de Paul : « Se revêtir de l'esprit du Christ » prend tout son sens chez le fondateur qui en souligne l'urgence et le besoin à partir du moment où il sera en contact avec le « pauvre peuple », et il le fera imprimer dans le Prologue des Règles Communes de la Congrégation de la Mission : « *Ceux qui ont été appelés à poursuivre la mission du Christ, mission qui consiste surtout à évangéliser les pauvres, doivent être remplis des sentiments et de la tendresse du Christ lui — même; bien plus, ils doivent être remplis de son esprit même et suivre fidèlement ses traces* ».

Si les bienfaits récoltés par l'Église et les pauvres, par ceux qui tentent de se laisser pénétrer de l'esprit missionnaire sont incalculables, il n'en est pas de même pour ceux qui résistent à l'Esprit de Dieu car, en refusant son action sanctifiante et apostolique, ils en restent réduits à un état amorphe, celui de « chrétiens en peinture », de « cadavres ambulants », de « corps sans âme », de « sarments secs » et de « fantômes de missionnaires » : comparaisons qui révèlent d'une part l'indigence de ceux qui ne secondent pas la mission de l'Esprit et, d'autre part, l'urgence de se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ évangéliste pour poursuivre son œuvre de salut par l'amour.

Soyez remplis de l'esprit du Christ

En développant le thème de la charité et en s'arrêtant sur la solidarité avec ceux qui souffrent, Vincent de Paul nous rend participants de ses sentiments les plus profonds : « *Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture; c'est n'avoir point d'humanité; c'est être pire que les bêtes* » (Coste, XII, 271 ; Conférence 207).

Quoiqu'il en soit, si saint Vincent ne clarifie pas toujours la différence entre l'obéissance à l'Esprit Saint et l'appel à suivre les pas de Jésus compatissant et miséricordieux, le contexte et l'objectif de son intervention aident à définir le sens du mot en question. La vie qu'il a menée depuis sa « conversion » et les enseignements sur l'Esprit dépendent du charisme qu'il a reçu pour étendre le Royaume de Dieu et auquel ses disciples doivent participer en évangélisant en paroles et en actes. N'oublions pas que le charisme de fondateur est renforcé, dans son cas, par le charisme du fondateur : la charité.

Une donnée confirme cette affirmation : la vitalité des œuvres apostoliques, les missions et les différents services des pauvres nous révèlent le zèle apostolique qui brûlait en lui, comme chez ses premiers disciples, de véritables héros dans la lutte contre le mal. Il n'y a pas

d'autre explication qui nous amène à cette conclusion, même si nous essayons de le prouver par des arguments qui soulignent l'attitude et l'historicité de nos prédécesseurs.

Il faut se rappeler que le fondateur souhaitait que ses compagnons soient remplis du Christ et que, pour cela, ils vivent leur condition de chrétiens reçue au baptême, parce que « *tous les baptisés sont revêtus de son esprit, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui* » (Coste, XII, 113; Conférence 196), car c'est pour cela que vous êtes entrés dans la communauté: pour être de bons chrétiens et suivre le Christ.

Il dit expressément aux Filles de la Charité: « *O mes filles, si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses, sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes?* » (Coste, IX, 127; Conférence 015). Quelle était cette pratique? Rien d'autre que celle de l'amour affectif et effectif envers les pauvres et les abandonnés, amour répandu en nos cœurs par l'eau et l'Esprit.

Il s'agit donc de mettre en pratique les exigences baptismales puisque « *c'est que la grâce reçue par le baptême donne cette velléité. Oui, l'esprit de Notre-Seigneur donne la même pente pour la vertu, que la nature pour le vice* » (Coste, XII, 197-198; Conférence 203). Et il ajoute: « *L'état des missionnaires est un état apostolique qui consiste, comme les apôtres, à tout quitter et abandonner pour suivre Jésus-Christ et se rendre vrais chrétiens* » (Coste, XI, 163; Conférence 110).

Par conséquent, dans la pratique, on ne peut pas briser le lien qui unit la docilité à l'Esprit et le chemin à la suite de Jésus-Christ dont la proximité et la bonté resplendissent dans son évangile et dans sa doctrine apostolique. La proximité du Christ envers le peuple et la confiance qu'il inspirait aux pauvres de corps et d'esprit les faisaient s'approcher de lui qui, plein de miséricorde, était pris de pitié et réalisait des signes et des miracles, pardonnant les péchés et rendant la santé aux malades.

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer: « Être en Christ » équivaut à « Être dans l'Esprit ». Tel est le point clé qui permet de déchiffrer la qualité de vie spirituelle et apostolique de saint Vincent qui avait l'habitude de dire: « *Entrons en son esprit pour entrer en ses opérations; car ce n'est pas tout de faire le bien, mais il le faut bien faire* » (Coste, XI, 53; Conférence 035), en accord avec l'évangéliste: « *Il a bien fait toutes choses...* » (Mc 7, 37).

La fidélité à l'esprit du Christ

Qui ignore que le climat qui nous entoure actuellement contamine et imprègne l'esprit authentique de la Mission et de la Charité? C'est pourquoi nous devons nous garder du danger du présent pour ne pas faillir à l'esprit hérité du fondateur: chaque époque a ses cycles de flux et de reflux, d'avancée et de recul.

Saint Vincent a essayé de trouver une solution opportune aux calamités qui affligeaient l'Église et la société de son temps, en même temps qu'il prévenait ses congrégations des risques qui pourraient gâcher les projets de la Mission et de la Charité s'ils ne s'opposaient pas aux courants de mode produits par le goût de la nouveauté. Et c'est en cultivant l'esprit évangélique qu'il fondait son profit spirituel et pastoral.

Le consumérisme et l'hédonisme de notre temps sont une épreuve permanente pour ceux qui ont choisi de suivre le Christ de manière plus radicale, ce qui suppose de mourir à l'égoïsme, origine de tout mal et de conflit entre les frères. La fatigue, la paresse et le manque de fidélité à la parole donnée sont aujourd'hui à l'ordre du jour à cause du manque de persévérance et de l'excès de désirs contraires à la liberté des fils de Dieu dont la vocation première est de tendre avec acharnement à la sainteté.

Bien qu'il n'en parle pas précisément, saint Vincent a néanmoins en tête la phrase de saint Paul: « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » (Ga 5, 25). Peu importent les contrariétés qui peuvent survenir car rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ et nous empêcher de savourer les fruits de son Esprit Saint: la joie, le dévouement, l'amabilité, la maîtrise de soi. Cela pourrait paraître étrange aux yeux d'une personne esclave d'elle-même et des apparences de ce monde qui passe, mais l'expérience montre que personne n'est plus heureux ni plus libre, efficace et convaincant, que le missionnaire qui, poussé par l'esprit de Jésus-Christ, donne sa vie par amour.

Pour ne citer qu'un seul document pontifical contemporain, voici l'opinion que le Pape Paul VI a émise dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*: « *Le monde entier attend de nous une vie simple, un esprit de prière, la charité envers tous, spécialement envers les petits et les pauvres, l'obéissance et l'humilité, le détachement de soi et le renoncement. Sans cette marque de sainteté, notre parole ouvrira difficilement une brèche dans le cœur des hommes de ce temps. Elle court le risque d'être vaine et stérile* » (n° 76).

Saint Vincent s'était déjà avancé à dire: « *Faisons ce que nous voudrions; l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de*

l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous » (Coste, I, 295; Lettre à Antoine Portail).

Les années qui nous séparent du grand saint de la charité ne sont ni une raison ni un prétexte pour ne pas participer de son charisme et de son esprit d'amour, puisque la source de la grâce est inépuisable et qu'on n'en touche le fond ni dans le temps ni dans l'espace. Il est de la responsabilité de tout disciple de saint Vincent de ne pas laisser s'éteindre le feu de l'amour, mais de passer la torche du zèle apostolique aux générations futures, pour le bien de l'Église et des pauvres. Il ne fait pas de doute que l'avenir de la Famille Vincentienne dépend de la manière dont on cultivera l'esprit avec lequel elle est née et pour lequel elle est née, en vivant attachée à la personne de Jésus, évangéliste des pauvres, source de joie et de dynamisme apostolique.

Questionnaire pour la réflexion personnelle et communautaire

1. Est-ce que je connais vraiment l'esprit de saint Vincent de Paul ou est-ce que je le réduis à une simple information sans engagement moral ou pastoral dans l'Église et le monde ?
2. La Famille Vincentienne peut-elle pratiquer la docilité à l'Esprit Saint sans se revêtir du Christ simple, humble et plein de zèle pour la gloire du Père et l'avènement du Royaume ? Ne vit-on pas tout à la fois ?
3. Comment s'exprime chez moi, en paroles et dans la vie, le fait qu'avoir ou ne pas avoir l'esprit évangélique est une question de vie ou de mort pour la communauté et pour chacun ?

Ecrit par
Père ANTONINO ORCAJO ORCAJO, C.M., de la Province de Madrid

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 4

ESPRIT DE LOUISE DE MARILLAC

L'année 1660 était une année de grandes pertes pour la famille vincentienne. Antoine Portail, le premier confrère de Vincent de Paul et premier Directeur des Filles de la Charité est mort en février. Louise de Marillac, sa collaboratrice et amie, meurt en mars et lui-même décédera en septembre. Bien que le nom et l'image de Vincent de Paul soient universellement reconnus depuis le XVII^e siècle, ceux de Louise de Marillac semblent complètement s'effacer. Ce ne sera qu'en 1983, qu'elle sortira définitivement de l'ombre de Monsieur Vincent pour reprendre sa place à pas égal non simplement comme Fondatrice des Filles de la Charité mais comme une femme d'aujourd'hui. Par ses actions et par ses paroles, elle a été capable de réveiller en chacun et chacune la connaissance de sa propre valeur.

Louise de Marillac qui était-elle au XVII^e siècle ?

En mai 1629, Vincent de Paul envoie la jeune veuve qu'il avait rencontrée quelques années auparavant visiter les Confréries de Charité qui avaient si bien commencé mais qui, depuis un moment, perdaient leur premier zèle. Elles avaient besoin de retrouver l'enthousiasme de leur origine. Pour Vincent personne n'était mieux qualifié que Louise de Marillac. Elle réussissait remarquablement et Vincent se réjouissait de son succès.

Quand Louise a rencontré Vincent fin 1625-début 1626, elle venait de perdre son mari après une longue et pénible maladie. Elle se trouvait seule avec un fils difficile de 12 ans et en détresse financière. Elle était une femme fragile qui cherchait sa voie. Vincent l'a accompagnée. Petit à petit il discernait derrière l'apparence de doute, hésitation et anxiété, une femme forte, douée de dons exceptionnels aptes à faire d'elle le « leader » qu'il cherchait pour collaborer avec lui dans ses œuvres de charité.

L'envoi en mission de mai 1629 n'était que le commencement d'une amitié et d'une collaboration qui transformeraient la vie consacrée féminine et le service des plus démunis en France et au-delà et qui continue jusqu'à nos jours à travers le monde. Et au milieu de toutes ces transformations radicales on trouve la figure de Louise de Marillac. Elle a vu très tôt la nécessité de grouper ensemble en communauté ces filles paysannes qu'elle formait, à la demande de Vincent de Paul,

pour travailler avec les Dames de la Charité au service des pauvres malades à domicile. Dans un même élan, elle fondait les Filles de la Charité, construisait un pont au-dessus du gouffre qui séparait les riches et les puissants des paysans et des pauvres aussi bien que les hommes des femmes. Avec Vincent de Paul et les premières Filles de la Charité, elle créait un vaste réseau de charité qui n'excluait personne.

Vincent de Paul avait une grande vision des besoins des pauvres. Louise avait la capacité de l'organisation, l'attention aux détails, l'audace et la créativité pour transformer cette vision en réalité. Il suffit de regarder l'œuvre des Enfants Trouvés pour laquelle elle était passionnée — sans doute à cause de sa naissance comme « fille naturelle » — et celle de l'Hospice du Saint-Nom-de-Jésus pour les personnes âgées pour reconnaître la vérité de cette affirmation.

Pourquoi disparaît-elle ?

Étant donné tout ce qu'on vient de dire sur la collaboration étroite et fructueuse entre Vincent et Louise tant pour la fondation des Filles de la Charité que pour le développement des œuvres de charité qui répondaient à toute une gamme de besoins des plus pauvres, on est un peu étonné devant la disparition quasi-totale de Louise de Marillac. Même après sa canonisation en mars 1934 (deux siècles après celle de Vincent de Paul) et durant la célébration en 1960 du troisième centenaire de leurs morts, on parlait à peine d'elle.

La réponse à cette disparition est double. D'un part, il y avait l'effort pour glorifier Vincent de Paul et le faire canoniser aussi vite que possible après sa mort comme le grand apôtre de la charité. Dans ce projet, il y avait une place pour les Filles de la Charité mais comme filles de Saint Vincent de Paul. Mais il n'y avait pas de place pour une collaboratrice qui avait donné chair et os à ses idées. Donc on ne parlait pas d'elle et encore moins de ses contributions. Cependant il faut reconnaître que, de son vivant, Louise de Marillac n'a jamais cherché à se mettre à l'avant. Elle nous dit elle même :

« Notre-Seigneur naissant dans la pauvreté et le délaissement des créatures, m'enseigne la pureté de son amour... Ainsi je dois apprendre à me tenir cachée en Dieu, dans le désir de le servir sans rechercher le témoignage des créatures, et la satisfaction en leur communication. Je dois me contenter que Dieu voie ce que je lui veux être. Il veut que je me donne à Lui afin qu'il opère en moi cette disposition, et je l'ai fait par sa grâce » (Ecrits 714).

La seconde raison est plus complexe. Au sein de la Compagnie des Filles de la Charité, se trouvait apparemment une réticence voire un refus de faire avancer la cause de canonisation d'une fondatrice

« fille naturelle ». Elle a fini par faire les démarches nécessaires mais sans beaucoup d'enthousiasme. S'il est vrai que les saints ont leurs moments, celui de Louise de Marillac n'était pas encore arrivé. Pour cela, il faut attendre les années quatre-vingts.

Pourquoi revient-elle ?

Si, en 1983, Louise de Marillac sort enfin de l'ombre, c'est parce que le terrain avait été préparé dès 1958 par la publication de la biographie par Jean Calvet, intitulée *SAINTE LOUISE DE MARILLAC* par elle-même, *Portrait*. Dans ce livre, l'auteur parle publiquement et pour la première fois des circonstances de sa naissance, des événements dramatiques parfois traumatisantes de son enfance et jeunesse et d'une vie marquée par le bonheur momentanée et la souffrance jamais bien éloignée. Son but était la « vérité, compagne de sainteté ». Il reconnaît la tendance de Louise, marcher dans le « sillage » de Vincent de Paul et « comme son ombre ». Il voudrait « avoir dégagé son originalité et mis en relief sa grandeur propre "comme" une des plus pures gloires des femmes françaises » (Calvet 8-9).

Il fallait aussi la convergence de deux autres éléments significatifs : le mouvement de la Promotion de la Femme et la réflexion du Concile Vatican II sur la dignité de la personne humaine (Constitution *Gaudium et Spes*) pour que la vraie Louise réapparaisse. Le moment propice n'arrivera qu'en 1983. Durant cette année est parue la nouvelle édition des *ECRITS SPIRITUELS DE LOUISE DE MARILLAC*. Grâce à une présentation plus abordable, un nouveau classement, de nombreuses notes et un index détaillé, on découvre, surtout à travers ses lettres aux sœurs, une femme attachante, pleine d'humanité, attentive à chaque être humain en toutes ses dimensions.

Qu'apporte-t-elle au monde actuel ?

La parution des *Ecrits* a présenté la « vraie » Louise au monde francophone. Les traductions qui s'ensuivaient en multiples langues ont répandu sa renommée autour du monde. Mais, quel est le portrait qui s'en dégage ? Cette femme libre et forte de son temps, qu'apporte-t-elle précisément aux hommes et aux femmes du 21^{ème} siècle ?

Le monde a changé depuis l'époque de Louise de Marillac mais à travers les siècles elle apporte à ce monde dominé par la technologie les valeurs universelles et durables et la chaleur aux rapports humains. Trois cent cinquante ans après sa mort, certaines de ces valeurs prennent une importance particulière pour la Famille Vincentienne à savoir :

Le rôle de la femme

Femmes Paysannes : Longtemps avant la lettre, Louise a cherché à améliorer la situation de la femme paysanne : Possibilité de vivre une nouvelle forme de la vie consacrée ; formation humaine, spirituelle et professionnelle ; préparation à la responsabilité comme éducatrices pour les Enfants Trouvés ; maîtresses d'école pour les petites filles pauvres ; soignantes des malades pauvres et délaissés.

Vous devez beaucoup être reconnaissantes des grâces que Dieu vous a faites de vous mettre en état de lui rendre de si grands services (Ecrits 270). Ne vous effrayez pas... (Ecrits 816).

Femmes de la Bourgeoisie et de la Noblesse : Louise de Marillac était bien placée pour faire le lien entre les femmes paysannes, qui étaient les Filles de la Charité et les Dames de la Charité qui étaient de la haute société. Cela parce que comme une de Marillac elle avait sa place dans ce milieu mais elle avait choisi de vivre en communauté avec les femmes paysannes. Tandis qu'elle formait les premières Filles de la Charité pour le service des pauvres, souvent en collaboration avec les Dames de la Charité, son rôle auprès des Dames était, la plus part du temps, celui de l'animation. Elle essayait par ses paroles et surtout par sa façon d'agir de les ouvrir au respect de chaque personne, de les aider à déceler sous les apparences la dignité des personnes pauvres, de respecter et de travailler à pied d'égalité avec les Filles de la Charité.

...les Dames de la [Charité] ont reconnu les besoins des pauvres et... Dieu leur a fait la grâce de les secourir si charitablement et magnifiquement... Les moyens dont ces charitables Dames se sont servies pour l'ordre de leurs distributions, n'a-ce pas été leurs saintes Assemblées... fournissant... de fidèles et charitables sujets pour reconnaître les véritables besoins et les fournir prudemment, ce qui a servi non seulement pour le corporel, mais aussi pour le spirituel (Réflexions de Louise de Marillac, Documents 788).

Réseau de Charité

Louise de Marillac n'a jamais conçu le service des pauvres comme étant réservé à un groupe particulier. Pour elle, la diversité et l'étendu des besoins ont requis un vaste réseau de collaboration : femmes et hommes ; Dames de la Charité, Prêtres et Frères de la Mission, Filles de la Charité, Père des Pauvres (Administration Municipale).

Pour assurer un service efficace, cette collaboration avait ses exigences. D'abord, une œuvre de collaboration vincentienne exige de chacun la volonté de reconnaître et d'accepter la personnalité de l'autre avec ces qualités et ces défauts.

Renouvelez-vous dans l'esprit de l'union et de cordialité... L'exercice de la charité... nous porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur, mais à les excuser toujours en nous humiliant (Ecrits 312).

Deuxièmement une telle collaboration demande de tous le respect mutuel, la capacité d'accueillir la parole de l'autre tout en sachant s'exprimer.

Représentez humblement, fortement et avec douceur et brièveté vos raisons (Ecrits 141).

Dernièrement le service des pauvres n'est jamais vraiment vinctien s'il ne se caractérise pas par la chaleur humaine par les qualités féminines dont Louise de Marillac parle si souvent et modèle dans sa propre vie : compassion, tendresse, douceur, en un mot AMOUR.

« Soyez bien affables et douces à vos pauvres ; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux » (Ecrits 319).

Questions pour la réflexion personnelle et en groupe

1. Qu'est-ce qu'il y a dans les paroles et l'exemple de Louise de Marillac qui vous touche personnellement, qui est pour vous un défi ?
2. Pensez-vous qu'il soit utile de développer la collaboration vécue par Louise de Marillac entre les différents groupes de la Famille Vincentienne ? Quels inconvénients y voyez-vous ? Quels avantages ? Comment pensez-vous vivre actuellement cette collaboration ?

Ecrite par

Sœur ELISABETH CHARPY, FdlC, de la Province de Paris et
Sœur LOUISE SULLIVAN, FdlC, de la Province de Albany, Canada

Traduction : CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 5

QUI EST JÉSUS POUR ST VINCENT ?

Voir le Christ Missionnaire et Serviteur, c'est pénétrer le noyau central de la Mystique vincentienne et être assuré de vivre aujourd'hui de son esprit. Mais il n'en demeure pas moins que la rencontre avec la personne de Jésus génère toujours une expérience intérieure que saint Vincent a faite lui-même avec force, conviction et avec grande pénétration. Il nous propose la voie la meilleure pour être, à notre tour, des témoins du Christ aujourd'hui.

1. Jésus « notre force et notre vie »

Avec **le Christ**, nous sommes dans le milieu privilégié de saint Vincent: l'École Française de spiritualité; celle-ci est centrée sur le Christ. Vincent vit « *les yeux fixés sur Jésus Christ* » comme les auditeurs de la Synagogue de Nazareth. Sa préoccupation est le Sauveur et il a des images fortes propres à nourrir notre méditation: Jésus est « *notre force* », « *notre vie* », « *notre nourriture* » (VIII, 15); il est le lieu vivant de toutes les vertus: « *Humilité, douceur, support, patience, vigilance, prudence et charité* » (VIII, 231); il est « *la règle de la Mission* » (XII, 130); « *la suavité éternelle des hommes et des anges* » (IV, 81); « *notre père, notre mère et notre tout* » (V, 534); « *la vie de notre vie et l'unique prétention de nos cœurs* » (VI, 563); « *le grand tableau invisible sur lequel nous devons former toutes nos actions* » (XI, 212). Et de conclure avec ces mots relevés par son premier biographe: « *Rien ne me plaît qu'en Jésus Christ* » (Abelly I, 78). Aucun doute à avoir, l'imitation de Jésus Christ est son attachement de tous les instants, « *son livre et son miroir* », selon la belle expression de l'Evêque de Rodez (Abelly III, 87).

Saint Vincent écrit à un confrère jaloux des succès pastoraux d'un autre: « *Un prêtre doit-il pas mourir de honte de prétendre de la réputation dans le service qu'il rend à Dieu et de mourir dans son lit, qui voit Jésus Christ récompensé de ses travaux par l'opprobre et le gibet. Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ, et que nous devons mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ* » (I, 294-295). Le Christ est au centre de la spiritualité vincentienne et aussi de sa stratégie mission-

naire. D'abord, nous sommes ses continuateurs et Lui, est l'agent principal et le Missionnaire du Père. Il est son Envoyé. Huit fois durant dans le peu de textes qui nous restent de lui, Vincent utilise ce passage tiré de Luc chapitre IV, verset 8: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ». Il est frappé par ce Jésus Sauveur. Il se sent investi de la même mission. Il se veut aussi libérateur: « Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre Seigneur Jésus Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin ». « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ». Et si on demande à Notre Seigneur: « Qu'êtes-vous venu faire en terre? ». « Assister les pauvres » – « Autre chose? » – « Assister les pauvres », etc. (XI, 108). Nous sommes donc résolument missionnaires à la suite du seul et parfait Missionnaire. L'Évangile est la parole essentielle à annoncer aux pauvres: « C'est là notre principale affaire ». Alors, elle ne peut être bâclée.

La pensée se précise et s'affine d'abord dans la contemplation des mystères évangéliques.

Actualité

L'Évangile est de toujours. Et la personne de Jésus est intemporelle. Nous sommes mis devant lui comme un défi perpétuel. Notre premier devoir est d'**imitation**. Entrer dans ses sentiments, retrouver ses pensées et ses orientations, contempler ses actions, mettre nos pas dans ses pas est l'urgence des urgences. Une imitation qui ne peut devenir un calque magique mais une transposition de ses manières de penser et d'agir correspondant à notre époque. C'est répéter le nécessaire apport de **l'oraison quotidienne** qui nous fait contempler les réflexes de Jésus et les adapter à notre époque. C'est probablement le plus grand challenge de notre temps pour la Famille Vincentienne aujourd'hui. A la faveur de l'aggiornamento, nous (lazaristes) avons souvent gommé ou réduit ce rendez-vous quotidien qui est le seul moyen de calquer nos vies sur celle du Christ. Ce rendez-vous du 350^{ème} anniversaire peut nous donner l'opportunité de l'oraison d'une heure prescrite par les Constitutions des lazaristes au n° 47 § 1 qui précise bien: « Ainsi serons-nous capables à la fois de percevoir les sentiments du Christ et de découvrir les voies appropriées pour continuer sa mission ». Il est clair que la prière d'oraison est personnellement d'une heure. Une partie peut être d'une demi-heure et, l'autre individuelle. Au-delà de ces prescriptions qui concernent essentiellement le projet communautaire, il faut retrouver l'esprit qui les anime: vivre du Christ comme saint Vincent en a vécu. Il n'est pas d'autre voie de sanctification et d'action missionnaire.

2. Connaître Jésus et transmettre son message

Connaître le Christ renvoie à **la transmission du message du Christ**. Une fois ce travail de pénétration accompli, tout devient une question de présentation. Surtout pas de grands mots. Saint Vincent les fuit avec les belles phrases et les envolées si prisées de son temps ! Il préconise « *la petite méthode* » parce que « *c'est la méthode dont le Fils de Dieu s'est servi pour annoncer aux hommes son Evangile* » (XI, 265). Au — delà d'un mécanisme qui fait aujourd'hui sourire : *nature, motifs, moyens*, saint Vincent préconise un discours simple, concret, familier, ordinaire. Que l'annonceur se garde de « *déguiser et falsifier la parole de Dieu* » (XI, 284). L'important pour Monsieur Vincent est de dire le Christ et de le dire avec des mots adaptés au temps qui soient simples et compréhensibles par les gens de son époque. Alors que son siècle respire la complication et le langage compliqué, il révolutionne la chaire et préconise la simplicité. Il insiste sur l'exemple des exemples : « *Notre-Seigneur lorsqu'il alla s'asseoir sur cette pierre qui était proche le puits... commença, pour instruire la femme, par lui demander de l'eau. "Femme, donne-moi de l'eau", lui dit-il. Ainsi demander à l'un, puis à l'autre : "Eh bien ! comment se portent vos chevaux ? Comment va ceci ? Comment va cela ? Comment vous portez-vous ?"* » (XI, 383). On l'entend encore dire : *Oh ! Que cela seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort ces belles paroles de Notre-Seigneur : Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres ! Voyez, mes frères comme le principal de Notre-Seigneur était de travailler pour les pauvres...* » (XI, 133-135).

Actualité

Qui ne perçoit l'actualité d'une telle recommandation ? Parce que la Mission s'adresse aux pauvres, aux petits, aux simples, aux assoiffés de Dieu et non à des esthètes en mal de littérature. La vie est l'intérêt premier du vrai missionnaire. Il part du quotidien, des événements, de la situation d'un chacun, de ses besoins, de ses préoccupations, de ses désirs concrets. Insensiblement, comme Jésus avec la Samaritaine, on passe du concret au secret, de ce qui se voit à ce qui est désiré, du paraître à l'être. Et il soigne son langage. Aujourd'hui pour dire avec la chance d'être entendu, le missionnaire a intérêt à revoir son **langage**. Que disons-nous ? Comment le disons-nous ? Impossible de faire l'impasse sur la présentation de la foi et de la catéchèse. Nous ne pouvons plus dire la foi en termes d'obligation : « Il faut... On doit... Y a qu'a... », mais en termes de propositions. Je me souviens d'une étude très intéressante sur le langage de Taizé en particulier celui de Frère Roger qui suggère, incite et motive. Comment conjuguer clarté et suggestion, pédagogie et incitation ? La question du langage est une

vraie question aujourd'hui et qu'il est urgent d'évaluer celui-ci, de le vérifier, de le renouveler sans perdre la substance du message. Paul VI nous éveillait déjà à cela transposer sans trahir, s'inculturer sans dénaturer, vivifier sans vider (E.N. 63).

Evangéliser aujourd'hui peut donc être perçu comme une nouvelle proclamation, une nouvelle annonce. C'est donc le contexte social qui véhicule cette idée de nouveauté... Des réalités sont là qui nous obligent : la rentabilité, l'immédiateté, l'efficacité à tout prix, l'apparence, les idéologies dominantes, les transformations éthiques (le clonage, l'écologie, le brouillage identitaire) et en même temps la peur du vide, l'appétit de spirituel, la recherche de sens, la soif d'autre chose... De façon positive en effet, quoique ambivalente, on voit une quête d'Absolu, un désir de convivialité, une sensibilisation à l'émotionnel collectif et social, tout ce qui constitue l'humain. Tout cela attend une possibilité d'annonce de Jésus-Christ. *« Il nous faut apprendre à conjuguer la solidarité et l'originalité de la parole chrétienne, l'émotion et une intelligence de la foi »* (Christophe Rocrou de la Mission de France).

3. Jésus Missionnaire et Serviteur

Le Christ Missionnaire de st Vincent est indissociable du **Christ Serviteur**. Au-delà d'une contemplation du Mystère du Christ, d'une transmission de son message, on sait bien que Monsieur Vincent voit le Christ dans le pauvre et le pauvre dans le Christ. Nous vivons le rappel incessant et vertigineux de Matthieu 25, 40. Tous les vinctiens sont appelés à le suivre sur la voie du service. Le don à l'état pur, radical, opère au quotidien, par un même mouvement du cœur : servir le pauvre, c'est servir Dieu ! Pour cela, il n'est que de regarder Jésus-Christ lui-même. Il est le Verbe de Dieu incarné, homme parmi les hommes, qui passe du temps en prière, vivant en état de communication permanente avec son Père : *« Mon Père et moi, nous sommes un »* (Jn 10, 30). Mais il est aussi celui qui sert les hommes au jour le jour avec un dévouement sans bornes : *« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute langueur »* (Mt 9, 35). Jésus est en tenue de service comme il le réclame des siens en Luc 12, 35 : *« Que vos reins soient ceints »* et de nous appeler « serviteurs », ce mot qui revient 76 fois dans les quatre évangiles. Mais l'exemple des exemples est celui du lavement des pieds : *« Et moi, je suis avec vous comme celui qui sert »* (Luc 22, 27). Il donne le témoignage de celui qui s'abaisse au plus bas devant ses proches et se dépose de toute supériorité, de toute prétention divine pour se mettre et en tenue de service et à laver les pieds de ses apôtres,

geste réservé normalement à l'esclave : « *Ce qui m'a le plus touché de ce qui a été dit... c'est ce qu'on a rapporté de Notre-Seigneur, qui était le maître naturel de tout le monde et néanmoins s'est fait le dernier de tous, l'opprobre et l'abjection des hommes, prenant toujours le dernier rang partout où il se trouvait. Vous croyez peut-être, mes frères, qu'un homme est bien humble et qu'il s'est beaucoup abaissé lorsqu'il a pris la dernière place. Eh quoi! Un homme s'humilie-t-il prenant la place de Notre-Seigneur? Oui, mes frères, la place de Notre-Seigneur c'est la dernière. Celui-là ne peut pas avoir l'esprit de Notre-Seigneur qui désire commander; ce divin Sauveur n'est point venu au monde pour être servi, mais bien pour servir les autres; ce qu'il a magnifiquement pratiqué, non seulement durant le temps qu'il demeura auprès de ses parents et chez les personnes qu'il servait pour gagner sa vie, mais même, ainsi que plusieurs saints Pères ont estimé, durant le temps que les apôtres demeuraient avec lui, les servant de ses propres mains, leur lavant les pieds, les faisant reposer de leurs fatigues* » (XI, 137-138). Ce lavement des pieds est, ne l'oublions jamais, à la veille du Calvaire, le lieu du don suprême! Vincent a bien perçu la plénitude du don du Christ dans « *ce commandement de la dilection et de la charité* » (XII, 13). Ce Christ nous jette à genoux. Et à genoux, il est pleinement Dieu... : « *Prions Dieu... qu'il nous préserve de cet aveuglement; demandons-lui la grâce de tendre toujours en bas* » (XI, 394). Le Très-Haut devient lui-même quand il est le Très-Bas. Les Filles de la Charité qui vont se nommer et signer « *indignes servantes des pauvres* », naîtront de l'abaissement et cela n'est pas sans enseignement dans la logique vincentienne. « *Pour être vraies Filles de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre. Et qu'a-t-il fait principalement? Après avoir soumis sa volonté en obéissant à la sainte Vierge et à saint Joseph il a continuellement travaillé pour le prochain, visitant et guérissant les malades, instruisant les ignorants pour leur salut. Que vous êtes heureuses, mes filles, d'être appelées à une condition si agréable à Dieu! Mais aussi vous devez bien prendre garde de n'en pas abuser et de travailler à vous perfectionner en cette sainte condition. Vous avez le bonheur d'être des premières appelées à ce saint exercice vous, pauvres villageoises et filles d'artisans* » (IX, 15)... Les confrères deviendront eux-mêmes serviteurs dans des situations inattendues, tels seront gestionnaires ou garde-malades et même croque-morts! Devenir serviteur à la suite du Christ est ainsi un état de vie. « *Etre au service de* » implique un engagement total et de tous les instants. On n'est jamais « hors service » mais toujours sur le qui vive. Saint Vincent épouse pour les siens, cette condition par instinct. *Le service met en « état de charité »*. En tout temps et en tous lieux.

Actualité

Il est clair que st Vincent voit les siens experts en **service corporel et matériel**; il les met sur la voie d'un Christ charitable, ouvert à toutes les infirmités, les solidarités, les compagnonnages. A sa suite, il les envoie sur les chemins sans cesse à explorer du Bon Samaritain auprès des « *rejetés de la société, des victimes des calamités et des injustices* ». Il y a là un vaste champ missionnaire; fidèle aux intuitions de st Vincent, fidèles à la vision qu'il a du Christ. Le Serviteur de l'Évangile qu'est Jésus nous provoque quand il guérit les malades, écoute ceux qui l'implorent, ressuscite les morts, pose les gestes annoncés par Luc 4, 18-22. Les applications de ce Jésus Serviteur sont multiples aujourd'hui, et nous introduisent dans les grands domaines de l'éthique, de la justice, de la paix et de la vie sociale en général. Mais au-delà des contingences propres à chaque région, la FV ne serait-elle pas bien avisée de cibler son action caritative et sociale sur un point précis? Peut-être nous faut-il faire un choix unifiant et dynamisant. On peut penser au monde de la drogue ou à celui des migrants. Sans doute la C.M. gagnerait-elle à un tel resserrement?

Ecrive par

JEAN-PIERRE RENOARD, C.M., de la Province de Toulouse

Réflexion 6

QUI EST JÉSUS POUR LOUISE DE MARILLAC ?

Pourquoi l'Incarnation ?

Louise de Marillac aime bien comprendre les choses. Elle réfléchit sur les raisons qui ont pu amener Dieu à envoyer son Fils sur terre. Une phrase peut résumer sa pensée sur la raison de l'Incarnation : *« Jamais Dieu n'a témoigné un plus grand amour à l'homme que lorsqu'il a résolu de s'incarner »* (Ecrits 698).

Après qu'Adam eût rejeté Dieu de sa vie et voulu faire de lui-même son propre dieu, l'Incarnation manifeste la grande attention de Dieu pour ses créatures. Dieu veut rejoindre le pécheur au plus profond de sa souffrance et lui redonner confiance en lui-même. Il souhaite qu'il comprenne bien la dignité de son être, puisqu'il a été fait à l'image et ressemblance de Dieu. Ce désir divin, insiste Louise de Marillac, ne pourra se réaliser que dans un total respect de la liberté de la personne.

Chacun pourra accueillir cette grâce divine ou la rejeter selon ce qu'il décidera lui-même. Dieu ne conditionne pas les choix humains. L'homme est libéré, il a donc toute capacité de faire des choix, de dire oui ou non aux initiatives de Dieu.

Réalisation de l'Incarnation

Louise de Marillac aime contempler la Trinité tenant conseil, cherchant comment dire à l'homme tout son amour, et décidant ensemble l'Incarnation du Verbe : *« Sitôt que la nature humaine eût péché, le Créateur, dans le conseil de sa Divinité, voulut réparer cette faute. Et pour cela, par un très grand et pur amour, il ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait, en quoi paraît, même dans la Divinité, une profonde humilité »* (Ecrits 697).

La promesse de l'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité s'inscrit dans le plan d'amour de Dieu sur l'homme. Pour Louise, l'humilité définit Dieu tout autant que l'Amour. Dieu n'est plus le Dieu lointain et exigeant, le Tout Puissant, si souvent présenté au peuple.

L'Incarnation en elle-même suffirait pour la faire reconnaître. Mais bien d'autres actes de la vie de Jésus viennent la confirmer. Par sa naissance dans une crèche *« Jésus s'est fait petit enfant pour donner plus libre accès à ses créatures »* (Ecrits 714). Elle considère *« l'humilité que*

Notre Seigneur a pratiquée en son Baptême » (Ecrits 715). Et méditant sur le Lavement des pieds au soir du Jeudi saint, elle note : « *Il ne peut y avoir nul sujet qui m'empêche de m'humilier, ayant l'exemple de Notre Seigneur* » (Ecrits 715). Il avait intérêt à se faire honorer par ses Apôtres, mais il accepte de s'abaisser jusqu'à « *laver les pieds de ses Apôtres* » (Ecrits 715).

Marie, la mère de Jésus

L'Incarnation du Fils de Dieu est réelle. Le Verbe se fait chair en la Vierge Marie. Avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance, Louise de Marillac contemple le choix, fait par Dieu, de Marie, cette simple femme de Nazareth. « *Dieu la destinait à la dignité de Mère de son Fils* » (Ecrits 730).

Par expérience personnelle, Louise de Marillac connaît la joie de donner la vie à un enfant, de lui fournir le plus intime d'elle-même, son sang. Elle voudrait exprimer tout le bonheur qui l'envahit : « *Voici donc le temps de l'accomplissement de votre promesse. Soyez béni à jamais, ô mon Dieu, du choix que vous avez fait de la Sainte Vierge... vous vous serviez du sang de la Sainte Vierge pour en former un corps à votre cher Fils* » (Ecrits 792).

Toute la gloire de Marie vient de sa maternité divine. Louise proclame que Marie est le « *chef d'œuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine* » (Ecrits 819). Louer Marie du choix que Dieu a fait d'elle, n'est-ce pas glorifier Dieu lui-même ? Il a tant aimé les hommes qu'il a voulu venir lui-même au milieu d'eux en recevant son humanité de Marie.

L'humanité sainte du Christ

En 1652, Louise de Marillac écrit aux Sœurs de Richelieu et leur rappelle l'importance de contempler la vie de Fils de Dieu durant son séjour parmi les hommes. Là, elles découvriront la vraie Charité : « *La douceur, la cordialité et le support doivent être l'exercice des Filles de la Charité, comme l'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit. Voilà, mes chères Sœurs, ce que j'ai pensé de vous dire pour un abrégé de nos règlements* » (Ecrits 405).

Dans sa longue lettre d'août 1655 aux lointaines Sœurs de Pologne, Louise insiste aussi sur l'importance de contempler la vie humaine du Christ. « *Honorez Jésus-Christ par la pratique des vertus que sa sainte humanité nous a enseignée lui-même* » (Ecrits 470).

Les dernières lettres de Louise reprennent encore ce même thème, ainsi à Geneviève Doinel en 1659 au moment de Noël : « *Vous m'invitez à me trouver à la crèche pour vous y trouver près du petit Jésus et sa sainte Mère... Ce sera de lui, mes chères Sœurs, que vous apprendrez les moyens de pratiquer les solides vertus que sa sainte humanité y exerce dès sa venue; c'est de son enfance que vous obtiendrez tout ce que vous avez besoin pour vous rendre vraies chrétiennes et parfaites Filles de la Charité* » (Ecrits 661).

L'insistance de Louise sur la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ montre combien elle désirait que la vie de toute Fille de la Charité soit un reflet du visage du Christ, de son infinie bonté, de son amour incommensurable. Le Christ est vraiment la règle de la Fille de la Charité, de même qu'il l'est pour la Famille Vincentienne tout entière.

Jésus le rédempteur

Louise de Marillac qui a une bonne formation théologique reconnaît que « *l'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute éternité, pour la Rédemption du genre humain* » (Ecrits 818). La rupture entre Dieu et l'homme provoquée par le péché ne peut demeurer pour toujours. En envoyant son Fils sur terre, Dieu souhaite renouveler l'Alliance, et permettre à l'homme de retrouver ce qui donne sens à son existence. La rédemption, remarque Louise de Marillac, est une nouvelle création, une re-création, ce qui ne peut se faire qu'au terme d'un long processus de transformation, de mort et de resurgissement de vie.

L'humanité souffrante apparaît à Louise de Marillac comme une prolongation à l'humanité souffrante du Christ. Le service d'amour de tout vincentien est une continuation de la Rédemption, permettant à tout pauvre, humilié, anéanti, de revivre, de ressusciter, de redevenir un homme vivant, libéré de son mal, de son péché, un homme libre. Cette réflexion étonnante rejoint celle de Paul qui ose dire : « *Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détreesses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église* » (Col 1, 24).

La Passion du Fils de Dieu est un acte d'Amour si profond que Louise va l'inscrire dans le blason de la Compagnie des Filles de la Charité « *La charité de Jésus Crucifié nous presse* ». Pour Louise, cet amour doit animer et enflammer le cœur de toute Fille de la Charité pour le service de tous les démunis. Dans la formule qui termine ses lettres, Louise mentionnera très souvent cet amour inouï manifesté par Jésus sur la Croix. « *Je suis, en l'amour de Jésus crucifié, votre humble*

servante ». Louise souhaite, pour elle et les personnes auxquelles elle écrit, d'être remplies du même amour qui a poussé Jésus à mourir sur la Croix. Elle s'approprie les paroles de Saint Jean en sa première Épître : « *Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous, nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 4, 10-16).

L'Eucharistie

L'Incarnation ne se limite pas dans le temps de la vie du Christ. Jésus, quand approche son Heure, trouve le moyen de la prolonger, de faire en sorte qu'il soit toujours avec nous. Louise de Marillac s'émerveille devant cette invention extraordinaire de l'Eucharistie. « *Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de prendre un corps humain et d'habiter au milieu des hommes, mais voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel, auquel habite continuellement la plénitude la Divinité en la seconde personne de la très Sainte Trinité* » (Ecrits 776).

Il lui semble que Dieu veut dire et redire à l'homme toute la profondeur de son Amour. L'Incarnation manifestait déjà ce profond désir d'union, l'Eucharistie la réalise d'une manière encore plus grande. Louise de Marillac ne s'arrête pas sur l'aspect « mémorial et sacrifice » de l'Eucharistie, mais elle parle longuement de la communion, « *cette action si admirable et incompréhensible au sens humain* » (Ecrits 811).

Recevoir le Corps du Christ, c'est, dit Louise de Marillac, devenir participante de cette Vie de Dieu. Le Christ se donne en nourriture pour que l'homme puise en lui une énergie nouvelle pour accomplir sa tâche dans le monde. A l'imitation du Christ, le chrétien est appelé à faire don de tout son être s'il veut apporter vie et amour à son prochain. La réception de la communion apporte une force exceptionnelle puisqu'elle donne « *capacité de vivre en Jésus Christ, l'ayant vivant en nous* » (Ecrits 812).

En réponse à un tel don de Dieu, Louise souhaite pour elle-même et pour celles qu'elle accompagne dans leur cheminement spirituel « *une suave et amoureuse union à Dieu* » (Ecrits 811). Est-il vraiment possible à un être humain d'avoir une telle union avec son Dieu ? Le temps d'action de grâces qui suit la communion va permettre de redire à Dieu toute sa joie, toute sa reconnaissance, car le Christ venant en nous, nous rend semblable à Lui ! Réjouissons-nous « *en admi-*

rant cette admirable invention et amoureuse union par laquelle Dieu se voyant en nous, il nous rend tout de nouveau ses semblables par la communication, non seulement de sa grâce, mais de lui-même » (Ecrits 811). Louise ne sait comment remercier son Seigneur et son Dieu d'avoir voulu demeurer ainsi sur terre pour que tous les hommes puissent lui offrir toute la gloire que son Humanité Sainte reçoit déjà dans le ciel.

Conclusion

Louise a une perception très forte et tout intérieure de l'Amour divin. Comme les écrivains bibliques, Louise reconnaît que « *Dieu est un feu dévorant* » (Heb 12, 26). Dans le quotidien de leur vie, les Sœurs et tous ceux et celles qui partagent le charisme vincentien, sont invités à laisser ce feu divin envahir leur être, à accueillir la plénitude de l'amour que l'Esprit vient répandre dans leur cœur. C'est dans cette relation qu'ils trouveront force, énergie, créativité pour accomplir leur service d'Amour auprès de ceux qui souffrent de la pauvreté sous toutes ses formes anciennes et nouvelles.

Louise reconnaît qu'aller à la suite de Jésus, le servir dans ses membres souffrants, c'est aimer d'un « *amour non commun* » (Ecrits 817), c'est-à-dire d'un amour fort, solide, qui ne se laisse pas ébranler à la moindre difficulté. Cet amour fort se traduit, concrètement et au jour le jour, par l'attention à chacun, la douceur, la bonté envers tous. Plus l'Amour de Dieu grandit, plus il y a prise de conscience de la dignité de chacun, de sa liberté, du respect qui lui est dû. C'est ainsi que le Christ a exprimé son Amour.

Questions pour la réflexion personnelle et en groupe

1. Quels aspects du Jésus présenté par Louise de Marillac résonnent dans votre cœur ?
2. Comment approfondissons-nous ensemble le charisme vincentien pour qu'il puisse nous imprégner et orienter notre service ?

Ecrite par

Sœur ELISABETH CHARPY, FdIC, de la Province de Paris et
Sœur LOUISE SULLIVAN, FdIC, de la Province de Albany, Canada

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 7

LE SERVICE AUX PAUVRES. LES CHARITÉS : UNE INTUITION FONDAMENTALE

Un dimanche d'août 1617 se déroule un événement qui marquera toute la vie de saint Vincent. « *Comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres à un quart de lieue de là, tout le monde était malade, sans qu'il restât une seule personne pour assister les autres, et toutes dans une nécessité qui ne se pouvait dire. Cela me toucha sensiblement le cœur* » (Coste, IV, 243). Au moment du sermon, il fait part de son émotion aux fidèles. Ceux-ci vont se rendre au chevet des malades avec beaucoup de générosité mais sans aucune organisation, ce qui donne à saint Vincent l'idée de fonder la **Confrérie de la Charité**. Cette expérience va le pousser à organiser la charité, à dégager une spiritualité du Pauvre et à élargir son sens pastoral.

C'est en 1625 qu'a lieu la rencontre entre Vincent de Paul, et Louise de Marillac. L'un et l'autre, l'un avec l'autre vont être, en leur temps, promoteurs d'une véritable culture de solidarité éclairée par l'Évangile.

1. Une Charité organisée

A Châtillon, saint Vincent découvre une situation particulière qui le détermine à trouver une solution susceptible de répondre aux besoins exprimés. Sa réflexion l'amène à dépasser l'événement immédiat pour stimuler et orienter efficacement la générosité de ses fidèles. Sa réaction est faite d'une volonté d'adaptation et d'un désir d'organisation.

A Châtillon, dès qu'il est au courant de la situation, il réagit. Il faut, dit saint Vincent « *courir aux besoins de notre prochain comme au feu* » (Coste, XI, 31). Il fait connaître ce qui se passe, il sait qu'il faut se mettre à plusieurs pour mener une opération efficace. Il s'implique dans l'action en se rendant sans tarder auprès des malades dont il a parlé pour s'enquérir de leurs besoins et leur apporter les secours de la religion. Nous avons là tous les points d'une action adaptée : connaissance de la situation, intérêt pour ce qui se passe, communication du fait, mobilisation du plus grand nombre de personnes et engagement personnel. Il y manque l'organisation, ce à quoi saint Vincent va s'employer. « *Hâtons-nous lentement* », dit-il (Coste, V, 396).

Aujourd'hui, les équipes AIC sont exclusivement formées de volontaires locales répondant aux situations de pauvreté du moment. Elles accueillent les personnes en cherchant à aller au-delà de leur demande, conscientes que ce que vit une personne (joies ou difficultés) ne peut se comprendre qu'en lien avec son contexte familial et institutionnel (histoire, travail, école, culture). Après une analyse sérieuse de la situation de pauvreté, dans la globalité du système dans laquelle elle est insérée, c'est-à-dire la société locale, après une prise de conscience critique des causes qui provoquent cette situation de précarité, les volontaires élaborent des projets écrits qui peuvent être évalués afin d'être perpétuellement adaptés aux besoins.

Agir ne suffit pas si la qualité de l'action ne se trouve pas à la hauteur des besoins. Pour saint Vincent l'aide doit être organisée pour répondre vraiment au but qu'elle se donne. A Châtillon, il remarque que « *les pauvres ont parfois beaucoup souffert, plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables* » (Coste, XIII, 423). C'est pourquoi il invite tout de suite quelques dames à se réunir pour organiser l'aide aux pauvres. Il fonde alors la Confrérie de la Charité, leur rédige un règlement et va déléguer des tâches et des responsabilités aux gens de la paroisse qu'il inclut dans le processus.

La Confrérie ne doit pas dépasser vingt personnes afin que « *la confusion ne s'y glisse par la multitude* » (Coste, XIII, 424). Elle doit être dirigée par une responsable aidée de deux assistantes dont l'une est nommée trésorière. La régularité des visites aux pauvres et leur déroulement sont décrits de façon minutieuse. Pour saint Vincent, la bonne organisation et la participation de tous est la garantie d'une véritable charité.

Vincent et Louise ont insisté sur le fait que les services devaient être réalisés avec compétence et l'un comme l'autre se sont profondément engagés dans l'éducation et la formation des pauvres, sachant avant l'heure, qu'en travaillant sur les causes de l'exclusion on pouvait aider certains à sortir de la précarité.

Aujourd'hui, à l'AIC la relation à l'autre se vit toujours en équipe. L'équipe est une structure nécessaire pour une activité pérenne, elle est gage de continuité dans la durée, d'humilité et d'échanges de compétences. En outre, elle permet aux femmes en situation de pauvreté qui s'y engagent d'entrer dans un processus d'autopromotion et dans le développement de leur propre communauté.

2. Une collaboration efficace et vitale

Vincent de Paul vient d'innover en constituant, en **1617**, les Confréries de la Charité. Il donne ainsi **aux femmes laïques** une responsabilité dans l'Église et, en organisant la charité d'une façon efficace et

collectivement assumée, les fait participer à l'action sociale publique. Sous la direction de M. Vincent, Louise va jouer un rôle capital dans la coordination et l'animation de ces équipes comme dans l'éducation spirituelle de ses membres, les aidants à vivre leur mission de solidarité sous le regard de l'Évangile.

On peut dire que tous deux ont engagé définitivement l'esprit public, dans notre pays et, par lui, dans d'autres pays, dans l'attention aux plus démunis d'où sont nées les institutions sociales modernes.

« *Allez, donc, Mademoiselle, allez au nom de Notre Seigneur. Je prie sa divine bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulas (soulagement) en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force en votre travail et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes œuvres* ». Voilà le mandat donné à Louise par M. Vincent. Elle part en mai 1629, chargée de la visite des Confréries de la Charité dont certaines rencontrent des difficultés.

Au cours de ses visites aux Confréries de la Charité, Louise de Marillac a acquis le sentiment qu'il faut, pour bien secourir malades et démunis, des personnes qui leur soient entièrement attachées par vocation. Les Confréries de la Charité demandent l'aide de la Compagnie pour assurer la régularité de leur fonctionnement, à l'Hôtel-Dieu par exemple.

Le rôle de visite qu'elle joue auprès des Dames des Confréries de la Charité est donc la première tâche majeure de Louise de Marillac. En plus des fondations et du gouvernement de ses maisons, une autre préoccupation, pour Louise, est de faire l'éducation spirituelle de ses Filles, de veiller à leur instruction, de les former à la charité : le pauvre est le Christ lui-même.

Les enfants trouvés (1638). Vincent de Paul et Louise de Marillac vont se battre contre le drame social de l'époque qu'est l'abandon des enfants dans les rues. Ils décident d'en appeler aux Dames qui obtiennent de la Reine une vaste demeure. Louise s'emploie à le mettre en état et s'applique à former Dames et Filles pour parer à la détresse des enfants.

Vers 1650, on fait don à Monsieur Vincent d'une grosse somme avec laquelle il achète terrain et maison qu'il aménage en hospice pour 40 vieillards. C'est l'hospice du Nom-de-Jésus, réalisation modèle prouvant qu'il est possible de rompre avec la routine inhumaine des hôpitaux. Louise et ses Filles en assurent le fonctionnement.

Aujourd'hui, comme du temps de Vincent et Louise, travailler en réseau est indispensable.

3. La spiritualité du pauvre

Pour saint Vincent mission et charité vont toujours de pair. *Aller vers les pauvres, c'est aller vers le Christ, c'est quitter Dieu pour Dieu.*

Le pauvre a une place particulière dans l'Église car le Christ a voulu s'identifier à lui à travers sa propre vie. « *Je ne dois pas, dit saint Vincent, considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur... Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres* » (Coste, XI, 32). La rencontre du pauvre, icône du Christ, doit ainsi se faire dans un esprit de service et avec une attitude de serviteur. « *Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ* » (Coste, IX, 252). C'est pourquoi saint Vincent insiste particulièrement sur les vertus de l'humilité, de simplicité et de charité qui doivent être l'apanage des Dames et des Filles de la Charité.

Aujourd'hui Benoît XVI écrit : « *Jésus s'identifie à ceux qui sont dans le besoin : affamés, assoiffés, les étrangers, ceux qui sont nus, les malades, ceux qui sont en prison. L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu lui-même* » (Deus Caritas est 15).

Il faut prendre en compte les aspirations les plus profondes de l'homme. Saint Vincent insiste sur le fait qu'il faut « *assister les pauvres spirituellement et corporellement* » ; les pauvres sont « *nos Seigneurs et nos maîtres* » et nous avons « *à nous ajuster* » à eux, où qu'ils soient et quels qu'ils soient.

Aujourd'hui et à l'exemple de saint Vincent, l'approche systémique nous invite à prendre du recul pour aborder les personnes dans leur globalité, c'est-à-dire repérer les éléments de leur histoire et de leur culture, la nature et la qualité de leurs relations. De même, Benoît XVI oriente l'activité caritative vers le bien intégral de l'homme : « *Un amour qui n'offre pas uniquement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin d'âme. Les pauvres ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur* » (Deus Caritas est 28, 31a).

Saint Vincent considère les pauvres comme des personnes qui ont leur dignité, qui ont des droits, à qui nous devons non pas de la pitié mais la justice. En secourant les pauvres « *nous faisons justice et non pas miséricorde* » (Coste, VIII, 98), « *il n'y a point de charité qui ne soit accompagnée de justice* ». Pour Saint Vincent, « l'aumône » aux plus démunis ne peut être que passagère. Seul, le travail peut redonner à l'homme ou à la femme en difficulté sa dignité et sa place.

Aujourd'hui encore il nous faut croire en la dignité des pauvres c'est-à-dire croire qu'ils sont soumis à des droits et des devoirs et croire

vraiment dans la capacité de chacun de s'améliorer et d'avancer. C'est pourquoi les volontaires établissent des relations personnelles avec les plus pauvres, et les accompagnent dans une prise de responsabilité personnelle en vue d'une insertion sociale. « *L'action caritative doit être un véritable humanisme qui reconnaît dans l'homme l'image de Dieu et qui veut l'aider à mener une vie conforme à cette dignité* » (Deus Caritas est 30).

4. Une pastorale élargie

A Châtillon, saint Vincent découvre une autre dimension de l'Église, celle où tous les fidèles doivent se sentir responsables et trouver une place active.

Saint-Vincent, après son appel en chaire en faveur des pauvres malades dont on lui a parlé, est fortement impressionné par la mobilisation et la générosité de ses fidèles : « *Des femmes par troupes* » (Coste, IX, 209). Il comprend que les simples chrétiens, s'ils sont stimulés comme il le faut, savent s'engager sérieusement et efficacement dans les actions qui leur sont proposées. Ce fut pour lui une révélation sur l'importance et la place des laïcs dans l'Église. Pour lui, « *le service des pauvres est un état de charité* » (Coste, VII, 382 ; IX, 684), un lieu de sanctification et de vérification de la qualité de leur vie de baptisés.

Aujourd'hui Benoît XVI écrit : « *Le programme du chrétien est un cœur qui voit. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence* » (Deus Caritas est 31b). « *Tout agir sérieux et droit est espérance... par notre engagement, nous apportons notre contribution afin que le monde devienne un peu plus lumineux et un peu plus humain* » (Sauvés dans l'espérance 35).

Jean Paul II, à Paris le 31 mai 1980 redisait aux chrétiens « *l'Église, et le Pape en son nom, compte sur votre apostolat de laïcs. L'œuvre qui vous revient en propre dans l'Église est essentielle : personne ne vous y remplacera, ni les prêtres, ni les religieuses* ».

Saint Vincent a su discerner la qualité de service des femmes. Il écrivait en 1650 : « *Je puis porter ce témoignage en faveur des femmes qu'il n'y a rien à redire en leur administration, tant elles ont de soin et de fidélité* » (Coste, IV, 71). Ses activités charitables n'ont pu se développer que grâce au dévouement de ces femmes sur le terrain. En 1657, il déclare aux Dames de la Charité : « *Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi dans l'Église ; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses... Mais, vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence, cet usage cessa... ; et voilà que cette même Providence s'adresse aujourd'hui à*

vous » (Coste, XIII, 809-810). C'est pourquoi il n'hésita pas à demander aux femmes qu'il rencontra de prendre la place active qui leur revenait dans l'Église. Ainsi les « dames » puis les « filles » devaient, sous la direction de Louise de Marillac, dans la complémentarité de leur vocation et de leurs services, continuer l'intuition de leur Fondateur commun.

Aujourd'hui 71% des personnes en précarité dans le monde sont des femmes; il est donc important qu'une ONG internationale comme l'AIC soit composée de femmes bénévoles qui soient la voix des femmes sans voix.

« L'Homme a été confié à la femme, parce que, précisément, la femme, grâce à l'expérience spéciale de sa maternité, semble dotée d'une sensibilité spécifique pour l'homme et pour ce qui constitue son véritable bien, à commencer par la valeur fondamentale de la vie... Une autre tâche confiée à la femme mérite d'être appelée à l'attention de tous...: c'est celle d'assurer la dimension morale de la culture, c'est à dire une dimension vraiment humaine, conforme à la dignité de l'homme, dans sa vie personnelle et sociale » (Vocation et mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, Jean Paul II 1988).

Saint Vincent a su travailler en réseau. Il a réuni riches et pauvres, membres du clergé et laïcs, hommes et femmes. Il a vu que la collaboration était la clef du succès dans le service des pauvres. Ainsi, il a créé des liens, établi des ponts, et stimulé l'unité entre des personnes de toutes classes sociales confondues. Il a été l'avocat des pauvres auprès des plus hautes autorités, que ce soit le Cardinal Richelieu pour promouvoir la paix, Anne d'Autriche qui lui demande de prendre la direction du Conseil de conscience ou Mr. de Gondi pour réformer le sort des galériens. Il a su dénoncer l'injustice, l'oppression, la pauvreté extrême jusqu'à faire bouger ces structures. Notre amour, dit saint Vincent doit être « affectif et effectif »

Nous sommes conscients que le péché n'affecte pas uniquement les individus; il affecte profondément les structures sociales; il s'incarne dans les lois injustes, les rapports économiques fondés sur le pouvoir, les frontières artificielles... toutes ces structures injustes qui maintiennent les pauvres dans la pauvreté.

Pour partager

1. Les personnes en précarité évoluent et vivent dans une société en perpétuelle mutation, comment ajustons nous nos actions à cette réalité et que faisons nous pour travailler sur les situations injustes qui ont pu produire ces situations de pauvreté ?

2. Quels réseaux installons-nous avec les pauvres, les donateurs, les églises, les gouvernements, le secteur privé, les syndicats, les médias, les organismes internationaux, etc.? Avons-nous le courage et la force de nous investir dans la société civile pour dénoncer ces structures de péché et travailler par l'action politique à la transformation des lois et de l'ordre public?
3. Comment s'organiser, comme Louise, pour rencontrer les volontaires bénévoles, enquêter, réformer, redresser et organiser la charité pour qu'elle réponde aux exigences de notre temps?

Écrite par
Madame SYLVIE LARMINAT, AIC-France

Réflexion 8

EVANGÉLISATION DES PAUVRES

Dans la conférence du 6 décembre 1658, St. Vincent de Paul, en parlant à des missionnaires sur la finalité de la Congrégation de la Mission, souligne clairement que l'évangélisation des pauvres passe par l'assistance matérielle et spirituelle :

*« N'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ?... De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... **Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre** » (CED XII, 87-88).*

Voilà le but de notre existence. Nous existons parce que nous sommes les successeurs du Fils de Dieu pour continuer son œuvre (cf. Coste, XI, 108). Notre raison d'être, ce sont les pauvres, nos Seigneurs et nos Maîtres (cf. Coste, IX, 125.211.214). Nous faisons tous partie d'une grande famille : la famille chrétienne et plus particulièrement, la Famille vinentienne. Nous voyons immédiatement que, dès le début, un guide oriente notre vocation : Jésus-Christ, la règle de la Mission, de Vincent de Paul (cf. Coste, XII, 130) et de ses fils.

Récemment l'église nous a proposé la célébration de l'Année Paulinienne. La Famille vinentienne, en accomplissant sa finalité, doit prendre comme modèle les paroles de ce grand apôtre : *« Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns »* (1 Co 9, 22). De même que le Christ qui, dans son humilité, ne s'est pas prévalu de sa condition divine, mai s'est fait l'un de nous pour nous élever à Dieu (cf. Eph 2, 6-9).

Il est important de ne pas oublier que nous succédons à Jésus-Christ pour continuer son œuvre. La mission évangélisatrice appartient au Fils de Dieu (cf. Lc 4, 18) et à tous ses disciples (cf. Mt 15, 16). Il nous faut bien connaître le Christ pour pouvoir l'annoncer, parce que

je ne vais pas m'annoncer moi-même, mais bien sa personne et son message. Celui qui fait ainsi, pourra se réjouir en répétant: « *Il faut que j'aïlle aussi dans les autres villes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé* » (Lc 4, 43). Être fidèle au commandement du Fils de Dieu, c'est être fidèle à l'esprit de Saint Vincent de Paul.

Les nouvelles situations de pauvreté invitent le Vincentien à agir de façon efficace dans sa Pastorale. Le passé doit nous servir de leçon pour le présent et nous stimuler pour le futur.

EVANGÉLISER EN PAROLES ET EN ŒUVRES

Hier

L'évangélisation des pauvres n'est pas une découverte mais un événement qui doit s'interpréter à la lumière de l'Écriture, de la Tradition et de la vie des saints. St. Vincent de Paul, quel était son but, peu après son ordination sacerdotale? Il recherchait la richesse et le bien-être pour lui et pour sa famille. Mais, les événements de Folleville et de Châtillon-les-Dombes interprétés à la lumière de l'Évangile changèrent la vie de cet homme. Peu à peu, avec l'aide du Saint Esprit, il fut élevé aux autels.

L'évangélisation des pauvres ne connaît ni limites, ni barrières, de même que la charité est inventive jusqu'à l'infini (cf. *CED XI*, 142-148). La Famille vincentienne est disséminée parmi tous les peuples qui ne connaissent pas beaucoup le Christ. Saint Vincent de Paul disait aux siens: « *Heureuse est la condition d'un Missionnaire qui n'a point d'autres bornes de ses Missions et de ses travaux pour Jésus-Christ, que toute la terre habitable... puisque Dieu nous a donné une telle étendue pour exercer notre zèle* » (Abelly II, 91). Cette tâche continue, elle doit être exactement transmise aux futurs Missionnaires de la même manière que le Christ a formé ses douze missionnaires, les apôtres, à travers la Parole, la vie et les œuvres (Abelly II, 222).

Saint Vincent n'a pas envoyé ses missionnaires seulement pour prêcher des missions, mais aussi pour secourir les pauvres dans leurs besoins spirituels et matériels. A l'occasion de l'oraison funèbre de Saint Vincent de Paul, l'orateur Monseigneur Henry de Maupas du Tour, en l'église Saint Germain l'Auxerrois, le 23 novembre 1660, disait que l'assistance rendue par Saint Vincent consistait précisément à donner gratuitement aux pauvres l'aliment spirituel et matériel. La main de Dieu avait choisi Saint Vincent de Paul pour porter les tables de la loi à son peuple; c'est lui qui, avec son zèle admirable... sanctifia des milliers d'âmes dans les Missions; c'est lui qui aida

spirituellement des provinces entières, ruinées par les désastres de la guerre; lui qui sauva des milliers de créatures des griffes de la mort, lui qui libéra les âmes en péril du dernier naufrage...

La pensée centrale de Saint Vincent de Paul édifia son œuvre toute entière sur l'exemple de Jésus-Christ :

1. *Toujours s'identifier à Jésus-Christ, à ses pensées et à ses intentions :*

« Le dessein de la Compagnie est d'imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes le peuvent faire. Que veut dire cela ? C'est qu'elle s'est proposé de se conformer à lui en ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne en peut-elle représenter une autre, si elle n'a les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposé de nous rendre semblables à ce divin modèle et sentons en nos cœurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, tâcher de conformer nos pensées, nos œuvres et nos intentions aux siennes... en sorte que ce que nous faisons et ne faisons pas, ce soit par ce principe » (CED XII, 75).

2. *S'identifier à Jésus-Christ évangéliste des pauvres, en mettant l'Évangile en pratique :*

« ...on eût pu demander au Fils de Dieu : "Pourquoi êtes-vous venu ? C'est afin d'évangéliser les pauvres. Voilà l'ordre de votre Père..." (CED XII, 84)... On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile... » (CED XII, 84).

« Rendre effectif l'Évangile » : cela signifie éviter toute idéologie, toute répétition automatique de la Parole de Dieu, toute déshumanisation du mystère du Fils. Évangéliser signifie mettre l'Évangile en pratique, c'est-à-dire, croire en Jésus-Christ, vivre en Jésus-Christ, suivre Jésus-Christ. Le Saint disait là, que les paroles ne suffisent pas, il faut aussi les œuvres. Pour croire et vivre ce que l'on prêche, il faut agir, servir, sortir à la rencontre du prochain, de ses besoins.

3. *Évangéliser signifie assister les pauvres intégralement, spirituellement et matériellement :*

« ...s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge

des vivants et des morts : "Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pour ce que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté" » Mt 25, 34-36 (CED XII, 87-88).

L'idée principale est que les missionnaires imitent et continuent la mission de Jésus-Christ qui évangélise, annonce l'Évangile, proclame la Bonne Nouvelle du salut. Faire cela, c'est évangéliser avec la Parole et avec les œuvres ; c'est ce qui est le plus parfait, c'est ce que Notre Seigneur a fait et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre (CED XII, 87-88).

Par conséquent, nous pouvons affirmer que l'itinéraire missionnaire de Saint Vincent de Paul, dans l'évangélisation des pauvres comprend :

1. Voir. Être un bon observateur, regarder la société, comment elle traite les pauvres, leurs conditions de vie : le Christ dans les pauvres.
2. Etudier comment on pourrait changer ces conditions de vie en nous interrogeant sur les raisons et en faisant des projets qui soient réalisables : le Christ pour les pauvres.
3. Avoir pitié. Éprouver de la compassion pour le frère ; se mettre à sa place. Le Christ avec les pauvres.
4. Agir. Mettre la main à la pâte, être Samaritain et soigner les blessures. Le Christ aime les pauvres.

Aujourd'hui

L'évangélisation des pauvres, aujourd'hui, dans un monde globalisé, avec tous ses effets, est un énorme défi. Le phénomène des « masses en trop », celles qui, selon certaines personnes, sont de trop en ce monde, l'exclusion et la discrimination, beaucoup d'autres défis de la post modernité, associés à la crise financière et économique actuelle, avec ses effets désastreux : voilà les nouveaux appels de l'évangélisation des pauvres.

Mon expérience de Dieu, nécessaire pour pouvoir évangéliser, passe par l'expérience pastorale en Afrique — au Mozambique, pendant sept ans, et en plus aumônier militaire en Europe, au Portugal... ça me sert pour vivre et sentir que : se faire « *tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » (1 Co 9, 22) de Saint Paul, est une nécessité pour arriver à évangéliser les pauvres. Eux, ils nous demandent d'être des hommes de Dieu : cohérence de vie, présence de Dieu, fidélité au Christ qui est notre règle dans la Mission.

1. *Expérience de Dieu — Église ministérielle en Afrique/Mozambique — les pauvres évangéliser les pauvres :*

L'évangélisation des pauvres, pour être efficace, doit être faite par les pauvres. Nous, nous devons les organiser, les former et les aider à se réunir en petites communautés « de base » c'est-à-dire de petits groupes, où tous puissent se connaître, s'aider et s'aimer. Nous devons les conduire vers le Christ, à travers la force de l'amour de Dieu qui nous presse de les servir et de les soutenir avec la Parole de Dieu, mais aussi avec la mise en place de microcrédits, avec de petits projets qui engendrent des ressources, avec des occasions de sortir, par eux-mêmes de la pauvreté dans laquelle ils se trouvent.

L'Église ministérielle des petites communautés, qui existe au Mozambique, est le fruit de la persécution dont elle est l'objet. L'abandon et la mort de beaucoup de missionnaires a conduit celle-ci à chercher de nouveaux chemins d'évangélisation, en comptant davantage sur nos laïcs. La guerre d'indépendance du Mozambique (1964-1975) a engendré l'indépendance de l'ancienne colonie portugaise de Mozambique en 1975. L'Église cléricale du temps de la colonie « disparaît ». Avec le départ d'une grande partie des missionnaires, le petit nombre qui est resté avec le clergé local, est poursuivi et contrôlé par le régime marxiste-léniniste. De nombreux centres sanitaires et éducatifs appartenaient à des Églises chrétiennes, principalement à l'Église catholique et les nationalisations de la propagande officielle, socialiste, « antireligieuse », ont créé un climat de tension entre les chrétiens et l'Etat. Puis, c'est cette guerre bien connue « des 16 ans », c'est-à-dire la « guerre civile » : un conflit armé entre 1976 et 1992. Dans ce contexte, l'Église en 1977 et après 1991, s'est réunie en Assemblée Nationale de Pastorale et décida de créer, poussée par la nécessité, l'Église ministérielle de communautés et de ministères. Maintenant, l'Église locale commence à se consolider.

Dans cette Église ministérielle, les voisins qui vivent bien ensemble, se réunissent et forment de petites communautés où tous ont un ministère et une fonction à réaliser au service des autres. Ils se connaissent tous, se rendent visite, ils s'aident, se sentent d'un même groupe, ils célèbrent leur foi avec enthousiasme, un rythme et une joie contagieuse. Ils forment tous une seule famille. Alors, la paroisse est la communauté des communautés, c'est l'ensemble des groupes qui, chacun leur tour animent les célébrations, la vie sacramentelle. L'avenir passe par le retour à l'esprit de la première communauté de Jérusalem, où « *ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières... Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec*

allégresse et simplicité » (Ac 2, 42.46), et aucun n'était dans le besoin. Cela est possible, quand tous, font partie de petites communautés.

Tant que l'évangélisation n'entrera pas dans le cœur du pauvre, tant qu'il ne se sentira pas acteur de son salut matériel et spirituel, tant qu'il ne sentira pas aimé par Dieu à travers nos œuvres, il ne sera pas convaincu, il ne croira pas que Dieu est bon, miséricordieux et juste. La Parole de Dieu ne fera que s'accrocher aux branches, en surface, et quand les difficultés et les peines de la vie arriveront, ils se tourneront vers leurs dieux, leurs guérisseurs, leurs esprits... qui sont toujours là, dans le fin fond de leur cœur.

2. *Expérience de Dieu — L'évangélisation du pauvre passe par une incarnation et une adaptation du missionnaire :*

L'évangélisation du pauvre passe par une incarnation et une adaptation du missionnaire à la réalité et au milieu qu'il essaye d'évangéliser. C'est uniquement de cette façon qu'il pourra avoir des relations avec le plus grand nombre et en convertir quelques uns. Vers la fin de l'année 1999, quand j'étais aumônier militaire de l'école des troupes de parachutistes au Portugal, les bérets verts, je vécus une situation qui me fit passer par cette incarnation pour arriver à entrer dans le cœur de ces enfants de Dieu.

Après avoir été coiffé du béret marron, le plus ordinaire, celui qui ne coûte aucun effort pour l'avoir, j'ai commencé à organiser la pastorale religieuse. Avec l'appui de certains officiers, j'ai établi des célébrations et des réunions de préparation pour quelques sacrements... mais les résultats furent catastrophiques. Je me demandais pourquoi et je ne comprenais pas... alors j'ai commencé à observer que tous avaient un béret vert, et que les quelques hommes qui portaient le béret marron étaient peu considérés. Le commandant me poussait à suivre le cours de parachutisme militaire avec eux pour pouvoir les « gagner », pour être l'un d'entre eux, pour les comprendre, pour être accepté et faire partie de cette grande famille, pour gagner le béret vert. J'y ai pensé mille fois en essayant de digérer la frustration pastorale. Comme je voulais rester dans cette unité militaire, dans ma mission de Vincentien, je réfléchissais beaucoup. Finalement, je pris la décision de commencer les entraînements pour passer les épreuves. En deux mois, j'étais admis au cours et je terminai la préparation avec succès. Je reçus le fameux béret vert. Bien des fois j'ai eu la tentation d'abandonner, mais le zèle apostolique et sa fécondité étaient plus forts que moi. Avec ce béret vert sur la tête, le résultat du service pastoral changea complètement. J'étais devenu l'un d'entre eux ! Je compris alors le message de Saint Paul : se faire « *tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » (1 Co 9, 22).

Comme nous le dit Saint Vincent de Paul, une chose doit nous encourager dans notre apostolat : l'évangélisation est l'œuvre du Fils de Dieu. C'est Lui qui l'a commencée, c'est Lui qui la terminera, nous ne sommes que de simples instruments. C'est cela qui nous donne du courage : il est notre soutien, c'est pour cela qu'Il nous a appelés, qu'Il nous a choisis et envoyés (Abelly III, 10), sa Providence nous accompagne (Abelly III, 12). Donnez-moi un homme de prière et il sera capable de tout. Il pourra dire avec le saint Apôtre : « *Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force* » Ph 4, 13 (Coste, XI, 83-84) – L. ABELLY, liv. III, chap. 7, p. 56.

1. Que veut dire évangéliser les pauvres pour la Famille vincentienne, en célébrant les 350 ans de la mort de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac ?
2. Quelles expériences fortes d'évangélisation des pauvres as-tu dans ta réalité, comment est-ce qu'elles t'aident à comprendre et à développer un service missionnaire actualisé, dynamique et fidèle au charisme vincentien ?

Ecrit par
Père JOSÉ LUIS AZEVEDO FERNÁNDEZ, C.M.,
de la Vice-Province de Mozambique

Traduction : CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 9

LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE. LES DIFFÉRENTES FORMES DE PAUVRETÉ

1. Deux mondes inégaux

Parler de la pauvreté dans le monde revient à parler de l'exclusion sociale. Le monde, d'un point de vue matériel, est divisé en deux grandes parties. La première est composée de pays qui possèdent le niveau d'exclusion sociale le plus bas. Il s'agit de l'Europe, centre historique de l'expansion du capitalisme, du Japon, des États-Unis et du Canada. Ces pays de l'industrialisation ont fondé la réforme agraire et ont développé une politique orientée vers la protection de produits nationaux. Ces 28 pays ont le niveau d'exclusion sociale le plus bas. Quatre de ces pays se trouvent en Europe de l'Est et font partie de l'Union Européenne : la Lituanie, la Slovaquie, la Hongrie et la République Tchèque. Ceci montre la contribution de quelques régimes socialistes à l'amélioration de leurs niveaux de qualité de vie et d'intégration sociale. Ces 28 pays représentent 14,4% de la population mondiale et partagent 52,1% du revenu global généré par an. Le salaire moyen par individu de ces pays se situe autour de 26 900 USD — en considérant les critères du « *Purchasing Power Parity* » (PPP) — autrement dit Parité du Pouvoir d'Achat...

Dans une seconde grande partie, il y a 60 pays qui ont un niveau d'exclusion sociale assez élevé. Ces pays constituent 35,5% de la population mondiale et partagent 11,1% des revenus générés dans le monde. Le salaire moyen par individu dans ces pays s'élève à environ 2 300 USD — en considérant les critères du « PPP »... De ces 60 pays, 44 se trouvent en Afrique et en Océanie dont les territoires ont été définis par les Européens au XIX^{ème} siècle lors de la colonisation. Il y a 10 pays qui se trouvent en Asie et qui ont été soumis à des modes d'occupation formels ou informels ; 6 pays en Amérique Latine où la dépendance politique, tout au long du XIX^{ème} siècle, ne donnait pas droit à une autonomie financière, économique ou politique. Il faudrait souligner que 80% de la population africaine vit dans des pays soumis à une exclusion sociale extrême, comparé à 37% en Asie, 19% en Océanie et 7% en Amérique Latine.

2. Qui sont les exclus ?

La pauvreté matérielle

Les pays qui ont les niveaux d'exclusion sociale les plus élevés sont victimes de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de scolarisation, de l'illettrisme, d'un système de santé inadéquat et souffrent de précarité et du chômage. Les salaires sont aussi très bas, inégaux, les niveaux d'études sont eux aussi très bas et la société est paralysée par la violence.

La pauvreté politique

En plus de la pauvreté matérielle, il existe une forme plus grave : la pauvreté politique. Le concept de pauvreté politique est arrivé par le biais de la politique sociale, plus particulièrement apparent dans la lutte contre la pauvreté. Aujourd'hui, ce concept est utilisé pour décrire le développement humain de l'ONU/PNUD, depuis 1997. Ce dernier souligne que la pauvreté ne peut être réduite à une insuffisance matérielle parce que la pauvreté est fondamentalement un phénomène d'exclusion politique.

Être pauvre, c'est ne pas avoir, mais c'est surtout ne pas être. Avoir faim est clairement une grande misère mais, ce qui est pire encore, c'est de ne pas savoir, qu'en premier lieu, la faim a été inventée et imposée et que, deuxièmement, afin de pouvoir manger, il faut être en condition de répondre à ses propres besoins.

L'ignorance aussi est au centre de la pauvreté. Une personne pauvre est surtout quelqu'un qui ne sait pas grand chose et que l'on empêche de reconnaître la réalité de son état pauvre. Elle manque de savoir-faire politique pour pouvoir comprendre sa propre réalité et la confronter à d'autres réalités. Comme cette personne manque de ce savoir-faire nécessaire, elle ne fait pas partie des sujets, elle n'est pas maître de sa propre histoire et, du coup, ne fait qu'attendre des solutions d'autrui. Le système utilise ce genre de situation afin de pouvoir manipuler. La personne est donc traitée comme bénéficiaire au lieu de citoyen égal.

Ce genre de système empêche la personne de bien maîtriser sa propre histoire. La pauvreté n'implique pas seulement le manque de biens matériels mais, surtout, elle empêche de pouvoir construire ses propres choix de vie, de pouvoir prendre en main son propre destin. Quand on parle d'ignorance, la société essaie de maintenir un discours d'ignorance afin de s'assurer que l'ignorance soit maintenue, produite et répétée. Nous savons tous que l'être humain est culturellement déterminé. On ne veut, en aucun cas, faire savoir ce genre d'information.

3. Le pauvre comme sujet

Les politiques adoptées par la Banque Mondiale n'ont pas satisfait les attentes de croissance. Quand on veut mesurer la croissance d'une population, on prend en compte la croissance économique à grande échelle. Quand le PIB est soit disant en train de croître dans un certain pays ou une région, on interprète ce fait comme si l'objectif d'éradiquer la pauvreté était atteint.

On peut observer que la croissance du PIB est très lente et n'aide pas les pauvres. Quand il y a une croissance du PIB, c'est souvent les pauvres qui souffrent. En conséquence, les pauvres sont considérés ou vus comme des objets: on ne voit pas leur potentiel, plus particulièrement celui des femmes et des enfants. Malheureusement, les autorités ne voient pas ces enfants ou ces femmes comme des personnes de valeur, indépendantes et protagonistes de leur propre développement.

L'être humain, dans certaines situations, est capable de créer sa propre histoire: une histoire individuelle et collective. L'être humain est capable de plein de choses qui vont au-dessus des limites. L'être humain peut construire sa propre autonomie.

4. L'attitude de Saint Vincent de Paul

Les formes de pauvreté apparentes, pendant la vie de Vincent, ont été la conséquence des politiques ambitieuses des gouvernements. En France, Vincent de Paul a accompli son travail et a éradiqué la pauvreté par un travail efficace. Il a pu changer les conditions déplorables des pauvres de l'époque. Il a fondé la Congrégation des Prêtres de la Mission en tenant pour objectif l'évangélisation des pauvres. Avec Louise de Marillac, il a réuni les Filles de la Charité pour travailler directement avec les abandonnés; il a fondé des associations de bénévoles appelées Charités dont les membres visitaient les pauvres et les souffrants chez eux; il s'est investi dans la formation du clergé afin que les prêtres puissent travailler avec les pauvres. Il a fondé des Séminaires, il a promu « les Conférences des Mardis ». Il a sensibilisé les confrères aux conditions des retraitants. Il a organisé des hôpitaux et a ouvert des maisons d'accueil pour des enfants orphelins.

Son combat, durant toute sa vie, a consisté à fournir inlassablement de la nourriture aux affamés et à défendre la dignité des pauvres. Il n'était indifférent à personne qui souffrait de la faim. Au contraire, il s'indignait de la foule des affamés qui hantait les rues. Il a travaillé dans les galères où les prisonniers étaient condamnés à ramer. Il secourait les victimes de la guerre, de la peste et de la famine. On peut affirmer que Vincent de Paul a réalisé le projet « Famine Zéro »

en Lorraine, Champagne et Picardie, régions dévastées à l'époque par la guerre et la famine.

Un prêtre de la Mission de Saint-Quentin écrit à Vincent en 1651 : « La famine est telle que nous voyons les hommes mangeant la terre, broutant l'herbe, arrachant l'écorce des arbres, déchirant les méchants haillons dont ils sont couverts, pour les avaler. Mais ce que nous n'oserions dire, si nous ne l'avions vu, et qui fait horreur, ils se mangent les bras et les mains et meurent dans ce désespoir ».

Dans les lettres envoyées par des prêtres de la Mission à Saint Vincent, on trouve des récits des conséquences de la Guerre de la Fronde. Un missionnaire raconte : « Nous venons de visiter trente-cinq villages du doyenné de Guise, où nous avons trouvé près de six cents personnes dont la misère est telle qu'ils se jettent sur les chiens et sur les chevaux, après que les loups en ont fait leur curée. Et dans la seule ville de Guise il y a plus de cinq cents malades retirés en des caves et des trous de cavernes plus propres pour loger les bêtes que les hommes ».

5. Une attitude Vincentienne

La Famille Vincentienne — toutes les personnes et les groupes de personnes liés étroitement au charisme et à la spiritualité transmis par Vincent de Paul — commence à reconfigurer son travail avec les pauvres. Elle cherche un retour aux sources. Le thème de la « Promotion de Changement Systémique – Stratégie Pour Aider les Pauvres à Sortir de la Pauvreté » est une analyse qui comprend un diagnostic précis. 350 ans après la mort de Saint Vincent de Paul, on redécouvre ce qui lui était évident. On commence à redécouvrir la maxime éducative pleine de sagesse dont se servait Saint Vincent de Paul dans son travail avec les pauvres : consécration et service des pauvres en leur donnant l'assistance matérielle et spirituelle.

Aider les pauvres à sortir de la pauvreté matérielle implique de les aider à sortir de la pauvreté politique. Celui qui est politiquement pauvre ne peut pas être un vrai citoyen parce qu'il manque de capacité d'organisation et, par conséquence, de pouvoir introduire des changements pour lui-même ou pour le groupe auquel il appartient.

Insertion et Engagement

Pour Vincent de Paul, il faut connaître la réalité du pauvre, voir ses conditions matérielles et comprendre sa situation en tant qu'être humain. Vincent était toujours respectueux de la personne dans son travail avec les pauvres. Le travail Vincentien consiste à promouvoir des changements systémiques dans la vie des exclus, à leur accorder la

dignité et une vie abondante dans toutes ses dimensions humaines. « [...] S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts: "Venez, les bien-aimés de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté". Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ».

On voudrait suggérer que le travail vincentien, à l'heure actuelle, ne s'attaque pas seulement aux conditions désastreuses dont souffrent les pauvres, mais aussi, et principalement, qu'il s'attaque à leurs causes.

Plus que jamais, dans le travail vincentien, il est nécessaire d'articuler des stratégies pour le changement issues de choix politiques qui mènent les pauvres à :

- Quitter le processus historique de l'ignorance. D'un coté, leur fournir les outils nécessaires pour qu'ils se rendent compte qu'ils vivent dans la pauvreté et, d'un autre coté, leur faire percevoir qu'on essaie de leur cacher le fait qu'ils soient pauvres.
- Cesser d'être des « moins que rien » et des objets ou des marchandises qui sont manipulés jusqu'à perdre toute dignité.
- Devenir des citoyens qui s'organisent politiquement et qui se rendent capables d'effectuer des changements signifiants dans leurs vies et dans la vie de la communauté.
- Devenir conscients de leurs droits et de construire le programme de base de leur libération.

350 années après la mort de Vincent de Paul, nous sommes invités à faire un bond qualitatif dans le travail Vincentien.

De la pensée de Vincent de Paul

« On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile... Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-

Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : "Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté". Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre... comme les prêtres ».

Questions pour la réflexion

1. Pour vous, qui sont les exclus de la société ?
2. Comment rendre nos œuvres avec les pauvres plus efficaces ?
3. En quoi le contenu de cette réflexion peut-il influencer les membres de la Famille Vincentienne au niveau de leurs prières, des formations et des projets concrets de service pour les pauvres ?

Ecrit par
Père MIZAËL DONIZETTI POGGIOLI, C.M.,
de la Province de Rio de Janeiro

Réflexion 10

CÉLÉBRER SAINT VINCENT ET SAINTE LOUISE AVEC LES PAUVRES

Peux-tu imaginer une célébration de l'Anniversaire de saint Vincent et de sainte Louise sans les pauvres? Ce sont eux les saints de la Charité. Lui, il est considéré comme le « Père des pauvres » et l'« Apôtre de la Charité ». Elle, elle est la patronne des travailleurs sociaux. Leur vie a été entièrement consacrée au service des pauvres. De sorte que, naturellement, les pauvres doivent être intégrés à la célébration.

Néanmoins, la plupart des personnes servies par la Famille Vincentienne ne connaissent ni saint Vincent ni sainte Louise. Pourquoi? Parce que beaucoup d'entre nous, dans la Famille Vincentienne, prenons rarement le temps de dire quelque chose de nos fondateurs à ceux que nous visitons chez eux, ou à l'hôpital, ou quel que soit l'endroit où nous les servons. Nous vivons le charisme quand nous servons, mais nous ne disons pas aux gens pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Cette année, et tout particulièrement cette année de célébration, nous devons raconter le récit de nos fondateurs à ces personnes. En fait, cette année est l'année idéale pour dire, aux personnes que nous servons, que nous faisons ce que nous faisons à cause de saint Vincent et de sainte Louise. Ce sont nos héros, nos modèles. Nous devons le leur dire parce qu'eux aussi pourraient être reconnaissants envers la réalité de la spiritualité et le charisme vincentien.

Parmi les nombreux grands hommes et femmes spirituels de l'histoire, il est possible qu'il y en ait quelques-uns ou peut-être un ou deux qui parlent le langage de notre cœur et nous inspirent. Ce sont eux nos guides spirituels. Nous, les Vincentiens, nous avons trouvé en Vincent et Louise nos guides. Ne sont-ils pas non plus des guides parfaits pour les pauvres? Leur spiritualité est aujourd'hui aussi importante que lorsqu'ils cheminaient dans la vie, au dix-septième siècle. Ce sont eux qui parlent le langage de notre cœur et nous orientent. Nous devons raconter leurs vies et partager leur sagesse avec tous ceux que nous servons.

Saint Vincent a dit: « Notre vocation, c'est... d'embraser le cœur des gens, faire ce qu'a fait le Fils de Dieu qui est venu allumer un feu sur la Terre pour l'envelopper des flammes de son amour. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime. Je dois aimer mon prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour... Je dois agir

de sorte que les personnes aiment leur créateur et s'aiment les unes les autres avec une charité réciproque, par amour pour Dieu qui les a tant aimées qu'il a livré à la mort son Fils unique pour elles ». Existe-t-il meilleur moyen de conduire les cœurs à Dieu que de suivre l'exemple de saint Vincent et de sainte Louise ? Ils ont vécu à la perfection l'appel à mener les cœurs à Dieu. De sorte qu'une fois de plus, c'est le moment opportun de raconter leurs vies. C'est le moment parfait pour faire de cela une priorité dans la Famille Vincentienne.

Sainte Louise a dit : « Il nous est demandé beaucoup plus que d'aller, venir et donner. Nos intentions doivent être pures et complètement désintéressées ». La plupart d'entre nous, membres de la Famille Vincentienne, nous allons et venons à toute allure pour servir les pauvres. Il y a beaucoup à faire et beaucoup de personnes à visiter. Nous nous précipitons sur nos œuvres de service au lieu de nous centrer complètement sur chaque personne. Qu'il est beau de consacrer du temps à faire une visite avec le cœur réellement ouvert et l'esprit libre de toute distraction et de toute obligation de poursuivre avec une autre personne ou une autre affaire ! C'est alors que nous voyons le visage du Christ. Ainsi, plus qu'aller et venir et être préoccupés par des affaires qui nous intéressent personnellement, nous devons visiter les pauvres et partager avec eux, notamment les récits de nos fondateurs et la manière dont ils nous ont poussés à faire ce que nous faisons.

Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ?

Les pauvres doivent se demander d'où nous tirons tant d'« énergie ». Dans une clinique en Inde, une Fille de la Charité qui changeait une bande sale et nettoyait la blessure infectée d'une femme lépreuse a entendu cette question venant de la femme reconnaissante. « Ma Sœur, comment pouvez-vous faire ce travail ? — Nous l'avons appris de nos fondateurs, répondit la Sœur ». Et elle a continué en lui expliquant que saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ont appris aux Filles de la Charité que Jésus-Christ est dans la personne des pauvres. « Ils sont nos Seigneurs et nos Maîtres ». La femme en fut stupéfaite et se sentit très honorée.

Beaucoup de membres de la Famille Vincentienne « vont et viennent ». Nous écoutons. Nous agissons. Nous servons. Nous parlons de Dieu. Nous prions avec les personnes que nous visitons. Nous faisons beaucoup. Mais pour la plupart d'entre nous, nous ne disons pas aux gens pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Nous ne leur parlons pas du charisme de nos fondateurs. Et nous ne leur disons pas ce qui inspire notre service.

Comme nos guides vincentiens actuels nous l'ont enseigné, nous devons « agir d'abord et enseigner ensuite ». Ils nous disent que saint Vincent nous a appris à faire cela dans notre service des pauvres. Ainsi, après avoir rendu le service pour lequel nous avons été appelés, nous avons une occasion idéale de partager des informations sur saint Vincent et sainte Louise, nos modèles. La femme soignée par la Sœur, à qui elle a demandé pourquoi elle faisait ce qu'elle faisait, a pu comprendre facilement ce que la Sœur était en train de lui dire parce qu'elle a d'abord été servie. Chaque visite à domicile rendue par un membre de la Famille Vincentienne exige d'abord le service. C'est justement ce que nous faisons. Nous faisons attention aux besoins. Nous portons à manger. Nous aidons pour les loyers. Nous trouvons des vêtements. Nous soignons les malades. Dernièrement, nous cherchons des réponses au changement systémique pour aider les personnes à sortir elles-mêmes de la pauvreté. Nous répondons à tout ce que nous présentent les pauvres. Maintenant, faisons ensemble un effort pour leur offrir aussi le cadeau précieux du charisme vincentien.

Travaillons à la formation

Beaucoup d'entre nous, membres laïques de la Famille Vincentienne, nous faisons partie d'une branche particulière de la Famille pour aider les pauvres, mais nous n'avons pas complètement compris pourquoi nous avons fait ce qu'ils ont fait. Nous voudrions simplement servir le pauvre. Nous ne nous sommes pas rendu compte que nous étions en train de servir « Nos Seigneurs et nos Maîtres ». Nous ne voyions pas le visage de Jésus-Christ quand nous nous asseyions auprès d'une femme luttant avec trois enfants. Nous ne savions rien de ce « Laisser Dieu pour Dieu ». Maintenant, grâce aux efforts récents de formation dans la Famille Vincentienne, la plupart d'entre nous connaissons les rudiments de la Spiritualité vincentienne. Néanmoins, si nous désirons ouvrir largement les portes du Charisme vincentien et inviter les pauvres à participer à la célébration de la Famille Vincentienne, nous devons nous préparer à enseigner.

Pour chacun de nous, cette année est aussi le bon moment pour étudier et réfléchir sur la vie et les paroles de saint Vincent et sainte Louise, en vue de notre propre croissance spirituelle et afin d'être capables de partager cette sagesse avec d'autres, en particulier avec les personnes que nous servons. Pour cela, nous avons besoin de croire et de comprendre le Charisme vincentien de manière si intensive que nous ne renoncions pas à en parler à tous ceux que nous servons en en témoignant. Frédéric Ozanam remarquait qu'« un saint patron ne doit

pas être simplement un écriteau pour la société, comme saint Denis ou saint Nicolas sur la porte d'une taverne. Un saint patron doit être considéré comme le prototype sur lequel nous essayons de nous modeler, comme eux — saint Vincent et sainte Louise — se sont modelés sur le prototype Divin qu'est Jésus-Christ» (J.P. DERUM, *Apostle in a Top Hat*, p. 112).

L'année parfaite

Cet anniversaire est le moment parfait pour partager le Charisme avec « nos Seigneurs et nos Maîtres » en les invitant à le célébrer avec tous les Vincentiens. Saint Vincent disait: « Nous ne faisons pas suffisamment pour Dieu et pour notre prochain si nous aidons seulement les malades par des aliments et des médicaments sans les assister... par le service spirituel que nous leur devons ». Un des plus grands services particuliers que nous pouvons lui rendre, c'est d'apprendre à une personne à ressembler ou à parvenir à être le Jésus-Christ de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac. C'est cela, suivre Jésus-Christ, Evangéliste et Serviteur des pauvres. Comment faisons-nous cela?... Considérez ces quelques idées :

Partagez le Charisme avec les pauvres. En visitant chaque personne ou chaque famille, consacrez quelques minutes de plus pour raconter l'histoire de saint Vincent et de sainte Louise et de la Famille Vincentienne. Parlez de la vie, des convictions et des actions des Saints.

Préparez des prospectus. Dans le cadre de votre branche locale de la Famille Vincentienne (conférence, association ou groupe), créez des supports écrits simples pour les distribuer parmi les pauvres que vous servez. Il peut s'agir d'une image, d'un dépliant ou d'une brochure qui raconte l'histoire des Fondateurs.

Faites une célébration locale et invitez les pauvres. Organisez une réunion ou une rencontre pour célébrer la fête de sainte Louise et une autre pour célébrer la fête de saint Vincent. Invitez les autres branches de la Famille Vincentienne et tous ceux que vous servez. Organisez un repas simple et racontez leurs vies à travers de brèves présentations, sketches et matériel audiovisuel.

Invitez les pauvres à devenir membres de la Famille. Demandez à ceux que vous servez, quand les circonstances sont favorables, comme vous le demanderiez à un de vos amis, s'ils seraient intéressés pour devenir membre de votre conférence, de votre association ou de votre groupe. Invitez-les à une réunion en vue d'un discernement.

Démarrez un Projet vincentien. Y a-t-il un besoin dans votre communauté qui demande de l'attention ? Réunissez les personnes de la communauté pour en discuter. Impliquez les pauvres, hommes, femmes et jeunes, à toutes les étapes : identification, programmation, réalisation et évaluation. Pensez à un Projet de Changement Systémique. Lisez *Semences d'Espérance, Histoires du Changement Systémique*.

Etendre la Famille Vincentienne

Existe-t-il un meilleur chemin pour célébrer le 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac que d'ouvrir les portes de la Famille Vincentienne à tous, en particulier aux pauvres ? Les saints n'auraient pas pu ne pas y intégrer « nos Seigneurs et nos Maîtres ». Si nous faisons cela, ce sera une célébration sans précédent.

Cette année est l'année parfaite pour venir vers la Famille, toutes ses branches et vers les pauvres. Dans une réunion au Cameroun, en juillet 2009, a été racontée une petite histoire africaine qui exprime le désir de Dieu que tout homme et toute femme soit solidaire avec les autres. Voici cette histoire :

Il y avait un nuage, un beau et grand nuage. Ce nuage contenait de nombreuses gouttes d'eau. Chacune avait un nom. Il y avait Dignité, Espérance, Amitié. Il y avait Amabilité, Simplicité et Humilité. Il y en avait beaucoup d'autres avec des noms également très beaux. Et il y avait aussi Exclusion. Exclusion était un individu misérable. Il était arrogant, égoïste, impatient et orgueilleux. Dieu dit à toutes les gouttes d'eau : « Nous devons attendre le moment opportun pour pleuvoir sur la terre. Je vous dirai quand ». Pourtant, Exclusion dit : « Je n'attendrai pas. J'ai besoin d'attention. J'ai besoin de reconnaissance. Je veux faire quelque chose qui se sente ». C'est ainsi qu'Exclusion quitta le nuage et tomba sur la terre. Plouf ! Rien n'arriva. Finalement, Dieu dit aux autres gouttes d'eau : « Maintenant ! C'est le moment de pleuvoir sur la terre » et toutes les gouttes d'eau sautèrent du nuage et tombèrent sur la terre. Il y eut un grand bruit, comme une explosion suivie de cris de joie et de bonheur. L'amour était partout. Dès lors, les gens vécurent toujours solidaires les uns avec les autres et rendaient gloire à Dieu.

Que la Famille Vincentienne croisse en nombre et en amour durant cette année Jubilaire. Que l'« exclusion » demeure loin. Que Dieu bénisse nos efforts envers et avec les pauvres.

Interrogeons-nous

Comment partageons-nous l'histoire de saint Vincent et de sainte Louise avec les pauvres que nous servons ?

Ecrit par
EUGÈNE SMITH, Société Saint-Vincent de Paul, USA

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Réflexion 11

DE QUELLE MANIÈRE L'ESPRIT DE SAINT VINCENT ET DE SAINTE LOUISE EST VÉCU DANS LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

En guise d'introduction

Un charisme est vivant et important quand il est accepté et adopté par beaucoup de personnes au long du temps. 350 ans après la mort de saint Vincent et de sainte Louise de Marillac, le « charisme vincentien » a prouvé qu'il était le genre de charisme propre à inspirer de nombreux adeptes tout au long de ces années. Aujourd'hui, de nombreux groupes, associations, instituts et mouvements l'embrassent, l'adoptent et en vivent. Sa vitalité et son importance pour notre temps se révèlent de différentes manières: dans le sentiment profond de faire partie d'une Famille qui partage un charisme; dans les projets et les programmes qui font face aux multiples besoins des pauvres d'aujourd'hui; dans l'approche pastorale qui insiste sur la solidarité, la collaboration et l'esprit de partenariat, et dans la réflexion continue sur les amarres spirituelles qui lui sont propres.

Une famille qui partage un Charisme

Pour vivre un charisme, il faut commencer par avoir une conscience et une estime profondes pour sa signification et son importance. Pressés par l'appel du Concile Vatican II aux groupes religieux à revenir à leur charisme et leur mission originaux, les disciples de saint Vincent et de sainte Louise ont fait partie de ces congrégations et associations qui ont répondu avec enthousiasme à la nouvelle prise en compte de l'expression particulière de leur charisme et à son actualisation. Au long du chemin, ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas seuls quand ils poursuivaient le charisme vincentien. Maintenant, toute une Famille spirituelle est en train de redécouvrir les liens qui les unissent et réunissent dans l'évangélisation et le service des pauvres.

Alors qu'avant les années 80 nous parlions d'une double famille de saint Vincent pour évoquer les deux fondations originales et directes de la Congrégation de la Mission (CM) et de la Compagnie des Filles de la Charité (FdlC), nous parlons actuellement d'une Famille Vincen-

tienne qui compte plus de 260 groupes, instituts et mouvements qui partagent le même charisme, celui de saint Vincent et de sainte Louise. Parmi les groupes plus internationaux de cette Famille, outre ceux qui ont été mentionnés plus haut, l'on trouve deux groupes laïcs : les Confréries ou Charités — les Dames de la Charité qui sont, en fait, la première fondation de Vincent (en 1617) et maintenant connues comme l'Association Internationale des Charités (AIC); et la Société saint Vincent de Paul (SSVP), la branche la plus nombreuse de la Famille. D'autres groupes internationaux de la Famille comprennent aujourd'hui les congrégations les plus nombreuses, celle des Sœurs de la Charité (en particulier les deux Fédérations — Strasbourg et Amérique du Nord — et celle de Sœur Jeanne-Antide Thouret), les Frères de la Charité, les Frères et Sœurs de la Miséricorde, la Jeunesse Mariale Vincentienne (JMV), l'Association de la Médaille Miraculeuse (AMM), les Religieux de saint Vincent (RSV), les Missionnaires laïcs vincentiens (MISEVI), etc.

Ces différents groupes ont été fondés ou bien directement par saint Vincent et sainte Louise, ou postérieurement par un membre de la Congrégation de la Mission ou des Filles de la Charité; ou ils suivent les règles des Pères et Frères de la Mission et des Filles de la Charité, ou ils prennent les deux saints pour patrons. Ce qui les unit et les convoque, c'est la mission commune d'amour et de service auprès des personnes qui vivent différentes formes de pauvreté et de marginalisation. Aujourd'hui, la Famille Vincentienne compte avec ses membres laïcs et les consacrés ou ordonnés des hommes et des femmes, des jeunes et des aînés, des riches et des pauvres, des catholiques et même des non catholiques. Ils se sentent appelés à travailler ensemble pour éradiquer l'extrême pauvreté, la malnutrition, la précarité de la santé, l'analphabétisme, l'émigration, l'inégalité des sexes, l'injustice et l'oppression. Même si ces plus d'un demi million de membres — une grande majorité sont des laïcs volontaires — ne sont peut-être pas capables d'éliminer toutes ces formes de pauvreté, ils représentent néanmoins une force authentique et formidable qui peut marquer une différence dans la vie des pauvres.

Associations et missions d'aujourd'hui: des programmes qui donnent des moyens aux pauvres

En outre, le charisme Vincentien se vit aujourd'hui à travers de nombreux projets et programmes concrets de service direct des pauvres. Depuis 1600, les deux piliers jumeaux des interventions de Vincent et Louise en faveur des pauvres — mission ou évangélisation et œuvres de charité — ont été les principaux engagements des différentes branches de la Famille Vincentienne. Ainsi les Pères et les Frères

de la Congrégation de la Mission continuent de mener des missions populaires, de travailler dans les séminaires et les maisons de formation pour les futurs prêtres, tandis que les Filles de la Charité, les Sœurs de la Charité, les Sœurs de la Miséricorde entre autres sont engagées dans les cliniques, les hôpitaux et les services de santé, les orphelinats, les programmes de distribution alimentaire, etc. Plusieurs groupes de la Famille aident les pauvres en administrant des écoles, des collèges et même des universités, et sont impliqués dans d'autres types de stage ou d'éducation. De nombreux groupes travaillent avec les personnes âgées, les jeunes, les handicapés, les enfants des rues, ainsi que les personnes en prison, en centre de détention, etc. Un bon nombre de groupes féminins comme l'ECI, les Filles de la Charité, les Sœurs de la Charité travaillent avec les femmes démunies pour améliorer les soins maternels, ceux de leurs enfants ou dans des programmes de lutte contre l'analphabétisme et pour la gestion du quotidien. Certains projets touchant directement et concrètement la vie des pauvres ont été reconnus et récompensés par des gouvernements et autres institutions.

En plus des services qui ont déjà fait leurs preuves au fil du temps, de nombreuses branches de notre Famille Vincentienne ont entrepris des projets qui aident les personnes prises dans de « nouvelles formes de pauvreté », comme les malades du SIDA et les personnes dépendantes de la drogue, les réfugiés, les émigrants, les victimes de la guerre et ceux qui sont marginalisés culturellement. De plus, inspirée dans une large mesure par la vision plus vaste de Vatican II, notre Famille est immergée dans des travaux en faveur de la justice et de la paix, l'éducation politique, le développement de la communauté, les programmes destinés à générer des revenus et la micro-finance, des projets de logement et des infrastructures, etc. Suivant l'intuition de saint Vincent et de sainte Louise par rapport à une prise en compte intégrale de la pauvreté — tant matérielle que spirituelle — et reconnaissant l'interdépendance de plusieurs facteurs dans la société, la Famille Vincentienne a lancé le programme du « changement systémique ». Cela représente un pas prophétique et une réflexion importante sur leurs interventions dans la vie des pauvres. En tant que Famille Vincentienne, nous ne sommes pas seulement appelés à apporter l'aide nécessaire en matière de nourriture, de logement, de vêtements, de santé, etc, mais à quelque chose de très important : nous devons lutter pour les pauvres, pour défendre leurs droits jusqu'à parvenir à changer les structures qui perpétuent la pauvreté, en tirant parti de leur implication dans le changement et en créant ainsi les conditions d'un développement durable. Nos travaux à Akamasoa (Madagascar), Payatas (Philippines) et Haïti sont quelques-uns des nombreux projets de ce type.

Solidarité, Collaboration et Association

Actuellement, une des manières les plus caractéristiques par laquelle les branches de notre Famille incarne le charisme Vincentien, est son attitude positive par rapport à la solidarité, la collaboration et le partenariat, en particulier avec les pauvres. S'appuyant sur la devise de saint Vincent et sur ses techniques d'organisation, la Famille Vincentienne tente de s'intégrer aujourd'hui dans les différents secteurs de l'Église et de la société à travers le service des pauvres. La collaboration actuelle et le partenariat sont une réalité pour notre Famille dans différents domaines.

Au sein de chaque branche, dans des projets pour les pauvres comme dans les sessions de formation des membres, des programmes similaires ont été un chemin très efficace pour exercer la coresponsabilité entre ceux qui ont les moyens et ceux qui souffrent de besoins pressants. Parmi les associations laïques, par exemple, la SSVF et l'AIC ont bien affiné cette stratégie, arrivant à une connaissance beaucoup plus large de la pauvreté à l'échelle mondiale, à une conscience réaliste des ressources disponibles, ainsi qu'à une plus grande valorisation de la mission institutionnelle de notre charisme Vincentien.

À l'intérieur de chaque branche de niveau national, différents pays et même continents ont organisé des Conseils Coordinés de la Famille Vincentienne avec la proposition de synchroniser projets et activités. En Irlande, la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité, la Société Saint Vincent de Paul ont fondé une « Association du Millénaire pour la Justice Sociale » afin de travailler au changement social et économique, d'éradiquer la pauvreté et l'exclusion. Au niveau international, le Supérieur général et les Présidents internationaux de plusieurs branches se sont réunis une fois par an au cours de ces dernières années pour dessiner une nouvelle orientation à nos activités communes et à nos projets internationaux liés à la lutte contre la faim.

On a aussi encouragé le partenariat parmi les branches de notre famille et les autres secteurs de l'Église et de la société. L'AIC, par exemple, est représentée à la Conférence des Organisations Catholiques, le Conseil Pontifical pour les laïcs, etc. Les Filles de la Charité ont pris en charge le projet DREAM en faveur des victimes du SIDA, en collaboration avec la Communauté de Sant'Egidio. La Société Saint Vincent de Paul est en lien avec différentes compagnies pharmaceutiques pour produire des médicaments plus abordables contre la malaria. De nombreux groupes de notre Famille travaillent étroitement avec les paroisses locales et leurs organismes sociaux, avec quelques branches nationales de CARITAS, de même

qu'avec d'autres congrégations religieuses qui servent aussi les pauvres. En outre, plusieurs branches sont représentées en tant qu'ONG auprès des Nations Unies et leurs différents organismes comme l'UNESCO, UNICEF, etc. De fait, de nombreux projets de la Famille Vincentienne sont tournés vers « Millenium Development Goal », en particulier ceux qui travaillent à réduire l'extrême pauvreté, à promouvoir les femmes et à développer des associations globales. Tout cela est en train de devenir comme une seconde nature pour notre Famille Vincentienne qui tente de faire ce qu'ont fait saint Vincent et sainte Louise au XVII^{ème} siècle : augmenter le degré d'engagement des riches et des puissants pour répondre au cri des pauvres. En encourageant la solidarité, le partenariat et la collaboration sans frontière, notre Famille favorise le changement dans la vie des pauvres, de manière organisée.

Réflexion permanente sur l'« Esprit Vincentien »

La réflexion permanente sur la « spiritualité » particulière qui consolide nos projets et nos programmes est un quatrième chemin significatif pour incarner et vivre le charisme aujourd'hui. Notre Famille a été très unie dans la conviction qu'une formation authentique à l'Esprit doit aller de pair avec nos projets et nos programmes en faveur des pauvres.

Cette vision spirituelle s'appuie sur les idées de Vincent : le discernement et la fidélité à la volonté de Dieu, l'identification du pauvre au Christ, l'amour affectif et effectif, le service corporel et spirituel, l'évangélisation globale, la vision des pauvres comme nos « seigneurs et maîtres », etc. Des études sur ces thèmes et d'autres thèmes ont aidé à approfondir notre compréhension et nos motivations dans notre travail avec les pauvres. Ainsi, les sessions de formation sur l'« esprit et le charisme » font toujours partie de nos rencontres et de nos réunions, comme lors des sessions annuelles des Etudes Vincentiennes en Espagne, l'école de Spiritualité Vincentienne à Curitiba (Brésil), la session pour les formateurs vincentiens en Asie et en Afrique, la Réunion de la Famille Vincentienne aux Etats-Unis, les Sessions Continentales pour les Conseillers et les Responsables de la Famille Vincentienne (au Mexique, au Brésil, au Cameroun, en Thaïlande, en Europe et au Canada) sur le Changement Systémique, ou la rencontre annuelle des Supérieurs et des Présidents internationaux de la Famille Vincentienne. Ces sessions de formation nous permettent d'assimiler les richesses de notre vision fondamentale pour les inculturer et les rendre efficaces dans un contexte de pauvreté et de besoin donné.

La formation nous conduit particulièrement à entrer dans le lieu sacré de la rencontre avec le pauvre, Dieu et nous-mêmes, et nous offre l'occasion d'être les serviteurs simples, humbles et affectueux des pauvres. En ce sens, comme Marie, donnons au monde un témoignage brillant de l'amour de Dieu pour toute l'humanité.

FAMVIN et la page Web

Les différents moyens de communication disponibles aujourd'hui sont enfin une manière créative et actuelle d'incarner justement notre charisme Vincentien. Presque chaque branche de la Famille administre une page web qui est reliée et connectée à celle des autres branches. La page web de la Famille, FAMVIN, a servi de réseau d'information central grâce auquel les membres de la Famille et d'autres personnes intéressées peuvent grandir dans leur connaissance de l'histoire de la Famille, les programmes et les activités actuelles et les projets à venir. Dire que tout cela est en train d'être diffusé en anglais, en français, en espagnol, en italien, en portugais, en allemand, en indonésien, etc !

Ces différents chemins illustrent aujourd'hui la vitalité et la validité du charisme Vincentien dans de nombreuses parties du monde. De plus, cela confirme que la Famille Vincentienne est non seulement demeurée fidèle à l'esprit et à la méthodologie de saint Vincent et sainte Louise, mais cherche à se renouveler constamment dans cet esprit en s'ouvrant à de nouvelles possibilités et stratégies. De la même manière, cela nous confirme dans notre conviction que le meilleur chemin pour donner une réponse à la pauvreté globale, c'est la solidarité, la collaboration et le partenariat.

Pour conclure, il est bon de se rappeler ce que saint Vincent disait aux Filles de la Charité sur l'origine de notre charisme. *« Comme elle (la Compagnie) n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut ; car, mes filles, il ne faut pas que vous pensiez que les communautés se font tout d'un coup. Saint Benoît, saint Augustin, saint Dominique et tous ces grands serviteurs de Dieu dont les Ordres sont si florissants, ne pensaient à rien moins qu'à faire ce qu'ils ont fait. Mais Dieu a agi par eux »* Vincent de Paul, le 13 février 1646.

Sainte Louise nous montre aussi comment nous pouvons assimiler le charisme particulier que Dieu nous a donné : *« La soif de justice doit nous amener à désirer des choses plus grandes. Nous devons désirer ardemment l'union avec Dieu, la disposition et les moyens pour y parvenir. Nous devons désirer ardemment que les effets de sa sainte volonté règnent en nous ; nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour établir chez les autres ce règne »*.

Questions pour réfléchir

1. Dans votre expérience, qu'est-ce qui vous a inspiré d'embrasser le charisme Vincentien ?
2. Quelles exigences cela a-t-il éveillé en vous et dans votre travail avec les pauvres ?
3. Que feriez-vous pour encourager la collaboration et le partenariat dans la Famille Vincentienne, dans votre pays d'abord, puis dans le monde ?

Écrit par
Père MANUEL GINETE, C.M., Délégué pour la Famille Vincentienne

Traduction : CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité

Reflexión 12

CON VICENTE DE PAÚL Y LUISA DE MARILLAC. EL ARTE DE TOMAR DECISIONES

Vicente de Paúl y Luisa de Marillac trabajaron juntos durante 35 años para mejorar las vidas de los que sufrían la pobreza o el rechazo de la sociedad y revelar a todos ellos el gran amor de Dios.

Diferencias aparentes

Vicente de Paúl, un campesino gascón, creció en el seno de una familia querida.

Luisa de Marillac, una aristócrata parisina, es rechazada por su familia debido a su nacimiento ilegítimo.

Vicente de Paúl fue un joven emprendedor. Se lanzó a una serie de iniciativas, intentando promoverse, y conseguir unos ingresos fijos.

Luisa De Marillac, se cría en un convento y en un pensionado y, de joven, buscó la vida oculta en un monasterio de Religiosas Capuchinas.

Vicente de Paúl fue un hombre con un temperamento campesino. Sabía esperar. “Nunca se adelantaba a la Divina Providencia”.

Luisa de Marillac fue una mujer impaciente por llegar a la meta y sin miedo de retar a la Iglesia y a la sociedad: era una Marillac.

¿Cómo fueron capaces de vivir y trabajar juntos cuando su educación y personalidad les hubiese mantenido separados? ¿Cómo llegaron a comunicarse?

A la edad de treinta años, ambos han sido confrontados con interrogantes preocupantes sobre Dios, sobre su futuro. Hacia 1613, Vicente de Paúl se siente fuertemente atormentado por dudas acerca de Dios. Toma conciencia del vacío, de la inutilidad de su vida como sacerdote. Luisa de Marillac, hacia 1623, cae en “una noche oscura del alma”, un periodo de depresión. Se interroga sobre su vida, sobre su futuro, y comienza a dudar de la existencia de Dios. A través de estas pruebas, ambos toman conciencia de la bondad de Dios hacia ellos y desean consagrarse a los pobres. Lo que les va a unir es el amor de Dios y de los pobres.

Pero esto no borra sus diferencias. Muchos ejemplos nos permiten descubrir opciones, a veces opuestas, entre el Señor Vicente y la señorita Le Gras. Escuchándoles, mirando cómo viven, debería permitírnos comprender cómo fueron capaces de comprometerse juntos para una misión de caridad realizando acciones tan importantes.

ALGUNOS EJEMPLOS CONCRETOS

La búsqueda de una nueva Casa Madre

Cuando se funda la Compañía, en noviembre de 1633, Luisa de Marillac acoge a las 5 o 6 jóvenes que se unen a ella, en su propia casa, en la parroquia de San Nicolás de Chardonnet. En 1636, como aumenta el número de hermanas, la pequeña comunidad se cambia a La Chapelle, al norte de París. Cuatro años más tarde, la casa era demasiado pequeña. Por consiguiente, era necesario de nuevo buscar una nueva vivienda. Luisa tiene una idea muy clara. Desde 1632, San Lázaro, en el distrito de San Denis, había sido la Casa Madre de los Sacerdotes de la Misión. Luisa prefiere tener las Hijas de la Caridad alojadas en la misma zona. Vicente de Paúl era muy reticente:

“Quizás crea que yo tengo algún motivo referente a usted, por el que creo que no es conveniente que se aloje en estos barrios. No es así, ni mucho menos; se lo aseguro. La razón es ésta: estamos en medio de gentes que lo observan todo y juzgan de todo. Apenas nos viesen entrar dos o tres veces en su casa, se pondrían a hablar y a sacar consecuencias que no podríamos decir hasta dónde llegarían”.

En septiembre de 1640, Vicente de Paúl pide a las Damas de la Caridad que busquen una casa en un entorno que sea adecuado. En la fiesta de Todos los Santos, Vicente está contento por la propuesta que le hacen. Esta casa depende del Priorato de San Lázaro, tanto en lo que se refiere a impuestos locales como a cuestiones jurídicas. En consecuencia, Vicente invita a Luisa de Martillac a visitar la casa situada en el poblado de La Villette.

“Hay una casita en La Villette, que medirá solamente una arpena, contando la casa con el jardín, y que pertenece a la parroquia de La Villette, pero que depende de aquí para las rentas y para la justicia. Es la última de la aldea por la parte de allá de la iglesia, de la que no está tan lejos como la de ustedes. Hablan de cuatro o cinco mil francos. Tiene un cuerpo o dos de edificio, con corral y establo, al estilo de la gente del campo, y le da el aire por detrás y de lado. Sólo está esa en venta en La Villette; mire a ver qué le parece”.

Luisa va a verla. No tenemos su carta comentando la visita; sin embargo, rehusó la propuesta porque buscaba otra cosa. Parece que esta vez ella desea vencer la reticencia de Vicente. Las Señoras hablan entonces de una casa en el distrito de San Martín. En febrero Vicente va a verlo y lo encuentra demasiado pequeño. Vicente comparte sus puntos de vista con Luisa la mañana del 7 de febrero:

“Ayer vi la casa de la que le hablé, en el arrabal de Santa María; pero no resulta bastante capaz. Será conveniente, como usted dice, tener una casa exclusiva para ustedes lo antes posible, pero no se encuentra tan fácilmente. Entretanto, será necesario tomar en alquiler la primera que se presente”.

Luisa ha tenido que reaccionar inmediatamente. Quiere que se compre la casa, no que se arriende. Su carta expresa claramente, sin demasiado tacto, su preocupación e impaciencia ante la lentitud de las gestiones (no tenemos esa carta). La respuesta de Vicente no se hace esperar, y es bastante áspera.

“Para el alojamiento en esa parroquia, es preciso buscar un alquiler al precio que sea, esperando que se presente la ocasión de comprar una, que por lo visto resulta bastante difícil de conseguir.

La encuentro siempre a usted con sentimientos un poco humanos desde que me ve usted enfermo, al pensar que se ha perdido todo, si no se encuentra casa. ¡Oh, mujer de poca fe y poco aficionada al ejemplo y a la conducta de Jesucristo! El Salvador del mundo, al pensar en toda su Iglesia, confía en el Padre para sus reglas y su dirección; y para un puñado de mujeres, que tan claramente ha suscitado y reunido su Providencia, ¿le parece a usted que nos fallará? Vamos, señorita, humíllese usted muy por debajo de Dios, en cuyo amor soy su servidor”.

La tensión es grande pero ambos van a reflexionar, tratando de comprender la reacción del otro. Vicente, mientras considera lo esencial del asunto, calma la situación:

“Hay que seguir rezando por la casa, por la que no me preocupo tanto como por los medios para que de momento se establezca usted aquí en alguna casa alquilada. ¡Ay Jesús! Su asunto, señorita, no depende de una casa, sino de que Dios siga bendiciendo esta obra”.

Se presenta una situación nueva: la señora Maretz, que vive en el boulevard San Denis, justo frente a San Lázaro, propone su pequeña propiedad. Se consigue el acuerdo y el contrato de venta se firma el 6 de Septiembre de 1641:

“He aquí finalmente el contrato de compra de la casa y el dinero entregado”.

La casa se compra por doce mil libras. La Congregación de la Misión asume el coste, porque en ese momento las Hijas de la Caridad no disponen de fondos. La Compañía no rembolsará esa cantidad a la Congregación de la Misión hasta 1653.

Las distintas perspectivas sobre las decisiones que hay que tomar han provocado explicaciones sinceras pero ásperas. Este compartir sin cesiones aparentes ha permitido llegar a una solución, aceptada sin segundas intenciones. El respeto supera las divergencias.

La acogida de párvulos en las escuelas y pensionados en las casas

Los Consejos de la Compañía presentan con frecuencia la manera tan distinta que tienen Vicente de Paúl y Luisa de Marillac de percibir las realidades de la misión.

El Consejo del 30 de Octubre de 1647 estudia dos problemas. San Vicente, que preside el Consejo, presenta el primer punto.

“La Señorita Le Gras presenta si es conveniente que nuestras hermanas de la ciudad y del campo, que tienen escuela, acepten muchachos y niñas, y, en caso de aceptar a los muchachos hasta qué edad les mantendrán”.

En primer lugar, se presentan las razones de la señorita, favorables a la acogida: estos niños recibirán los principios de la piedad; quizás ésta sea su única instrucción. Porque en la mayor parte de los pueblos no hay maestro de escuela. Más aún, los padres quieren que sus muchachos tengan al menos tanta instrucción como sus hijas. Y es sabido que estos niños tan pequeños (menos de 6 años) no pueden ser sujeto de tentación para la dueña.

Vicente presenta razones totalmente opuestas: Está prohibido tener juntos niños y niñas por un decreto del rey y un decreto de la archidiócesis. Las Hermanas deben ser las primeras en cumplir las ordenanzas. Y Vicente apoya su palabra recordando que directoras de escuela que han acogido niñas juntamente con los niños han sido condenadas a ser quemadas vivas.

Se pregunta a las dos Hermanas presentes; una está a favor y la otra en contra. El señor Lambert, Asistente de la Congregación de la Misión, apoya la propuesta. La señorita reitera su opinión diciendo que ella ha aceptado alguna vez muchachos, porque hay ocasiones en que una niña no puede venir a la escuela si no trae a su hermano pequeño con ella porque la madre no está en la casa para cuidarle.

Después de presentar de nuevo sus razones, Vicente de Paúl concluye:

“Será bueno tomar nota de todo. Dos o tres tenemos la misma opinión. Es necesario dejarlo así”.

Luisa, por consiguiente, deberá revisar lo que ha autorizado en algunas casas.

A continuación se plantea la cuestión de si pueden o no las Hermanas aceptar pensionados en sus casas. También aquí hay una gran diferencia de opinión entre los dos fundadores. Luisa ve ventajas en ello: educación de las niñas; asistencia financiera para casas pobres. Vicente ve demasiados inconvenientes: comidas diferentes para estas niñas (el menú de las Hermanas le parece demasiado pobre); riesgo para las Hermanas de que se vean sus diferencias comunitarias; dificultades para mantener un equilibrio entre el cuidado de estos pensionistas y la fidelidad a la Regla (oración). A pesar de la insistencia de Luisa, la decisión de Vicente es categórica:

“Dejen el asunto como está y no les acepten en ningún sitio”.

Luisa de Marillac tendrá que transmitir esta decisión a las distintas comunidades, sin dejar entrever que ella era opuesta a una tal decisión. Así, escribe a Bárbara Angiboust en mayo de 1655:

“El señor Vicente se alegra de manera especial cuando tiene noticias suyas; es de opinión que despidan ustedes a sus pensionistas porque dice que no es propio de las Hijas de la Caridad el tenerlas. En efecto, en un Consejo que se celebró sobre varias cuestiones, se resolvió que las Hermanas no recibirían nunca pensionistas, y ello por fundadas razones...”.

Una decisión tomada después de una reflexión común, no puede ser impugnada enseguida por cualquier miembro. La adhesión total a una decisión del Consejo, decisión tomada después de una deliberación es fundamental.

Si hay que revisar la cuestión, sólo podrá hacerse después de una nueva reflexión común. En 1659, las Hermanas de La Fère plantean la necesidad de aceptar pensionistas. Luisa les dice:

“Por lo que se refiere a las pensionistas, considere usted cuál es su necesidad y su importancia y dígame lo que haya pensado; con eso, preguntaré a Nuestro Muy honorable Padre lo que a él le parece y se lo comunicaré a usted”.

Luisa está de acuerdo en revisar una decisión tomada doce años antes. Pero pide a las Hermanas reflexionar juntas sobre sus motivos, para explicar bien sus motivaciones, y enviárselas. La misión evolucionada, las respuestas tienen que adaptarse. Una decisión tomada en un momento puede ser modificada si las circunstancias cambian. Uno no puede pararse continuamente en lo que se ha hecho siempre.

¿Hubo Consejo y reflexión sobre este tema? ¡Es poco probable; la carta de Luisa es del final de noviembre de 1659!

El Catecismo de Belarmino y las Hijas de la Caridad

Las Hijas de la Caridad enseñaban el catecismo a las niñas en las parroquias. Tenían en sus manos un pequeño catecismo elaborado por Luisa de Marillac, en forma de preguntas y respuestas. Algunas Hermanas querían tener un conocimiento más profundo de su fe. ¿Qué alternativa podían proponerles?

El señor Lambert, sacerdote de la Misión, recomendó el catecismo de Belarmino, que Luisa encontró demasiado erudito. Durante el Consejo de marzo de 1648, la cuestión se debate. Una vez más, se revela una gran diferencia de apreciación:

“Señorita, no hay ningún catecismo mejor que el de Belarmino; si todas nuestras hermanas lo supieran y lo enseñaran, no enseñarían más que lo que deben enseñar, ya que les toca a ellas instruir a los demás, y deberían saber todo lo que tienen que saber los párrocos”.

Y Vicente de Paúl va todavía más lejos. Aconseja vivamente a Luisa de Marillac leer y explicar a las Hermanas este catecismo de Belarmino:

“Sería conveniente que se les leyera a nuestras hermanas y que usted misma se lo explicara, a fin de que todas lo aprendiesen y profundizasen en él para enseñarlo; porque, ya que es preciso que ellas lo enseñen, es menester que lo sepan; y no podrán aprender nada más sólido que lo que hay en ese libro”.

Oponerse a una decisión y ver que se le impone a uno por el bien común, tal fue la situación aceptada por Luisa. Ella va a hacer todos los esfuerzos por comprender los beneficios.

Un trabajo real y eficaz juntos

Para concluir, quisiera mostrar cómo Vicente de Paúl y Luisa de Marillac han sabido ir más allá de sus profundas diferencias. Sus múltiples encuentros les han permitido llegar a conocer su propia identidad, descubrir la complementariedad recíproca, ayudarse a asumirse plenamente y realizar así un trabajo real y eficaz.

Reconocerse

Aceptar reconocer la personalidad de aquellos con los que trabajamos con frecuencia es difícil. Requiere aceptar ver al otro con sus cualidades y sus defectos. Esto implica, en primer lugar, conocerse uno mismo con sus riquezas y carencias. Vicente de Paúl y Luisa

de Marillac aprendieron poco a poco a conocerse. Se dicen lo que encuentran bueno o malo el uno en el otro.

Vicente de Paúl rápidamente llega a admirar la gran competencia de Luisa en su relación con las Damas de la Caridad y no duda en decirselo:

“Me parece bien todo lo que me dice de la Caridad y le ruego que proponga a las hermanas todo lo que crea oportuno para ello, y que lo ajuste, tanto por lo que ha escrito, como por lo que luego le parezca que es mejor”.

Vicente tampoco teme advertirle una falta que podría ser perjudicial para su acción. Luisa sale con la señora Goussault a visitar una Cofradía:

“Ruego a Nuestro Señor que bendiga su viaje y su persona y que multiplique sus bendiciones sobre su alma y sobre la de la señora presidenta Goussault, con la que le ruego esté siempre alegre, aunque tenga que disminuir un poco esa pequeña seriedad que la naturaleza le ha dado y que la gracia endulza...”.

Vicente dirá también a la Superiora de la Compañía que es demasiado exigente con las Hermanas jóvenes en formación. Vicenta ha llegado de Richelieu, y Luisa se queja de su lentitud en asimilar lo que ella le dice. Vicente le recomienda la paciencia.

“Es una hermana muy buena, que goza de excelente reputación en su país, que ha servido con constancia a su dueña durante siete u ocho años. Aquella pobre mujer ha sentido tanto su ausencia, que es imposible de decir. Hay espíritus que no se ajustan de golpe a todas las pequeñas normas. El tiempo va remediando las cosas. Entre nosotros lo estoy experimentando continuamente”.

Luisa tiene una fuerte personalidad, que se manifiesta en su tenacidad. Cuando ella ve lo que cree ser la voluntad de Dios, ella sigue adelante. Utiliza entonces una fuerte expresión: “En nombre de Dios”. Si Vicente cae enfermo, ella le impone enérgicamente reposo:

“En nombre de Dios, señor, bien sabe usted la necesidad que tiene de tomarse un poco de tiempo para recobrar su salud y para tratar de tenerla para el servicio de Dios”.

Ante la falta de dinero para pagar la pensión de los niños expósitos, Luisa manifiesta su sufrimiento y suplica con firmeza a Vicente de Paúl que actúe. Para ella, existe solo una solución, no aceptar nuevos niños.

“En nombre de Dios, mi reverendísimo Padre, piense por favor si no habría que aconsejar a las señoras que no reciban por ahora más niños expósitos... que ya no hay posibilidad de resistir a la compasión que causan esas pobres gentes cuando nos piden lo que se les debe en justicia... después de lo cual se ven morir de hambre; se han visto obligadas a venir tres y cuatro veces desde muy lejos, sin recibir nada de dinero... Perdóneme mis continuas importunidades, se lo pido por favor...”

Aceptar la complementariedad

Aceptar la complementariedad es reconocer que el otro viene a llenar su propia carencia. Luisa dice rápidamente lo que piensa. Se disculpa con Vicente de Paúl por esto mientras le envía cartas y le pide que responda sin demora:

“Perdone mi prontitud en decirlos mis sentimientos”.

Si Luisa reconoce su precipitación, Vicente no duda reconocer, por otra parte, que él es más bien lento por prudencia. Uno compensa al otro.

“¡Dios mío! ¡Cuán feliz es, señorita, al tener el correctivo de las prisas! Las obras que hace el mismo Dios no se estropean jamás por el no-hacer de los hombres. Le ruego que confíe en él”.

Vicente no osa echar a las muchas personas que buscan su consejo y su asistencia. Él lo reconoce y se deja desbordar:

“Y como yo estoy hasta la coronilla preocupado por la cantidad de ejercitantes, uno preconizado obispo, un primer presidente, dos doctores, un profesor de teología y el señor Pavillon, además de nuestros ejercicios, todo esto, se lo aseguro, me impide ir a verla. Por eso, envíeme, si le place, la memoria de que me habla”.

Pero, como Luisa no acepta que Vicente abandone las Conferencias a las Hijas de la Caridad, un día o dos antes de la fecha le envía un pequeño recordatorio. *“Y la necesidad que tenemos de la conferencia que ha tenido usted la bondad de prometernos para mañana jueves”.*

La complementariedad va creciendo. Cada uno aporta su piedra a la construcción de la obra querida por Dios. Esto se manifiesta en la redacción de las Reglas de las Hijas de la Caridad.

“Esto es, mi muy Honorable Padre, lo que he observado, pero, en nombre de Dios, no tenga en cuenta ni las memorias ni las notas mías; ordene más bien las cosas como crea usted que Dios

pide de nosotras, añadiendo las máximas e instrucciones que puedan servirnos de estímulo y mantenernos adictas y fieles a las observancias de todos los puntos de la regla”.

La santidad no era innata en ninguno de ellos. Como para todos los santos, este itinerario hacia la santidad se ha apoyado en su humanidad. Poco a poco, sus encuentros transformaron su personalidad, perfeccionándola, embelleciéndola. Sus diferencias han llegado a ser fuente de enriquecimiento para la misión común. Vicente y Luisa explicaron a las Hermanas que debían vivir unidas entre ellas aceptando completamente su diversidad. Y para ayudarles las presentan a la Santísima Trinidad como su modelo.

“Les recomiendo se acuerden siempre de las enseñanzas del señor Vicente, sobre todo, la tolerancia y la cordialidad para honrar la unidad de la divinidad en la diversidad de personas de la Santísima Trinidad”.

Preguntas para la reflexión personal y en grupo

1. ¿Ante nuestras diferencias, cómo podemos fomentar el respeto mutuo entre los miembros de cada grupo y entre las diversas ramas de la Familia Vicenciana?
2. ¿Cómo podemos hacer el servicio del pobre el criterio que nos une a pesar de nuestras diferencias?

Escrito por
Sor ELISABETH CHARPY, HC, provincia de Paris

Traductor: Padre FÉLIX ÁLVAREZ SAGREDO, C.M., provincia de Madrid